

"LE PEUPLE" Nouvelles du District

Est imprimé et publié à Québec par la
Compagnie du "PEUPLE", de Mont-
magny, le vendredi de chaque
semaine.

ABONNEMENT:
CANADA 1 an.....\$1.01
6 mois.....0.50
États-Unis 1 an.....1.50
6 mois.....0.75
Strictement payable d'avance.

La date qui se trouve sur l'adresse des
abonnés est la date d'expiration de l'abon-
nement et sert de reçu. Ainsi, janvier 21
signifie que l'abonnement a été payé jus-
qu'en janvier 1921 et qu'on est en règle.
Si un mois après l'envoi de l'abonnement la
date n'est pas changée nos abonnés nous ren-
dant service en nous signalant cet oubli.
Prière de faire remise par bons de poste
ou mandats d'argent (de poste ou d'ex-
pression) à l'ordre de "La Cie du Peuple",
Montmagny, P. Q.
Prière de toujours donner l'ancienne
adresse, aussi on demande de changer
l'adresse du journal.
TARIF DES ANNONCES
Annonces officielles.—10cts la ligne.
Annonces commerciales à long terme,
tarif spécial, fourni sur demande.
Petites annonces.—A vendre, A louer,
Perdu, etc. (Pas plus de 15 lignes).
1ère insertion 25.00, chaque insér-
tion subséquente 12.50.

LA PHARMACIE Du Dr GAGNON MONTMAGNY

remplira avec soin vos prescrip-
tions. Elle garde toutes les spéciali-
tés et les remèdes français; les ban-
des pour hommes ou pour femmes,
les divers bandages pour la Hernie,
les articles de caoutchouc, etc.
Elle est la dépositaire du fameux
remède Tanlac. Prix \$1.10 la bouteil-
le, \$1.30 par la maille.
Vous y trouverez tous les articles
de toilette de qualité, la belle parfu-
merie, les objets d'ivoire, les déli-
cieux Chocolats Page & Shaw et Li-
ggett, de Rexall, tous les excellents
produits et remèdes REXALL.
Le Dr Gagnon a pour SPECIALI-
TÉ: l'extraction des dents, Et à cause
du nombre toujours grand des ex-
tractions qu'il fait, il est heu-
reux de pouvoir informer sa cli-
entèle du district qu'il a réduit ses
prix à ceux d'avant-guerre, c'est à
dire à 50 cts la dent sans aucun mal.

Pharmacie du DR GAGNON Montmagny, P. Q. EN AVANT

Soyez de votre siècle. Reléguez au
grenier avec la chandelle de jadis
d'autrefois la nauséabonde et dange-
reuse lampe à pétrole, et donnez-
vous du confort et de la sécurité, en
employant le nouveau système d'é-
clairage "Delco Light". Commode et
économique. Demandez notre circu-
laire explicative de Montmagny,
Legaré, Automobile de Montmagny,
Lévesque, Montmagny.

AVOINE DE SEMENCE

Avoine Banner, venant de la Com-
mission Fédérale des Semences, à
vendre à \$1.60 le minot, ou \$4.70 le
cent livres, livré à la station de
Montmagny.
S'adresser à
G. FORTUNAT FOURNIER, Gérant,
Le Syndicat d'Élevage,
Montmagny, P. Q.

LIVRES UTILES ET AMUSANTS

Lisez bien "La Muse Populaire"
Recueil de chansons avec airs notés,
75 cts.
"Nouvelle Lyre Canadienne" (Re-
cueil de chansons canadiennes, et
françaises), 50 cts.
"Nouveau recueil de chansons co-
miques. Romances, chansonnettes
avec musique", 50 cts.
"Le Secrétaire Universel", 35 cts.
"L'Anglais dans Un Coup d'Oeil",
35 cts.
"La Nouvelle Cuisinière Canadienne",
30 cts.
En vente aux bureaux du
"PEUPLE", Montmagny.

AVIS

Comme manufacturier de Remèdes
Brevetés, j'ai acheté direc-
tement des meilleures fabriques
de médicaments de France,
d'Angleterre et des États-Unis.
J'ai en mains une foule de pré-
parations usuelles dans les fa-
milles, telles que teinture
d'Iode, Eau Oxygénée, Huile de
Ricin, Laxol, la meilleure,
huile de castor actuellement
sur le marché, Acide Borique,
Essence de Jamaïque, etc., etc.,
que je vendrai à prix modérés.
Je ne garde aucune préparation
qui n'est pas absolument
scientifique, aucune préparation
de charlatan.
Dr E. BOLDUC,
Montmagny, P. Q.

SAINT-CYRILLE

(SPECIAL)

Dans notre petite paroisse, s'éteint
peu à peu, le 19 avril Mlle
Apolline Gamache, âgée de 73 ans.
Après de la mourante, se trouvaient
désolés, sa sœur, Mme Lévesque, et
son neveu, M. Joseph Lévesque, chez
qui elle demeurait depuis quelques
années. Mlle Gamache vécut très sim-
plement, dès l'âge de 13 ans, c'était
le début de la carrière de dévoue-
ment qu'elle devait poursuivre jus-
qu'à l'âge avancé de 63 ans.
La mort de sa vie se passa au
presbytère de Valleyfield, qu'elle ne
laissa qu'après la mort du regretté
curé Santoro. Éminents furent les
services qu'elle rendit, aussi tous
ceux qui l'ont connue se sont fait
un devoir de lui rendre un hommage
reconnaisant. Nombreuses cartes
de sympathies furent envoyées à la
famille entrant:

M. Edmond Lévesque de Valleyfield,
l'abbé J. David, cousin de la défunte
et plusieurs autres prêtres de comé-
munié diocèse.

Bonnefois spirituelles des commu-
nités religieuses ainsi que de plusieurs
amis de Valleyfield, Montréal, Lis-
let, Saint-Eugène, Saint-Cyrille, etc.
Son corps repose dans le cimetière
de sa paroisse dans le lot de la
famille. Plusieurs parents et amis
avaient tenu à assister à ses funé-
railles. Une suite nombreuse sui-
vait le convoi funéraire et occupait en
grande partie notre vaste église, qui
était toute tendue de noir.

Les porteurs étaient MM. Johnny
Gamache, Wilfrid, Anthyme et Gatien
Caron. Conduisait le corbillard: M.
Philippe Duchesneau, portait la croix,
M. Philippe Duchesneau, fils.
Nos sympathies aux parents affligés.

SAINT-PIERRE

(SPECIAL)

NAISSANCE.—Le 5 du courant,
l'épouse de M. Alexandre Bernier
une fille, qui a reçu au baptême les
prénoms de Marie-Yvonne-Jeanne
d'Arc Gratia.

Parrain, M. Aurèle Gaudreau, cou-
sin, marraine, Mlle Yvonne Vallée,
tante de l'enfant.

SAINT-SIMON

Mme Vve François Auclerc et Mme
Antoine Bélanger sont allées passer
quelques jours chez M. Emile Bélan-
ger, d'Amqui.

Mlle Amélie Bérubé, de Mont-Jo-
li, était l'hôte de Mlle Léontine Bé-
rubé, ces jours derniers.

M. J. Coulombe, de Trois-Pistoles
est en visite chez M. Georges Cou-
lombe.

ELGIN ROAD

M. Joseph Talbot, de Ludlow, Mass,
après avoir passé quelques jours chez
des parents, est retourné dans sa fa-
mille.

M. et Mme Amélie Bélanger sont
partis chez des parents et amis, à
Saint-Aubert et Saint-Pamphile.

M. Arthur Lord, de Sainte-Anne,
est venu passer le dimanche chez son
frère, M. S. Lord.

M. Armand Michaud est revenu
d'un voyage d'affaires à Sainte-Anne
de la Pocatière.

M. et Mme Aug. Fortin, de Ri-
mouksi, ont rendu visite à leur mère,
Mme Joseph Fortin, cette semaine.

M. Alfred Bélanger, de Saint-
Jean Port-Joli, était le semaine der-
nière chez M. E. Michaud.

M. J.-B. Gamache et F.-X. Bé-
langer sont revenus d'un voyage d'affaires
à Montmagny.

M. Louis et Albert Duval, de
Touville, étaient, samedi, chez M. S.
Duval, en route pour Québec.

Mlle Héloïse Leclerc est allée, la
semaine dernière, à Rivière-du-Loup,
visiter des parents.

M. Joseph Theriault est revenu
d'un voyage d'affaires à Sainte-Anne.

SAINT-ANNE DE

LA POCATIÈRE

FUNÉRAILLES.—La mort tou-
jours impitoyable poursuit son œu-
vre. Le 5 mai cette cruelle visiteuse
enlevait à l'affection des siens, M.
Louis Lemieux. Depuis longtemps,
cet homme de bien, attendait avec
calme et résignation la récompense
promise à ceux qui supportent pa-
ciemment les épreuves d'ici-bas.
C'est le 5 mai au midi que le bon
Dieu lui décerna la couronne, dont il
avait travaillé à l'embellissement
durant sa longue carrière. Homme de
devoir, chrétien vraiment éclairé,
il a mis tout son cœur à remplir
l'humaine tâche que lui assigna la
Providence. L'heure a sonné pour
lui du grand repos par excellence.
Nous tous qui l'aimions, rappelons-
nous qu'il est parti pour un pays plus
beau. Son âme voit les éblouissantes
splendeurs du ciel. Prions pour no-

Un Remède contre la Constipation

Un pharmacien dit: "Il y a déjà
plus de 30 ans que je recom-
mande l'Extrait de Racines
connues sous le nom de Siphocarril
de la Mère Ségel pour guérir
radicalement la constipation et
l'indigestion. C'est un vieux
remède digne de confiance qui
ne manque jamais à la tâche.
Procurez-vous le véritable, les
pharmaciens le vendent."

Dr E. BOLDUC,
Montmagny, P. Q.

tre cher envolé, et souvent allons dé-
poser sur sa tombe ces fleurs im-
mortelles de tout cœur chrétien:
nos prières unies à nos regrets.

Les funérailles du regretté défunt
ont eu lieu le 3 à 9 hrs, au milieu
d'une foule considérable de parents
et d'amis. Les porteurs étaient ses
deux fils: Augustin et Louis, ses
deux cousins, Joseph et Étienne Le-
mieux, M. Jos. Maurais portait la
croix. M. Elzéar Thiboutot condui-
sait le corbillard. Le deuil était
conduit par son frère, M. Edmond
Lemieux, de Saint-Onésime, sa fille,
Mme Georges Chouinard, ainsi que
plusieurs de ses fils etc.

A la famille, si cruellement éprou-
vée, nous offrons nos sincères sym-
pathies.

M. Edmond Lemieux et sa fille,
Mlle Marie-Louise, de Saint-Onésime,
étaient de passage ici, samedi der-
nier.

M. et Mme Henri Lemieux sont
venus visiter des parents, la semaine
dernière.

SAINT-DAMASE

MM. T. Dionne et Jos. Picard, de
Saint-Pierre, étaient de passage der-
nier, dimanche dernier, les hôtes
de M. Thomas Pelletier.

Mme Amélie Robichaud et Mlle
Eva Pelletier, des États-Unis, étaient
parmi nous, le premier du courant,
les hôtes de leur père, M. J.-B. Pel-
letier.

Mme Vve Aug. Fortin est allée
passer une quinzaine à Saint-Jean
Port-Joli.

Mlle Marie-Ange Dubé est partie
pour quelques semaines, à Saint-
Roch des Annales, chez M. D. Jean.

MM. J.-B. Bélanger et Geo. For-
tin sont revenus d'un voyage d'affaires
à Québec.

Mlle Joanne Lebel, qui a été gra-
vement malade, est maintenant en
bonne voie de guérison.

M. et Mme Barthélemy Sénéchal
ont le plaisir d'annoncer à leurs pa-
rents et amis la naissance d'un fils,
baptisé le 2, sous les noms de Jo-
seph-Jean-Baptiste. Parrain et mar-
raine, M. et Mme Jos. Sénéchal, oncle
et tante de l'enfant.

Le 4, a été baptisée, Marie-Rose,
enfant de M. et Mme Amélie Lord.
Parrain et marraine, M. et Mme Al-
phonse Lord.

C'est avec solennité que sont com-
mencés et se continuent les exercices
du Mois de Marie. Un bon nombre de
personnes y assistent chaque soir.

Un groupe de dames et jeunes filles
se sont donné la main pour chanter
des beaux cantiques durant ce mois,
consacré à la bonne Mère du Ciel,
afin de lui témoigner notre reconnais-
sance et nous assurer le secours de
sa protection.

Le catéchisme préparatoire à la
première Communion est commencé,
et est suivi par un bon nombre d'en-
fants, auxquels nous souhaitons plein
succès.

Mlle Eva Pelletier, des États-Unis,
est venue visiter son père, M. Jean-
Baptiste Pelletier.

Mlle Berthe Moreau, institutrice,
de Saint-Aubert, est venue continuer
la classe de Mlle Claire Ouellet.

Nous lui souhaitons la bienvenue
parmi nous.

M. Alphonse Lord est allé à
Saint-Pierre, la semaine dernière.

M. Georges Desrosiers nous a
quittés, cette semaine, avec sa famille,
pour aller demeurer à Saint-Pierre.

M. Pierre Picard est allé à Qué-
bec, ces jours derniers.

M. Arthur Bélanger nous a quit-
tés, cette semaine, pour aller demeurer
à Saint-Louis.

M. et Mme Jean-Baptiste Lord
sont allés à Sainte-Perpétue, cette se-
maine, assister au service de leur
beau-frère, M. Leblanc.

SAINT-OCTAVE DE METIS
DECES.

Lundi matin, le 3 mai, ont eu lieu
les funérailles de Mme Vve Louis Ca-
ron, née Delima Dionne, âgée de 68
ans.

Le 8 mai, ont eu lieu, au milieu
d'un concours considérable de pa-
rents et d'amis, les funérailles de
M. Thomas Fortin, époux de Dame Mar-
celline Drapeau, âgé de 64 ans.

Les porteurs étaient trois des fils
du défunt et ses trois gendres.
Nos sincères sympathies aux fa-
milles en deuil.

DEPART.

Mlle Anna Richard est partie en
promenade à Saint-Vallier.

M. Thomas Fortin, fait est parti
pour Amqui, où il a fait l'acquisition
d'une magnifique ferme.

LAC FRONTIERE

M. P.-J. Salls et son fils sont re-
venus d'un voyage à Montréal.

M. Eugène Grégoire est revenu
d'un voyage à Québec.

De passage ici, ces jours der-
niers:

M. P.-E. Robitaille et son fils, Ju-
les, Mlle Camille, de Daquam.

Mme J.-W. Lessard, de Saint-Geor-
ges; M. J. Doyon, de Beauceville, Mme
J. Rodrigue.

M. et Mme Emile Allaire ont pas-
sé le dimanche à Daquam.

Mlle Léontine Vermette, de Mont-
morency, est partie pour une huitai-
ne, chez sa sœur, Mme Wilfrid Beau-
doin.

SAINT-MARCEL

BAPTÊMES.—Le 3 mai, M. et Mme
Joseph Couillard, un fils, baptisé sous
les prénoms de Joseph Marcel Henri,
torparrain et marraine, M. et Mme
Joseph Tremblay, oncle et tante de
l'enfant.

Le 7 mai, M. et Mme Joseph Ber-
nier, une fille, baptisée sous les pré-

La Terrible Penalty De Terrible Souffrances

sont fréquemment la punition de
ceux qui négligent de soigner une
blessure quelle qu'elle soit. Des ger-
mes et la poussière s'introduisent
dans la plaie, ça commence par s'en-
venimer, le sang devient empoisonné
et quelque fois il en résulte la perte
d'un membre. Mettez-vous en garde
contre la possibilité d'un tel accident
en appliquant sans retard l'onguent
Zam-Buk. Ce baume anti-septique
détruit les germes et prévient la sup-
puration et l'empoisonnement du
sang. Alors les essences curatives
cicatrisent la plaie, amènent le croi-
sance d'une peau nouvelle et la gué-
rison complète s'opère en peu de
temps.

Zam-Buk devrait être à portée de la
main dans toutes les familles, dans
les bureaux, les magasins, fabriques,
etc., en cas de coupures, égratigne-
ments, brûlures, meurtrissures, etc.
Cette préparation est également effi-
cace dans le cas d'eczéma, éruption,
brûlures et ulcères. Chez tous les
marchands à 50 cts la boîte.

Le 10 mai, M. et Mme Corbiereau,
une fille, baptisée sous les prénoms
de Maria-Emilia-Dorilda. Parrain, M.
Amédée Pelletier, marraine, Mlle
Héloïse Bélanger, Porteuse, Mme A.
Bouffard.

M. Pierre Dancane est revenu
d'un voyage à Sherbrooke, où il était
allé visiter son fils, Joseph.

SAINTE-PERPETUE

Le 2 mai, s'éteignait dans la paix
du Seigneur, M. Alfred Leblanc, après
une longue et douloureuse maladie,
à l'âge de 52 ans. Chrétien fervent,
il a vu venir la mort avec une gran-
de résignation. Il fut durant sa vie
un chrétien modèle, fidèle époux, dé-
voué père, aussi ajoutons qu'il a
passé sur la terre en faisant le bien.

Ses funérailles eurent lieu le 13,
et furent des plus imposantes. Le
corps fut porté par ses frères, MM.
Georges, Iréné, Cyprien et Joseph
Leblanc. M. Pierre Leblanc conduisit
le corbillard. M. Barthélemy Leblanc
portait la croix, c'étaient les deux
frères du défunt.

Il laissa pour l'enfant sa perte une
épouse éplorée, trois filles, Mme Gu-
stave Cloutier, Mlle Amanda, une fi-
lette, quatre fils, Charles, Pierre, Al-
fred et Octave. Une grande partie
de la paroisse assistait au service et
un grand nombre de ses parents, en-
traînés: M. et Mme Jean-Baptiste
Lord, de Saint-Damase, MM. Jean
Thibault, Alfred Duval, de Saint-Au-
bert, beaux-frères du défunt, M. Jo-
seph Jean, de Saint-Adalbert, Mme
Vive Lucien Bélanger, de Saint-Pam-
phile, etc.

Nous offrons aux familles affligées
nos plus vives sympathies.

R. I. P.

M. et Mme Fortunat Desrosiers,
Mme Cyprien Avoine, M. Léon Cloutier
et sa jeune fille et M. Wilfrid
Cloutier, sont allés assister aux fu-
nérailles de leur parente, Mme Sa-
luste Cloutier, à Saint-Pamphile.

M. Fortunat Desrosiers est allé,
le 2 du courant, à Saint-Damase, à
Saint-Aubert et Trois Sommuns.

Mme Cyprien Avoine, de Rivière
Ouelle, est venue visiter sa sœur,
Mme Fortunat Desrosiers, du rang
Saint-Isidore.

M. M. Adèle Chouinard et Thé-
odore Caron sont allés à Saint-Pam-
phile, par affaires.

M. Arthur Fortin a été nommé
inspecteur pour le rang Saint-Isidore
en remplacement de M. Honoré Fré-
chette.

Nos félicitations.

A VENDRE

Bonnes lampes électriques à bon
marché, 25, 35 et 40 watts. Aussi
bons rasoirs. S'adresser à
AMEDEE COTE, Orfèvre,
Montmagny.

LE VIN ST-THOMAS

est le plus délicieux apéritif
et tonique actuellement sur le
marché.

En vente en gros et en détail
au bon bureau, rue de la Sta-
tion, Montmagny. Prix \$1.50
la boîte.

Les ordres par la maille seront
préparés avec soin et expédiés
sans retard.

Vous le trouverez aussi en
vente dans toutes les phar-
macies et magasins de première
classe.

Dr E. BOLDUC,
Montmagny, P. Q.

La Banque Nationale

FONDÉE EN 1860.

CAPITAL AUTORISÉ \$5,000,000
CAPITAL PAYÉ 2,000,000
RESERVE 2,200,000

DEPOTS de \$1.00 en plus acceptés; l'intérêt comptant du jour du
dépôt, calculé sur la balance minimum de mois.

275 BUREAUX AU CANADA

UNE SUCCURSALE EST OUVERTE à Paris, France, 14 rue
Auber, pour l'accommodation des voyageurs.

Nous portons une attention spéciale aux affaires qui nous vien-
nent par la maille.

NOUS SOLICITONS VOTRE PATRONAGE ET VOS DEPOTS.

Souvenez-vous qu'un dollar
Epargne, est un dollar gagné

AJOURNE AU 26

Ottawa, 12.—Au Sénat, hier, le dé-
puté gouverneur-général, Sir Louis
Davies, a donné la sanction royale au
bill d'achat du Grand-Tronc.

Le sénateur Dandurand a attiré
l'attention du leader du gouverne-
ment sur la loi de la compagnie
"Moneral Terminal." Lorsque ce bill
est venu devant le Parlement, anté-
rieurement, le gouvernement s'y était
opposé. M. Dandurand a compris
que les chemins de fer nationaux
canadiens avaient retiré leur opposi-

tion, et il pense que cela devrait être
définitivement connu avant que le
bill aille plus loin. Le Sénat s'est
ajourné à mercredi, le 26 mai, à 8
heures du soir.

BERTHIER

MAISON DEMANDEE.
On demande à louer pour la sai-
son d'été, seulement une maison si-
tuée à proximité du fleuve, de pré-
férence avec l'aménagement.

Tous renseignements devront être
adressés d'ici au 15 mai à
Mlle HEBERT, Montmagny.

MAURICE ROUSSEAU, ALEX. CHOUINARD, J. L. K. LAFLAMME
L. L. C. R. L. L. L.

Rousseau, Chouinard & Laflamme AVOCATS Montmagny, P. Q.

A. MIVILLE DECHENE, FERNAND CHOQUETTE,
C. R., M. P. E. A. L. L. L.
MONTMAGNY. 88 RUE ST-PIERRE
Tél. 126. Québec.

DECHENE & CHOQUETTE AVOCATS ET PROCUREURS, Etc.

BUREAUX A QUÉBEC ET A MONTMAGNY

Ernest Roy, C. R. Antoine Langlais, E. A. L. L. L.
Remée Langlais, C. R. Thomas Tremblay, E. A. L. L. L.
Armand LaVerrière, C. R.

Roy, Langlais, La Vergne, Godbout & Tremblay

QUEBEC, MONTMAGNY,
126, rue St-Pierre—Tél. 5800 Tél. 99

Bureau à Montmagny le samedi et le lundi de chaque semaine.
Ancien bureau de monsieur Beaudet.

Il n'est jamais trop tard pour épargner et sauver de l'argent

Profitez Des Occasions Offertes Ici

15 paires de souliers en veau noir ou brun pour hommes. \$2.46
\$5.00 pour
15 paires de Bottines lacées, semelles Nœlin pour hommes. \$6.25
\$8.00 pour
15 paires de Bottines militaires pour hommes \$10.00 pour \$7.75
15 paires de Bottines lacées brune pour hommes \$8.50 pour \$6.00
15 paires de Bottines boutonnées, valeur jusqu'à \$10.00 pour \$5.49
15 paires de Souliers lacés pour dames 2 à 4 1-2, \$2.75 à \$3.50
25 paires de Souliers Ecotés, pour dames \$6.00 pour \$4.00

UN LIVRE DE M. ASSELIN

L'Anthologie des poètes canadiens-français, de Jules Fournier, que M. Olivar Asselin va publier, sera prête dans quelques jours.

M. Asselin en a écrit la préface; on nous la communique aujourd'hui et nous nous empressons de la publier. Nos lecteurs la liront sans doute avec plaisir et souhaiteront au livre de Jules Fournier et d'Olivar Asselin le succès qu'il mérite. Voici le texte de la préface d'Asselin:

Une littérature peut être nationale par la nature des sujets, mais à condition d'être d'abord une littérature, c'est-à-dire autre chose qu'un ensemble d'écrits sans valeur littéraire propre. Si l'on admet cette condition, il y a bien un ensemble d'ouvrages serbes qui par son mérite littéraire constitue une littérature serbe, un ensemble d'ouvrages tchèques qui par son mérite littéraire constitue une littérature tchèque, un ensemble d'ouvrages polonais, mais ce qui s'est publié chez nous d'ouvrages à prétentions littéraires sur des sujets canadiens ne saurait constituer une littérature canadienne.

Une littérature peut encore être nationale par un certain génie propre de ses écrivains et indépendamment de la nature des sujets: tel est, par exemple, le cas de la littérature belge, à laquelle on ne saurait nier l'originalité, même quand Verhaeren et Maex Elscam pen poésies, Lemonnier, Rodenbach et Maeterlinck en prose, exprimant des sentiments purement humains. Tel est aussi le cas des littératures slave et scandinave, qui par Tolstoï et autres romanciers russes, le dramaturge Ibsen, les critiques Bjoernson et Georges Brandes, ont traité dans un esprit et dans un style à elles des sujets d'intérêt universel. Ce génie propre qui consiste dans une certaine manière originale d'envisager et d'exprimer la vie, osait-on affirmer qu'il se manifeste à un degré quelconque dans la masse indigeste de notre production littéraire? On par courrait bien, il est vrai la plupart des pays du monde, même les plus sauvages, sans trouver rien qui ressemble, même de loin, au ton ordinaire (nous disons ordinaire) de notre production en vers et en prose. Mais l'originalité qui consiste à faire de nouvelles idées, à cultiver obstinément le lieu commun, à ignorer dans ses écrits le dictionnaire et la grammaire, n'est pas, ne sera jamais, que je sache, de celles qui confèrent aux œuvres littéraires le caractère national. A la seule condition de s'imposer pendant quelques années un enseignement public, comme le nôtre (l'enseignement public: ne se donne pas seulement à l'école: la famille, la presse, les associations y contribuent), et d'ériger sur ses frontières une muraille de Chine comme celle qui nous a jusqu'ici séparés de la France, n'importe quel pays pourra avoir des journaux comme les nôtres, des romans comme les nôtres, de la critique littéraire comme la nôtre, et, sauf quelques œuvres d'exception, une poésie comme la nôtre; c'est-à-dire des journaux, des romans, une critique, une poésie, auxquels l'étranger s'intéresse surtout par curiosité de collectionneur.

Une littérature, sans être nationale par la nature des sujets ni par le génie propre de ses écrivains, peut encore se dire nationale par la double raison qu'elle s'exprime dans un idiome particulier et qu'elle s'inspire à l'attention du monde par des qualités de style exceptionnelles. Dix Gibbons constitueront une littérature anglaise, quoique l'Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain ne soit anglaise ni par le sujet ni à vrai dire par le style. Goethe n'avait d'allemand que la langue, il s'en faisait gloire; et pourtant il semble qu'une demi-douzaine de Goethe formeraient à eux seuls une assez enviable littérature allemande. Les écrivains canadiens qui, approchant de Goethe, ou seulement de Gibbon, ou même de poussifs prosateurs comme Steele et Addison en Angleterre et Le Sage en France, ils n'existent que sur les frises de nos bibliothèques. Ces invraisemblables accolades de noms paraissent chez nous toutes naturelles, au point que l'homme de goût qui à leur vue gambade de joie, se tort d'hilarité, le fait au risque de son existence, littérairement; mais le nègre martiniquais ou haïtien qui a passé par l'école française en percevrait à l'instant le ridicule.

Notre manque de sens critique est tel, que presque tout ce que nous venons de poser, qui est la vérité exacte, mathématique, ou, comme nos poètes commencent à dire: "invulnérable", passera pour boutades aux yeux du plus grand nombre, et que personne, ou à peu près, ne se donnera la peine d'en scruter le bien-fondé. C'est effectivement le sort qu'aux environs de 1905 eut un article où Jules Fournier, parlant des Etudes de M. Charles de Halden sur la littérature canadienne, soutenait aux lecteurs de la "Revue canadienne", l'inexistence de cette

littérature. Comment pareil article trouva grâce devant le gardien de ce caveau funéraire et orthodoxe, la chose paraîtra certainement mystérieuse aux siècles à venir. Byron disait: "Wordsworth sometimes wakes"; et le chansonnier Ferry fait dire au notoirement funèbre M. Brisson: "Soignons folichons, parlons de la Révolution française." J'imagine que le directeur de la Revue canadienne se révéla pour une fois, et que pour une fois il s'écria: "Soignons folichons; laissons résonner parmi les morts la voix d'un humoriste!"

Le lecteur prenant la chose de même, l'article fut bientôt oublié. Au cas cependant où quelques-uns en auraient gardé souvenir, je dirai — comme la chose me semble à moi — pourquoi Fournier, sans avoir jamais changé d'opinion, consacra à la composition d'une anthologie, des poètes canadiens le loisir de ses dernières années.

Si plaisant que cela puisse paraître, je connus Fournier à la Presse. C'était à l'automne de 1903. J'avais vingt-huit ans; je venais de résigner les fonctions de secrétaire particulier de M. Guin pour entrer à ce journal comme directeur de l'information. Lui, à peine sorti de l'adolescence, il était reporter. Cinq semaines plus tard nous avions l'un et l'autre quitté les messieurs Berthiaume, moi pour fonder, avec M. Bourassa, le "Nationaliste", lui pour passer au "Canada", d'où il venait bientôt nous rejoindre dans une des entreprises politiques les plus hardies et, à tout prendre, les plus étonnantes de ces dernières années. Le "Nationaliste" avait vu le jour en mars 1904; au commencement de 1905, je l'abandonnais, usé. Fournier, qui collaborait depuis quelque temps au journal sous un pseudonyme, m'y remplaça. En mars 1910 nous quittions ensemble le "Devoir", vieux de deux mois, à la fondation duquel nous avions tous deux modestement contribué. Il passa rapidement à la "Patrie", puis fonda l'"Action"; cinq ans plus tard il renonçait au journalisme, après une carrière d'un peu moins de huit années. A ce moment, en politique, il était déjà d'un profond pessimisme; que de fois ai-je entendu dire à cet homme droit, sincère, désintéressé, qui avait à mainte reprise bravé la prison pour ses idées: "A quoi bon?" Un simple coup d'œil sur les cinq années de l'"Action" fera voir que, malgré certaines aversions instinctives qui auraient suffi à le classer dans le grand parti des honnêtes gens, il avait cessé de se passionner pour la politique; des malheurs publics que nous avions voulu occire, un trop grand nombre portaient encore haut la tête, vivants témoins de l'imbécillité populaire entendue au sens latin du mot; et il n'est pas non plus impossible qu'il ait mieux compris la naïveté de certaines admirations comme la futilité de certaines haines... Sa retentissante candidature au conseil municipal de Montréal fit croire un instant qu'il était repris, réconverti. Déjà au sort, gageure sportive, mystification déléguée du bourgeois qu'il fonda il abhorrait: il y eut de tout cela dans cette affaire. Il gagna le pari, il fut élu. Le ressort n'en était pas moins cassé...

Eh bien! ce sceptique, ce désabusé, ce broyeur de noir, ceux qui l'eurent pour compagnon de travail ou qui, en tout cas, jouèrent de son intimité durant les dernières années de son existence, diront qu'il s'intéressa jusqu'à la fin avec la même ardeur, avec le même patriotisme passionné et malade, à l'avenir de la langue française en notre pays. Pour les beaux yeux de cette noble dame, il eût à lui seul accepté bataille du Canada anglais tout entier, y compris les parlementaires de qui il relevait comme traducteur au Sénat. Même on le vit maintes fois, par pur scrupule intellectuel, tourner le dos à la bohème, s'imposer pendant des semaines une dure discipline, pour pouvoir traduire en français limpide qu'il avait appris de ses bons maîtres Racine, Voltaire, Louis Veuillot et Anatole France, de l'anglais à faire vomir un reporter du "Montreal Star". Ce fidèle serviteur de la langue, de la pensée française, il se moquait, et à bon droit, de ce qui, dans la bouche de journaux qui ruminent leurs lieux communs avec la même délectation que les boeufs leur paille, prenait le nom prétentieux de littérature canadienne. Mais rien qu'à juxtaposer la "poésie" canadienne de 1800 à 1840 et celle d'aujourd'hui, il ne pouvait point ne pas être frappé et ne pas se réjouir du progrès accompli chez nous sous le double rapport du sentiment et de l'expression politiques.

Ce n'est pas que tout, absolument tout, soit mauvais dans la production de 1800 et de 1840. Si lamentables que soient les exercices d'écolier qui ont fait entrer Mermet, Viger, Norbert Morin, Michel Bibaud, Bédard, Pettitclair, au panthéon politique, et quelques défauts (enflure, pédanterie mythologique, préciosité, goût de la cheville et de l'inversion) que les rimeurs canadiens de cette époque doivent à l'imitation d'une période (fin du XVIIIe siècle et commencement du XIXe siècle, qui, pour la poésie fut bien la plus pauvre de toute la littérature française, on ne relit pas sans intérêt, voire sans plaisir, le "Petit bonhomme" de Joseph Quesnel, certaines chansons, surtout patriotiques, de Morin, de Mondelet, de Napoléon Aubin, certains vers épiques de François-Xavier Garneau. Mais outre que deux des principales figures du groupe, Quesnel et Aubin, sont, comme Mermet, nées à l'étranger, pourquoi ne pas reconnaître qu'à tout prendre il serait difficile de trouver aux époques de civilisation un nombre égal de rimeurs ayant livré à la publicité, dans un nombre d'années égal, un nombre égal de vers illustres?

Avec Chauveau, Fliset, Crémazie, Fréchette, Alfred Garneau, Napoléon Legendre, Pamphile Lemay, la seconde période est en progrès sur la précédente. Toutes proportions gardées, ceux-là sont à Bibaud et à Viger, comme Hugo, Lamartine, et Musset à LeFranc de Pompiignan, à l'abbé Delille, aux bardes ampoulés de la Révolution et aux poètes officiels du Premier Empire. Il sepa beaucoup pardonné à Crémazie, à Fréchette, à Lemay, parce qu'ils ont eu du souffle. Et loin de nous de prétendre que Tonkourou de Pamphile Lemay, ne soit pas en soi une œuvre intéressante, que le "Mississipi" de Fréchette et certaines pièces de Beauchemin ou d'Alfred Garneau valent par leurs proportions seulement. Mais il aura manqué à cette génération, pour marquer ailleurs qu'au Canada ou devant les jurys académiques français appelés à juger la poésie estimable, l'originalité de la pensée, l'intensité du sentiment, la souplesse et la variété du rythme, la richesse du vocabulaire, l'aptitude à traiter tous les sujets avec un bonheur au moins relatif. Ne craignons pas de le dire, la poésie canadienne d'aujourd'hui vaut mieux.

Fournier songea d'abord à faire figurer dans son "Anthologie" tous ceux que la critique avait, à tort ou à raison, qualifiés de poètes. Je n'ai pas cru outrepasser mon droit ni compromettre l'objet de son travail en prenant sur moi de mettre à la porte, sans plus de façons, un certain nombre d'anciens qui n'ont pas à leur actif, cinquante vers bons ou mauvais et méritent parfaitement l'oubli complet où ils sont tombés: Lavolette, Phelan, Larigue, — bon évêque loyaliste, pitoyable rimailleur. — Avec les contemporains, impossible; ils étaient trop; tout au plus me suis-je permis de retirer à certains l'imprimatur que Fournier leur donna manifestement qu'à titre provisoire. Par comparaison, notre époque n'est donc pas présentée sous un jour particulièrement favorable. Mais il sera facile au lecteur de reconnaître parmi les contemporains ceux qui expriment le plus fidèlement l'esprit et les tendances de leur temps. La poésie canadienne d'aujourd'hui c'est Nelligan, Gill, Lozeau, Paul Morin, Chopin, Doucet, Ferland, Delahaye, Blanche Lamontagne, même ce Louis Dantin, disparu mystérieusement aussitôt qu'appara, et dont le "Noël intime", dans notre littérature honnêtement ou faussement bien pensante, retentit douloureusement comme au Sanctus d'une messe de l'aurore, parmi le recueillement des fidèles, le cri aigu d'une vierge épuisée de jeûne, affolée par le doute. Et s'il est malheureusement trop vrai que Nelligan, Lozeau, Paul Morin, Chopin, Doucet, Louis Dantin ont eu général l'haleine plutôt courte, ils ne l'ont jamais mauvaise. Je veux dire plutôt courte, en matière intellectuelle, un souci de propriété qui est déjà un achèvement vers la haute culture; qui, en tout cas, la condition première de l'expression poétique. Ils manquent d'originalité, ce pensée personnelle? Oui, mais ils lisent, mais ils cherchent; chacune de leurs œuvres nouvelles dénote des études plus étendues, une application, un effort plus consciencieux, et le grand poète que nous faillîmes avoir en Nelligan, que Morin a laissé entrevoir dans son Paon d'Email, Chopin dans son Coeur en exil, et Lozeau dans quelques pages de son Miroir des Jours, qui sait s'il n'est pas là, qui frappera tantôt à notre porte? Avec son admirable sens critique, Fournier ne pouvait pas croire à l'existence d'une littérature canadienne. En nous faisant toucher du doigt, si l'on peut dire, la supériorité de Nelligan, de Paul Morin, (pardon, Morin! pardon, Nelligan!) sur Denis-Benjamin Viger et Michel Bibaud, il a fait œuvre nationale sans sortir de la vérité.

A la mort de Fournier, quelques-uns des jeunes poètes le plus intéressants, d'aujourd'hui n'avaient pas encore débuté: citons entre autres Edouard Chanvin, Jean Nolin, Emile Venne. J'ai cru me conformer à son dessein en leur faisant une place dans ce recueil, qui aussi bien aurait paru depuis longtemps si les événements et une certaine paresse d'esprit due à la déshabitude d'écrire, ne m'avaient empêché de livrer plus tôt à Madame Fournier, pieuse et intelligente gardienne de la mémoire de son mari, la préface qu'on attendait de mon amitié.

Fournier a éparpillé dans le "Nationaliste", dans l'"Action" et dans les deux premiers mois du "Devoir" une œuvre littéraire et humoristique que qui en notre pays ne serait pas de mince valeur. Il a laissé en manuscrit des observations incomplètes mais captivantes comme tout ce qui sortait de son cerveau, sur ce qu'il appelait la faillite du nationalisme, et sur l'ouvrage de M. Louigny de Montigny: "la langue française au Canada." Dans l'intérêt des idées, seul objet pour lequel il se passionnait sur la fin de son existence, il importe que ces œuvres ne tombent pas dans l'oubli. En attendant qu'elles paraissent, l'"Anthologie" des poètes canadiens rappellera, à la génération qui grandit, le souvenir d'une des plus fines intelligences et d'un des plus grands coeurs que le Canada français ait connus.

OLIVAR ASSELIN.

Montréal, ce trois mars 1920.

GARE A LA FOLIE

es fous se multiplient à ce point que les asiles ne suffiraient plus à les contenir tous.

Paris, 30. — Le dernier congrès eugénique qui, quelque temps avant la guerre, réunit à Londres les plus célèbres médecins aliénistes de l'Europe, couronna ses travaux par des conclusions dont se divertit un moment la chronique parisienne. Ces conclusions après avoir constaté que le nombre des aliénés augmentait chaque année, dans des proportions inquiétantes, affirmèrent que nous étions tous en route pour la folie et que le monde civilisé finirait dans un gigantesque cabanon.

Bien que la guerre ait incontestablement produit de nouveaux ravages dans la mentalité humaine, il est invraisemblable qu'il existe encore une quantité appréciable de gens raisonnables, dont la plupart, il est vrai, observent un silence prudent. Mais les plus récentes statistiques nous révèlent que les fous se multiplient à ce point que nos asiles ne suffiraient pas à les contenir tous. Encore n'est-il pas question des demi-fous qui sont innombrables autant qu'incurables, et qu'on ne songe pas à enfermer, bien qu'ils soient insupportables et prétendent présider aux destinées des nations. La guerre les a rendus plus affirmatifs, plus ambitieux et plus arrogants qu'ils ne furent jamais. Ils triomphent partout. Il faut les subir.

Aujourd'hui, on doit cesser de sourire de ce congrès eugénique de Londres, dont le pessimisme nous parut, il y a six ans, exagéré jusqu'au ridicule. Les événements semblent donner raison aux illustres savants, qui osèrent formuler cette sinistre prophétie.

Il est avéré que le maboulisme fait des progrès effrayants. On en voit les causes; d'abord, l'alcoolisme; la guerre ne lui a pas porté une atteinte mortelle. Au contraire, surtout depuis l'armistice, les poivrots, incapables s'en donnent à cœur-joie, malgré la vie chère et le prix élevé du pinard.

Toutefois, l'alcoolisme n'est pas le seul fléau qui dévaste nos sociétés modernes, engendre tant de désequilibrés et de dégénérés, puisqu'une loi naturelle, injuste et mauvaise, veut que les enfants héritent des tares de leurs parents. Les ivrognes font beaucoup d'enfants.

Notons, en outre, que le cataclysme mondial ayant fané la jeunesse, la plus valide et la plus saine, c'est désormais aux débiles et aux moribonds qu'il appartient de repeupler l'Europe.

Mais il est d'autres causes de dégénérescence. Si le monde doit périr par la folie comme le prétendait le congrès eugénique de Londres, ce sont les excès mêmes de notre civilisation et les abus de toutes sortes auxquels nous sommes entraînés, dans un vertige sans cesse grandissant, qui détermineraient ce lamentable dénouement.

"Nous remarquons, disait en substance le docteur Filassier, que les hommes actuels, s'éloignent de plus en plus de la nature et des façons naturelles de vivre. Nous habitons dans des casernes, les agglomérations augmentent d'étendue et d'intensité, les campagnes sont désertées, nous fuyons l'air vivifiant des prairies pour respirer l'air vicié des villes; autant de causes qui menacent et qui tuent l'humanité."

Du moins, s'il était possible de subsister dans les villes comme autrefois, si le vacarme et la trépidation de nos grandes cités modernes n'irritaient pas continuellement le système nerveux; si la lutte inexorable pour la vie permettait à la plupart un peu de repos, de quiétude d'esprit, si la ruée des ambitions, des appétits et des vices ne créait pas autour de nous cette atmosphère pernicieuse qui excite à brûler l'existence par tous les bouts. Une telle tension des facultés et des énergies, s'ajoutant chez les uns à la hâte de jouir, chez les autres à la fièvre du succès à tout prix, doit

fatallement produire bien des détraquements et des névroses.

L'épuisement nerveux est au terme de ces activités anormales, dépassant les forces humaines. A côté de l'effort, qui sauve, il y a l'effort qui tue, quand il est exagéré.

On peut donc prévoir que les excès de notre prétendue civilisation entraîneront un affaiblissement général. Il faudrait définir une fois pour toutes le sens du mot progrès qui prête à de telles interprétations si différentes, si contraires à son but véritable, qui est d'améliorer les hommes, de les rendre plus sages, plus conscients de leurs devoirs et non d'ébranler les cerveaux d'un perpétuel vertige.

Du train dont nous allons, d'après le docteur Forbes Winslow, vers l'an 2212 c'est à dire dans près de deux siècles, l'humanité sera frappée de démence, cessant d'être un pareil spectacle? Mémora la sombre imagination d'un Edgar Poe eût reculé devant cette terre d'épouvante. Déjà avant la guerre, un éminent aliéniste pensait que les premiers touchés seraient les artistes, les poètes. N'observons-nous pas en effet parmi ceux-ci, d'inquiétantes symptômes? Le cubisme, le dadaïsme, le futurisme, le surréalisme, et le dadaïsme.

Certains milieux politiques présentent également un désarroi intellectuel qui semble annoncer les premières atteintes d'un maboulisme qui ne tarderait pas à envahir toutes les classes de la Société. Les savants eux-mêmes ayant prétendu pénétrer le domaine de l'inconnaissable y laisseraient leur raison, car les secrets que nous cache la nature ne sont autant de maux dont elle a voulu nous garantir. Seuls, peut-être quelques bons paysans qui auraient vécu à l'écart, d'une existence simple et sage, au sein de la nature, seraient préservés de la contagion.

Et voilà où serait le remède, le salut: dans le retour à la nature, à la vie sainte, et pure des campagnes. Aussi bien, la prospérité de notre pays est agricole bien plus qu'industrielle. Ne l'oublions pas.

PAUL BRULAT.

L'Événement" de Paris.

AU PARLEMENT

FEDERAL

Ottawa, 5. — L'hon. C.-J. Doherty a présenté à la Chambre deux bills, l'un modifiant la loi de la Cour d'Échiquier et l'autre concernant la Cour Suprême.

A l'avenir la Cour d'Échiquier se composera d'un président et d'un juge puisné au lieu d'un juge et d'un assesseur.

Les appels à la Cour Suprême seront autorisés lorsque la cause à entendre représentera un litige de \$2,000 ou plus. Dans les autres causes lorsqu'elles seront autorisées dans le jugement final d'une Cour de Justice Provinciale.

Le bill concernant les inspections et la vente a été envoyé au comité de l'Agriculture. Le bill donne au gouvernement le droit de faire des règlements concernant l'emballage des pommes et autres fruits. M. Bureau proteste contre cette tentative d'enlever des pouvoirs au Parlement pour les transférer au gouvernement.

Le ministre déclare que les marchands de fruits eux-mêmes ont demandé ce changement à la loi.

Cet article du bill a été adopté par un vote de 22 à 27.

L'hon. M. Fielding et deux députés fermiers ont voté avec le gouvernement.

Le bill a été ensuite rétiré au comité d'Agriculture. Revenant de nouveau au projet de franchise électorale, la Chambre a passé la plus grande partie de la séance d'hier à discuter les quelques articles ajournés de séance en séance.

M. Reid, de Calgary, a alors proposé la désqualification des candidats qui ne s'engageront pas à remettre leur mandat s'ils ne remplissent pas telle ou telle promesse électorale. Cela visait les candidats agraires. Tout en n'approuvant pas beaucoup ce genre d'engagement, l'importé des États-Unis, M. Ernest Lapointe dit qu'il valait mieux laisser les électeurs libres de décider eux-mêmes.

La discussion s'est faite sans incident jusqu'à ce que M. Reid accuse les candidats ministériels aux élections de 1917 d'avoir juré fidélité à l'Unionisme même avant d'avoir été choisis.

Des cris de "A l'ordre!" "A l'ordre!" se firent entendre et le président eut beaucoup de difficultés à rétablir le calme.

Répondant à M. Hocken M. Reid dit qu'il ne devrait pas jeter la pierre à son voisin lui qui représente un clan et un ordre.

Le tumulte recommença alors. L'hon. MacKenzie King fit remarquer qu'un député sincère ne représenterait pas un groupe, pas même un comté mais le peuple du Canada de l'Atlantique au Pacifique.

M. Tweedie attaqua le Dr Clark qu'il accusa de manquer de sincérité et d'adopter un programme politique contraire à l'indépendance parlementaire. Le Dr Clark, dit-il, est toujours prêt à accepter dans les autres partis politiques ce qui fait son affaire, mais il doute fort de la sincérité de ses principes politiques.

M. Tweedie est souvent interrompu par le Dr Clark et par le président qui lui demande de s'en tenir à la question à l'étude et ne pas faire de personnalités. M. Tweedie est souvent applaudi par les députés des deux côtés de la Chambre, finalement, il retire son amendement.

La Chambre étudie ensuite l'article 29 concernant l'Allemagne. La nationalisation et la naturalisation. Un amendement a été adopté donnant le droit de vote aux sauvages qui se sont enrôlés même s'ils sont désqualifiés comme étant sous la tutelle du gouvernement.

M. Euler, de Waterloo, demande de rayer la partie de l'article qui s'applique à la nationalité des électeurs et qui privera plusieurs Allemands du droit de vote parce qu'ils ne sont pas demeurés dix ans dans le pays. "Il vaudrait mieux s'en tenir aux conditions de la loi de naturalisation la discussion sur ce point a duré jusqu'à une heure ce matin et

l'étude du bill a été ajournée de nouveau.

L'ordre du jour a été débarrassé de plusieurs motions adoptées sans discussions ou retirées.

M. Ernest Lapointe a obtenu la production de la correspondance échangée avec M. J.-T. Ross, président du Board of Trade, de Québec concernant le projet de construire des navires à passagers de 15,000 tonnes, concernant le naufrage du "Canadian Spinnaker". Au sujet de la décision prise par les paquebots-postes océaniques de ne pas arrêter à Québec à leur voyage sortant et aussi touchant l'exportation du blé via Québec.

M. Pierre Casgrain a obtenu tous les documents se rapportant à l'éblouissement d'une ferme démonstration à la Baie St-Paul.

M. Lavigueur a fait adopter un ordre du jour de la Chambre pour la production de tous les documents se rapportant à la nomination du Dr Michel Fiset, de Québec, au poste de surveillant des colis postaux pour la ville de Québec à un traitement de \$2,000 par année.

M. Power obtiendra la correspondance concernant les négociations entre la cité de Québec et le Chemin de Fer Transcontinental relative à l'emplacement du marché Champlain aux quais et éleveurs à Grain projetés de la rive sud du St-Laurent, à Québec.

Le gouvernement a fait placer sur la table du greffier des Communes un calendrier en langue anglaise. M. Pierre Casgrain a demandé si le gouvernement a l'intention d'en placer un en langue française.

Sir Georges Foster a répondu à cette question en français qu'on n'avait fait que suivre la coutume des années précédentes depuis la Confédération à nos jours.

Il ne lui semble pas nécessaire de le remplacer ou de le changer, ajoutant: "ce qui suffisait aux pères de la Confédération doit être suffisant pour nous qui ne sommes ni moins intelligents, ni moins patriotes que nos prédécesseurs."

Le gouvernement a déclaré qu'il y avait 3,294 soldats canadiens dans les hôpitaux pour tuberculose sur ce nombre 15 p. c. sont incurables. Les hôpitaux de l'Ontario comptent 3,404 patients et ceux de Québec 1,360. La différence est répartie dans les différentes provinces.

En réponse à M. Denis, député de Joliette, le gouvernement a annoncé qu'il mettrait les nouvelles pièces d'un sou en circulation aussitôt que possible. On espère qu'ils seront en la possession du public avant la fin de l'année courante. Depuis le commencement de la guerre le gouvernement canadien a émis pour \$1,947,166,847 de coupons à la suite des divers emprunts au Canada.

Ce sont tous des emprunts exempts de la taxe sur le revenu, à l'exception de celui de 1919.

A M. Joseph Archambault le gouvernement a répondu que le Trésor n'avait en aucune manière bénéficié des taux de change, pour le paiement en argent de la solde et des allocations aux troupes canadiennes. Tous les paiements ont été faits avec de l'argent en dépôt au crédit du gouvernement M. Dominion, à la banque de Montréal, à Londres.

LA RUHR

C'est une erreur absolue de croire que le gouvernement français s'est engagé "d'un cœur léger" dans cette nouvelle "astreinte". Simplement, il a vu plus clair que Londres et que Washington, et a compris à temps que l'invasion de la Ruhr par la "Reichswehr" était, dans les intentions de Berlin la première tentative sérieuse de remettre en question le traité de paix!

D'abord, "il n'est pas vrai" que le gouvernement de la Ruhr ait eu des intentions bolchéviques. L'essai de Duisbourg, œuvre d'agents provocateurs, a été clairement aux quatre vents du ciel par l'agence Wolff, pour donner le change. Historiquement et réellement, le gouvernement de la Ruhr est une protestation contre le coup d'Etat de Kapp et de Lüttwitz. Il a groupé tous les partis de gauche sans en excepter les amis d'Ebert. Il a été avant tout antiprénier, antiprusien, républicain.

L'expédition de la "Reichswehr" en zone neutre a eu trois motifs:

1. Un motif de politique intérieure. Berlin a vu dans le soulèvement de la Ruhr une atteinte redoutable au principe prussien de l'Empire centralisé, et le prétexte d'un retour à l'ancien fédéralisme. Ce n'est pas des candidats au bolchévisme qu'il a décidé de châtier mais des candidats au fédéralisme. Il s'est dit: "Faisons un exemple. Car le 'Thüringen', la Bavière, le Wurtemberg, la Saxe, la Bade carissent aussi, en secret, des projets hostiles à la centralisation. Soient durs."

2. Un motif politico-économique. Berlin a voulu profiter de ce soulèvement pour s'assurer la possession effective de tout ce qu'ils appellent "l'Industriegebiet". A tout événement, il est capital pour les centralisateurs que les manufactures d'Essen et le bassin houiller ne soient plus en zone neutre, mais en communication directe avec l'armée d'Empire. Pour leur importe que par représailles la France se mette en tête d'arrondir sa tête de pont de Mayence et occupe Francfort et Darmstadt! Pour le parti militaire la région d'Essen vaut tous les Francfort du monde.

Et ici se marque l'erreur formidable des Alliés de n'avoir pas pris en compte de l'ordre, de deux choses l'une, ou Paris interviendra, et il provoque une assise dans l'alliance — grand bénéfice! — ou Paris suivra Londres et Washington et la preuve est faite, par les Alliés eux-mêmes, que le traité est inapplicable. S'ils laissent violer de gâté de cœur la plus importante de ses clauses, la clause militaire, jusqu'où n'iront-ils pas par la suite? La révision est virtuellement commencée.

De plus le 10 avril, l'esquiverai

FRANCE ET BELGIQUE

L'heure semble favorable à la conclusion de l'alliance de la France et de la Belgique.

Les gouvernements de Paris et de Bruxelles vont-ils enfin conclure l'alliance qui est dans le vœu des deux peuples? demande Pertinax dans "l'Echo de Paris". L'heure est favorable. Ne la laissons point passer!

Si les hommes d'Etat qui, lors de l'armistice, étaient à la tête des pays de l'Entente cordiale avaient eu la tête libre de toute idéologie et s'ils avaient cédé à la seule préoccupation de construire solidement l'Europe nouvelle en s'inspirant des enseignements du passé, leur première tâche eût été de s'unir au royaume d'Albert Ier par les liens les plus forts. On connaît l'histoire lamentable. C'est tout juste si, aux grandes assises de la paix, la Belgique n'a pas été reléguée au rang du Hedjaz. On nous a raconté qu'au conseil suprême, comme on discutait le sort de l'Est africain allemand, le président Wilson manifestait une grande surprise quand il sut que les dirigeants de Bruxelles réclamaient leur part de conquête ou plutôt (que l'on veuille nous excuser) leur part de mandat. Avez-vous donc combattu sous les Tropiques? L'homme auquel il s'adressait y avait justement perdu son frère, et il ne put dissimuler son chagrin devant tant d'oubli et de légèreté.

La Société des nations, les quatorze points etc., ont tendu à séparer les puissances occidentales de la Belgique, comme ils ont tendu à séparer l'un de l'autre en gênant toutes les tentatives d'entente directe.

A mesure que ces ombres se sont effacées et que le bon sens a repris — bien timidement — quelques-uns de ses droits, on s'est enfin mis en peine, à Paris, de rassurer la bienveillance du voisin septentrional. Négociations avec le Luxembourg, accords économiques, accords militaires: tel est le programme sur lequel on travaille depuis bien des mois sans beaucoup avancer en besogne. On ne peut dire que les affaires du Luxembourg aient été conduites avec tout le tact et toute la largeur de vues désirable. Quant aux accords économiques et aux accords militaires, on s'est d'abord employé à leur donner la forme d'une alliance à trois: France, Angleterre, Belgique. Nous avons eu l'occasion, dans les derniers mois, d'exposer le point de vue de nos amis de Londres. Ils n'étaient disposés à accorder au petit allié qu'une garantie de cinq années, diminuée encore de valeur par le fait qu'ils le voulaient ramener à sa neutralité d'ancien ou presque. La Belgique a préféré renoncer à l'entente. Allait-elle se tourner vers nous? Il lui apparut qu'elle hésitait entre deux partis contradictoires: ou passer contrat avec la France, favorable à l'accord, ou demeurer à équidistance de Londres et de Paris.

Les pourparlers avec la Hollande, les événements d'Allemagne sont alors survenus pour lui signaler les dangers de l'isolement. Depuis des semaines, le traité que les délégués belges ont négocié avec leurs collègues hollandais pour remplacer les traités du 19 avril 1839, n'attend plus que la signature des intéressés. Ni sur le régime de l'Escaut, ni sur le régime général des eaux, ni sur le chapitre des garanties militaires, la Belgique n'a obtenu satisfaction. Sur aucun point la Hollande ne lui a consenti des avantages capables d'assurer sa pleine indépendance nationale et de redresser l'œuvre des traités anti-français de la première moitié du XIXe siècle. Les traités, elle se refuse à les sanctionner une fois de plus dans leur esprit sinon dans leur lettre. En même temps, elle se porte d'instinct à Francfort contre le germanisme.

M. L. Grand a donné à notre ambassadeur à Bruxelles, M. de Margerie, des instructions qui, nous l'espérons, précipiteront l'acte décisif. Après dix-huit mois de constructions hasardeuses, nous aurons jeté un fondement solide — le premier!

PERTINAX.

LE CANADA MUSICAL

Le "Canada Musical" se porte allégrement, puisqu'il est entré dans sa quatrième année de publication samedi, le 1er mai. Au point de vue de l'actualité et de l'information, cette revue soigneusement éditée a fait des prodiges de dissémination musicale. Son dernier numéro est rempli d'informations générales diverses sur les plans du Metropolitan Opera pour la prochaine saison, sur le départ de l'orchestre New-York Symphony pour l'Europe et les programmes de ses concerts à Paris, sur la continuation de la tournée transcontinentale entreprise par Paul Dufrault, sur la fondation d'une faculté de musique à l'Université McGill.

La musique en Europe y est traitée longuement: un article de M. Ch. Tenroc, sur le chant au Conservatoire de Paris, sera lu attentivement par tous ceux qu'intéresse l'art vocal. Une revue des événements de la quinzaine a aussi son importance. Le "Canada Musical" est en vente chez les marchands de musique, chez les libraires et dans les dépôts de journaux au prix de 10 sous le numéro. Pour les abonnements, il faut s'adresser à Casier postal 1509, Montréal.

sans la moindre apparence de mauvaise volonté, non obligation solennelle de réduire mes troupes à l'effectif de 100,000 hommes.

Tel a été le plan des centralisateurs militaristes de Berlin, qui, depuis le coup d'Etat, tiennent le gouvernement d'Empire en tutelle. Grâce à Millerand, à Foch et à Tirard, grâce à leur absolue loyauté vis-à-vis des Alliés et à leur respect énergique de la parole donnée et signée, le plan a avorté.

Mais la Reichswehr tient la Ruhr. Et, selon moi si Londres et Washington continue à boudier, elle y restera. Ce qui sera une victoire décisive pour le prussienisme.

DANIELS VS SIMS

Le ministre accuse l'ami
ral d'avoir surtout
cheché des décora-
tions.

A L'ENQUETE

Washington, 11.—Le secrétaire Daniels a lancé une très vigoureuse contre-offensive contre le vice-amiral Sims, quand il a comparu devant le Comité spécial du Sénat chargé de répondre aux accusations faites par cet officier contre la conduite du Département de la Marine pendant la guerre. M. Daniels a passé tout le temps des séances d'aujourd'hui, à peu près, à lire un volumineux mémoire préparé à cette fin. Ses attaques ont été comme prévues à ses réponses aux attaques de l'amiral Sims au sujet du défaut de coopération de la flotte américaine avec la flotte anglaise. M. Daniels a accusé l'amiral d'avoir surtout travaillé à obtenir des décorations anglaises et il a déclaré que le Roi lui avait offert de devenir membre honoraire de l'Armada Anglaise. Il a considéré bien plus les honneurs personnels qu'il voulait recevoir que les intérêts de son pays, a ajouté le Secrétaire.

Puis, M. Daniels a ensuite critiqué sept points de la politique navale de l'amiral pendant la guerre : il a cherché à démontrer que l'amiral avait constamment manqué de pénétration, de perspicacité au sujet, par exemple, de la flotte de la mer du Nord. Il a soutenu l'efficacité de la flotte de transport et a montré que le fait que pas un seul homme n'a été perdu pendant le transport des troupes en France démontre l'efficacité de la flotte.

Relativement à l'accusation portée par l'amiral disant que le Département de la Marine avait prolongé inutilement la guerre de quatre mois et fait coûter 500,000 vies de trop, M. Daniels dit qu'il a consulté à ce sujet plusieurs hauts officiers de la marine anglaise et que pas un seul n'approuve cette déclaration.

UNE CANADIENNE

Los Angeles, 11.—"Barbe Bleue", Charles-N. Harvey, qui a admis avoir assassiné huit de ses vingt-cinq femmes, a été condamné au pénitencier à perpétuité et sa détention commencera à partir du 15 mai, au bagne de San Quentin.

Des centaines de femmes et de jeunes filles avaient envahi la salle d'audience pour voir l'assassin et celles qui ne purent être admises au Palais se rendirent jusqu'à la prison pour jeter un coup d'oeil sur le moderne "Barbe Bleue".

"Barbe Bleue" a failli s'évanouir lorsque la sentence a été prononcée contre lui. Il était tellement faible qu'il ne pouvait se tenir debout lorsque le juge l'a condamné à passer le reste de ses jours au pénitencier.

Quand il est arrivé à sa cellule, supporté par deux gardes de la prison, les prisonniers lui ont fait une manifestation hostile pour témoigner leur mécontentement de voir qu'il n'avait pas été condamné à mort pour tous les meurtres qu'il a commis. "Barbe Bleue", dont le juge Frank Willis a dit que son record était le plus odieux de l'histoire du crime, baissa la tête en voyant manifester les prisonniers et il s'effondra en tremblant dans sa cellule.

Le monstre a échappé à la mort parce qu'il a avoué avoir assassiné Nina Lee Deloney, une des huit femmes qu'il a tuées, et parce qu'il a conduit les agents de police à l'endroit où il avait caché son cadavre.

On vient de révéler trois des noms des victimes de Harvey. L'une d'elles est Marie Austin de Calgary, Canada.

UN VOL DE BIJOUX

Philadelphie, 11.—Des diamants pour une valeur de \$10,000, ont été volés par le pensionnaire d'un hôtel très en vue de cette ville. Le filou, par un habile plaidoyer, avait réussi à faire venir un commis bijoutier à sa chambre, donnant comme raison qu'il était infirme et ne pouvait pas se rendre au magasin pour acheter. Le voleur s'est introduit dans l'hôtel, marchant sur des béquilles et qu'il fut seul, il signa le registre : "Charles Dubois and wife", Bridge-town. Il raconte avoir été victime d'un accident d'automobile et que sa femme le rejoindrait peu après. On lui donna une chambre sur le septième plancher.

Quelques temps après, il téléphona à un bijoutier, disant qu'il était retenu à sa chambre et qu'il était anxieux de se procurer des diamants. M. H. L. McDade fut envoyé avec des bijoux pour une valeur de \$35,000. Quelques heures plus tard, McDade fut trouvé, pieds et poings liés à une chaise dans la chambre de toilette de la suite. Dubois a disparu, ne laissant de lui que ses béquilles.

TURCS A VERSAILLES

Paris, 11.—M. Jules Cambon, ambassadeur de France à Versailles, est rendu à Versailles aujourd'hui, en compagnie des secrétaires des ambassades britannique et italienne pour recevoir les lettres de créance des délégués du pays de la Turquie.

NOUVELLES TAXES

Ottawa, 11.—La loi du Revenu de l'intérieur subira d'importantes modifications au cours de la présente session. A l'avenir, toute personne désirant emballer ou emballer du tabac canadien en feuilles, devra demander au percepteur du Revenu de l'intérieur de la division dans laquelle son établissement est situé, une patente à cette fin. Le marqueur paiera pour cette patente une somme de \$50 et fournira un cautionnement de \$1,000, et il tiendra les livres et fera les rapports que le département exigera. Le ministre pourra faire les règlements qu'il jugera désirables touchant la vente du tabac canadien en feuilles par les cultivateurs, emballateurs et marchands détaillants, et pour la mise en vigueur des dispositions de la loi proposée.

Pour les fins de la loi, un emballage sera une personne ou une firme, ou un cultivateur ou autre qu'un marchand détaillant vendant directement au consommateur qui préparera, emballera ou tiendra du tabac canadien brut en feuilles pour la vente à un emballateur patenté, un fabricant patenté, un cultivateur patenté, ou marchand détaillant, ou pour l'exportation.

La peine pour toute infraction à l'une quelconque des dispositions de la loi sera une amende d'au moins \$50, et d'au plus \$200, ou l'emprisonnement pour une période au plus deux mois.

Tout tabac canadien en feuilles trouvée en possession d'une personne contrevenant à la loi sera confisqué. La loi décrète aussi qu'une quantité d'au moins 5,000 cigares sera entrée en entrepôt dans une seule entrée. Et sauf pour l'exportation à une quantité d'au moins 200 cigares sera sortie de l'entrepôt par chaque sortie.

LE SANG COULE

Washington, 11.—La révolution mexicaine, qui se poursuit présentement, après avoir commencé dans le calme, ne se terminera pas sans beaucoup d'effusion de sang et elle sera même l'une des plus sanglantes qui aient été connues. Les derniers événements montrent beaucoup d'exécutions, de contre-exécutions et des batailles sanglantes entre les troupes fédérales et les révolutionnaires.

D'après les dernières nouvelles reçues de Mexico, le beau-fils de Carranza, Candide Aguilar, et le ministre des Affaires Etrangères ont été exécutés par les rebelles en même temps que le commandant de la garnison, le général Murguía, qui avait ordonné, en quittant la ville, l'expulsion d'un grand nombre de prisonniers politiques et compris quinze généraux.

La nouvelle de la capture de Carranza n'est pas encore confirmée. Plusieurs autres villes sont tombées aux mains des révolutionnaires y compris Tampico, Vera Cruz et Monterrey.

Ben qui le gouvernement américain continue de pratiquer à l'égard du Mexique une politique de suet, il prend néanmoins des mesures pour voir au refuge des Américains en envoyant des navires dans les eaux mexicaines. Les vaisseaux qui sont actuellement dans le port de Mexico sont remplis de réfugiés.

D'après un dernier rapport venu de Mexico, les journaux de cette ville, hier, annonçaient la capture certaine du président Carranza, Ygnacio Bonillas, ancien ambassadeur du Mexique aux Etats-Unis, aurait lui aussi été capturé.

Le Secrétaire Daniels a annoncé que les destroyers "Putnam" et "Isberwood" sont rendus dans le port de Tampico et que les réfugiés s'embarquent en ordre.

Le général des forces révolutionnaires, Obregon, a lancé une proclamation demandant aux révolutionnaires, si Carranza est capturé, de le traiter avec tous les égards et de le ramener à Mexico.

PETITES, MAIS PUISSANTES.—Les Pilules Végétales de Parmelee sont petites, mais elles sont effectives dans leur action. Leurs belles qualités comme régulatrices des désordres de l'estomac sont connues par des milliers et elles sont en constante demande partout par ceux qui savent quel remède sûr et simple elles sont. Elles n'ont pas besoin d'introduction pour ceux qui les connaissent, mais à ceux qui peuvent ne pas les connaître, elles sont présentées comme la meilleure préparation sur le marché.

A OTTAWA

Ottawa, 11.—Le projet de loi présenté, hier, par l'hon. M. Calder au sujet de la mise à la retraite de certains employés civils pourvoit à la mise à la retraite de tous les employés âgés de 65 ans dont le travail ne sera pas considéré satisfaisant par la commission.

Ceux qui ont plus de 60 ans et dix ans de service recevront une pension égale au sixième de la moyenne de leur salaire depuis trois ans et plus que la moitié de leur salaire au moment de leur retraite. Quant à ceux de 55 à 60 ans, qui pourront être mis à pied, ils recevront une gratification d'un mois par année de service mais ne dépassant pas un total de huit mois, de 50 à 55 ans la gratification sera d'un mois de salaire pour deux ans de service, et de 45 à 50 ans, la gratification sera de quatre mois de salaire. Ces gratifications pourront être doublées en cas de mise à la retraite pour incapacité ou maladie.

Le Cordial pour la dysenterie du Dr J.-D. Kellogg considéré comme un des composés les plus puissants qui aient été introduits sur le marché, pour combattre toutes les maladies de l'intestin et l'irritation des intestins, s'est acquis une réputation qu'aucun autre Cordial n'a pu obtenir. C'est le meilleur remède qui puisse être offert aux jeunes et vieux qui souffrent de ces maladies.

POUR LA GREVE

Paris, 11.—Le cabinet français, réuni aujourd'hui, a donné instruction au ministre de la Justice, M. L'Hopital, de prendre des procédures contre la Fédération Générale du Travail, pour arriver à la dissolution de cette organisation, qui a supporté la grève des chemins de fer français, en convoquant d'autres grèves.

La décision du gouvernement de faire dissoudre la Fédération a été prise après une heure de discussion entre les membres du conseil des ministres réunis au Palais de l'Elysée, sous la présidence de M. Paul Deschamps.

Le cabinet a discuté tout d'abord l'opportunité pour le premier ministre Millerand de recevoir les députés socialistes porteurs d'un message de la Fédération Générale qui disait que cette dernière était prête à rappeler la grève pourvu que le premier ministre nommât un comité permanent pour rencontrer les délégués de la Fédération et discuter la nationalisation des Utilités Publiques.

UN COUP MANQUE

Paris, 11.—Les chefs bolchevistes de la Fraction Française du Travail ont manqué leur coup encore une fois. D'après leurs ordres, il ne devait y avoir ni omnibus, ni tramways, ni taxis : pas de trafic dans Paris ! Or, actuellement, les trains suburbains fonctionnent dans une moyenne de 70 p. c. Les conducteurs de "Trams" et de "Bus" sont à leur poste. Les grévistes ont été remplacés par des étudiants ingénieurs.

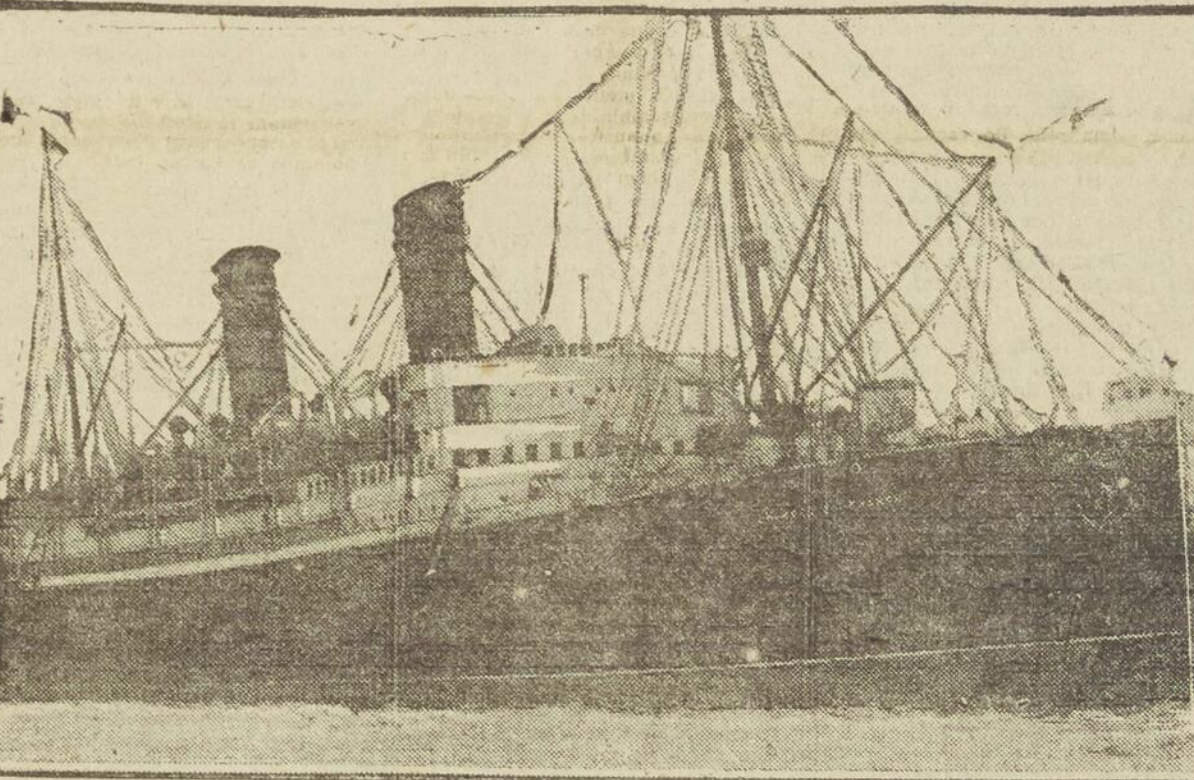
Cependant, les taxis sont moins nombreux que d'habitude à cause de la rareté de la gazoline, due à la grève des chemins de fer.

POUR LES ENGELURES ET LES MORSURES DU FROID.—Les engelures sont causées par l'exposition au froid et le contact des saletés, et les morsures du froid par les vents glacés de l'hiver. Pour le traitement des deux, il n'y a pas de meilleure préparation que l'Huile Electrique du Dr Thomas parce qu'elle agit contre l'inflammation et adoucit la douleur. L'effet de l'huile est instantané et son mode d'emploi est des plus simples.

Hartford, Conn. 11.—Herman Bronkie, autrefois du S.-Louis, vient de signer un contrat pour jouer avec le club Hartford, de la ligue de l'Est. Il couvrira probablement la position de deuxième but.

Un Géant de l'Atlantique

Les états de service de l'"Empress of France"



L'"Empress of France"

La compagnie de navigation Canadian Pacific Ocean Services Ltd. a célébré au commencement du mois dernier, le retour de l'"Empress of France" dans le service du nord de l'Atlantique. La remise de ce paquebot géant à ses propriétaires, par l'Amirauté anglaise qui s'en était servi durant toute la durée des hostilités, était un événement d'une trop grande importance pour qu'on le laissât passer inaperçu, aussi les officiers de la C.P.O.S. avaient-ils voulu commémorer le premier voyage de l'"Empress of France" à Québec depuis l'armistice, en organisant une petite fête à laquelle furent invités des représentants des journaux de Québec et de Montréal de même qu'un groupe de représentants de la compagnie.

La compagnie avait tenu à célébrer l'événement, d'autant plus que l'"Empress of France", l'ancien "Albatron", de la ligne Allan, a été à l'honneur et à la peine durant la guerre. L'"Albatron" a quitté Québec juste avant la déclaration des hostilités. Rendu en Angleterre, il a été réquisitionné par l'Armistice, armé de huit canons de six pouces et attaché à la 10ème escadre du Nord de l'Atlantique, à partir du 15 août 1914. En décembre 1914, l'"Albatron" est devenu navire-amiral et c'est comme tel qu'il a achevé la guerre en novembre 1918. Quelques mois après, il était envoyé aux chantiers maritimes Beardmore and Co. de Glasgow, où il a été remis à neuf. Rebaptisé du nom d'"Empress of France", il remplacera dans le service l'"Empress of Ireland" dont on se rappelle le tragique destin.

Durant la guerre, l'escadre du nord de l'Atlantique, dont l'"Albatron" ou l'"Empress of France" était le navire-amiral, a visité environ quinze mille navires pour s'assurer s'ils ne transportaient pas de la contrebande de guerre. Cette escadre a été tour à tour commandée par le vice-amiral Sir Dudley de Coen, l'amiral Sir Reginald Tupper, le vice-amiral Keithley Pearl.

L'"Empress of France" est maintenant commandé par le capitaine Cook. Ses officiers sont H. L. White, A. Freer, O.S.O., R. Wilson, O.S.O., R. Green, A. W. Gaze et R. Stewart. Tous ont fait du service à bord du navire pendant la guerre et plusieurs sont décorés.

MEURTRE MYSTERIEUX

Une jeune fille téléphone à la police que l'homme qu'on a assassiné devait l'épouser.

UNE PHOTOGRAPHIE

Hoboken, N. J., 11.—Un mystère entoure depuis hier le meurtre de Frederick Rueckert, vice-président de la "White Metal Mfg. Co." de Hoboken. Une jeune femme donnant son nom "Mae Trask" a téléphoné durant la journée à la maison du défunt, pour informer la police qu'elle était la fiancée de Rueckert et qu'elle devait bientôt se marier avec ce dernier. Une photographie de la jeune fille a été trouvée dans la chambre de la victime à un endroit indiqué par elle au téléphone.

Les amis de Rueckert déclarent qu'il était reconnu qu'au moment de sa mort, il était fiancé à mademoiselle Elsie C. Vomath qui est restée à son chevet jusqu'à sa mort. On croit que Rueckert a légué en grande partie sa fortune à cette dernière.

UN SUICIDE ?

Guelph, Ont. 11.—Le corps de Madame Robert Johnston, âgée de 68 ans, qui, l'on croit, s'est suicidée dans une crise de désespoir, a été trouvé dans un trou d'eau dans un auge de chevaux. La défunte souffrait de mélancolie depuis la mort de son mari, il y a trois ans. Quatre fils et une fille lui survivent.

PAIX AVEC LE SOVIET

Koono, 11.—L'Agence de télégraphe Lithuanienne annonce que les négociations de paix entre la Lithuanie et le Soviet Russe sont commencées depuis vendredi, alors qu'un sous-comité était appointé pour soumettre des propositions de paix.

MORT DE M. J. HENCHEY

Nous regrettons d'apprendre la mort, survenue hier à Québec, de M. John Henchey, autrefois de Ste-Catherine, Portneuf et qui, depuis plusieurs années déjà, résidait dans notre ville.

M. Henchey est décédé après une assez longue maladie, dont le terme fatal, cependant, n'était pas attendu si prochainement.

Le défunt comptait un grand nombre d'amis à Québec : nous nous joignons à eux pour offrir à madame Henchey, son épouse à MM. Michael et Patrick Henchey, ses fils, à mademoiselle Vera Henchey, sa fille, à MM. William et James Henchey, de Ste-Catherine, Portneuf Edward Henchey, de Concord, N. H., Thomas Henchey, de Buffalo, N. Y., et Michael Henchey de Québec, nos sincères sympathies.

Les Poudres de Miller pour les Vers travaillent d'une manière si efficace qu'on ne trouve plus de trace de vers. Les odeurs mauvaises disparaissent de l'estomac et s'en vont sans qu'on s'en aperçoive. Elles font un nettoyage complet dans les intestins et aucune forme de vers ne peut y trouver place quand ces poudres sont en opération. Rien ne peut être plus complet ou désirable que leur action.

VERDICT RENDU

London, Ont. 11.—Un verdict sans responsabilité a été rendu par les jurés appelés à l'enquête sur la mort de Robert W. Travers, ancien gérant de la Banque de Montréal qui a été tué par un train de fret du Grand-Tronc le 5 de mai dernier.

L'HON. G.-H. MURRAY

Halifax, 11.—Pour la première fois depuis le commencement de la session, l'hon. M. Geo.-H. Murray a pris son siège hier, à la Chambre et ses collègues l'ont chaleureusement applaudi.

Personne n'a besoin d'endurer l'agonie des cors avec le Holloway's Corn Cure à la main pour les faire disparaître.

M. PIERRE MASSON

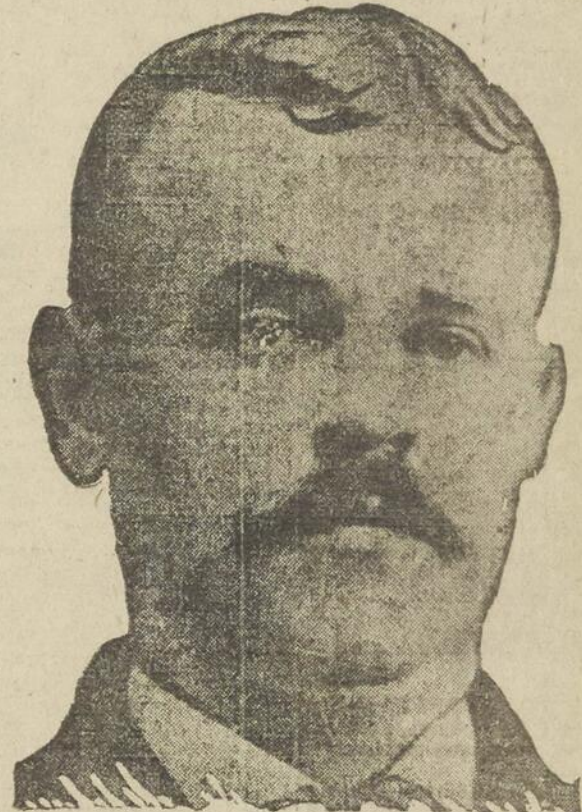
349, rue de la Reine, St-Roch, Québec,

A bonne santé grâce aux

PILULES MORO

POUR LES HOMMES

Son estomac va bien et ses forces se maintiennent



M. PIERRE MASSON

Il y a quelques années, les Pilules Moro avaient rétabli mon estomac malade, c'est pourquoi tout récemment j'ai eu de nouveau recours à ce remède pour une nouvelle attaque de dyspepsie dont je souffrais depuis six mois. J'avais aussi de gros maux de tête, des douleurs dans les jambes et dans les reins. Les Pilules Moro m'ont tout de suite fortifié et ont amélioré mon état. Après peu de temps, je me sentais à l'aise, aucun repas ne m'incommodait. Je continue cependant l'emploi des Pilules Moro pour que les forces ne m'abandonnent pas, vu le travail dur que je dois faire. Ma santé est des meilleures. M. Pierre Masson, 349 rue de la Reine, St-Roch, Québec.

HOMMES MALADES, écrivez à la Compagnie Médicale Moro qui vous indiquera les moyens de refaire vos forces et de recouvrer votre santé. Demandez un blanc de traitement qui vous aidera à donner les détails voulus.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue St-Denis, Montréal.

Réponse d'un avocat de Montréal au plaidoyer du chef libéral à la Chambre

Montréal, 11.—Le club Progressif a tenu, hier, une importante réunion au cours de laquelle la conduite tenue pendant la guerre, par l'hon. William Lyon Mackenzie King a été mise au point. L'avocat E.-W. Westover a répondu au discours prononcé récemment aux Communes par le chef libéral. M. King prétend qu'il a travaillé aux Etats-Unis pour des compagnies employées dans la fabrication des munitions, mais M. Westover déclare qu'avant l'entrée des Etats-Unis en guerre, ces fabrications américaines de munitions ont tout aussi bien envoyé leurs munitions aux Allemands qu'aux Alliés.

M. Westover a réfuté point à point le discours du chef de l'opposition. Un vote de remerciements fut proposé par M. J.-H. Rainville.

COMME VERMIFUGE.—Il n'y a pas de préparation qui égale le Mother Graves Worm Exterminator. Il a sauvé la vie à d'innombrables enfants.

LE VOL DES MILLIONS

New-York, 11.—Une enquête a eu lieu hier au sujet de la disparition d'un ancien officier de la ville de Cleveland, que l'on croit inculpé dans le vol des fonds de New-York et qui serait maintenant parti pour l'Europe. Sauls Myers, conseil pour les agences de Sécurité dans les procédures prises contre "Micky" Armstein, qui est reconnu comme chef de cette bande, a déclaré qu'il comprenait que cet officier de Cleveland avait quitté cet endroit peu après la visite de deux hommes qui étaient déjà surveillés depuis la disparition d'Armstein. L'identité de cet homme n'a pas été divulguée mais on déclare qu'il avait été en rapport très serré avec Armstein et plusieurs autres joueurs de profession et des politiciens de Cleveland.

Les investigateurs apprennent que plusieurs politiciens ont visité cette ville et des amis de Armstein ici.

ENQUETE

Une enquête a été tenue, ce matin, à la morgue de M. J.-A. Moisan, par le coroner Jolicoeur sur le corps de J.-N. Godbout un jeune homme de trente ans, qui a été trouvé mort, hier matin, le long de la voie d'évitement qui conduit à l'élevateur à grain, dans les environs du Bassin Louise.

Le cadavre était très mutilé et tout indiquait qu'il a été violemment frappé par un train. On présume qu'il marchait sur la voie ferrée quand il a été frappé par l'une des locomotives d'un train d'immigrants qui est parti dimanche soir pour l'Ouest. Jusqu'à présent, il semble établi que personne n'ait eu connaissance de l'accident.

Le cadavre a été identifié, hier après-midi, comme étant celui de M. J.-N. Godbout, âgé de trente ans et qui demeurait avec ses parents sur la rue Saint-Valier.

Le défunt était le frère de M. J.-Adélaïde Godbout, de Québec, de M. Geo.-Etienne Godbout, du 22ème Bataillon, de Québec, de M. H.-D. Godbout, gérant de la maison Bessett, de Québec, il laisse sa mère également et deux sœurs, Miles Yvonne et Ida. Circonstance pénible, en apprenant la mort tragique de son fils, Madame Godbout est tombée gravement malade.

Les funérailles de la victime auront lieu demain en l'église Saint-Roch.

Nos plus sincères condoléances à la famille.

Londres, 11.—M. Andrew Bonar Law a annoncé, hier, à la Chambre des Communes, la création d'un ministre canadien à Washington et a déclaré qu'en l'absence de l'ambassadeur britannique le ministre canadien serait en charge de l'ambassade comme représentant du gouvernement impérial.

DEUX ACCIDENTS

(De notre correspondant)

Thetford, 11.—Un pénible accident s'est produit à Coleraine, Isser Dunlop, âgé de 19 ans et employé à la Canada Asbestos, de Coleraine, a eu un bras mutilé. M. le curé Martel l'a conduit, ce midi, à l'hôpital St-Joseph, où il a reçu les premiers soins.

Un Russe est aussi présentement à l'hôpital en danger de mort, à la suite d'un accident à la mine King.

OBSEQUES IMPOSANTS A LA BAIE S. PAUL

Lé décès de M. Joseph Garriépy, ancien maire de la ville, a causé de vifs regrets. Les obsèques ont été imposantes.

LES SYMPATHIES

(De notre correspondant)
Baie S.-Paul, 23 avril 1920.
Les funérailles de M. Joseph Garriépy, ancien maire et greffier de la Cour de Circuit, ont eu lieu hier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui en a fait les obsèques les plus imposantes qu'on ait vues à Baie S.-Paul.
L'honorable juge Letellier, qui présidait un terme, a suspendu les séances pour assister au service funéraire avec les procureurs et le personnel de la Cour.



FEU M. JOSEPH GARRIÉPY, ancien maire de la Baie S.-Paul, dont la mort a causé de si vifs regrets.

Les obsèques ont été imposantes, avec les procureurs et le personnel de la Cour.

Le Conseil de Ville s'est immédiatement réuni pour exprimer ses condoléances à la famille et décider que ses membres assisteraient officiellement en corps aux funérailles.

La même résolution demandait que les magasins et places d'affaires fussent fermés pendant le service.

La levée du corps s'est faite à la maison où un nombreux clergé s'est rendu et a précédé ensuite la dépouille mortelle au magnifique temple où la messe a été chantée.

Le deuil était conduit par M. Irénée Garriépy, fils du défunt.

Dans le défilé on remarquait : M. Louis Garriépy, porteur de la Croix, suivi de M. Jules Gobeil, avocat de la ville ; MM. P.-X. Garriépy, David Garriépy, N.-E. Garriépy, Pierre Garriépy, Arthur Gendron, Narcisse Gendron, porteurs des coins du poêle, et étaient suivis des porteurs du corps : M. le maître Médéric Tremblay et MM. les échevins, le notaire J.-O. Paré, Odilon Boily, Joseph Perron, Hercule Girard et Arsène LaRouche.

Des invités de marque s'étaient rendus pour conduire le défunt à sa dernière demeure, parmi lesquels MM. les abbés N.-A. Garriépy, curé de St-Pierre La Patrie ; Charles Garriépy, curé de Kateville ; N.-E. Garriépy, du Séminaire de Québec ; Philippe Tremblay, curé de St-Hilaire ; Mathias Tremblay, curé de St-Urbain ; A. Des-Gagnés, curé de St-Placide ; l'honorable juge Blaise Letellier, M. Pierre D'Anteuil, C.R., avocat, M. Emile Gagnon, C.R., avocat, les docteurs Eugène Tremblay et G.-E. Guillemette, le notaire Thomas Cimon, MM. P.-F. et D.-E. Garriépy, M. Emile Cimon, M. Benjamin Simard, M. Roger Boily, M. Edouard Rhaume, marchand de Châteauguay, M. Napoléon Garriépy, cultivateur, Octave Gagnon, représentant la maison Gauvreau-Beaudry, Napoléon Lavoie, du Château-Richer, Narcisse Rhaume, de Québec, D.-M. Lefebvre, de la maison Green-shields, Arthur Lechasseur, de la maison J.-W. Peck, M. Arthur Gendron, de Sherbrooke, M. J.-H. Jacques, de Québec, J.-A. Filion, de la maison J.-E. Lemieux, le représentant de la maison Brown-Rochette, et tous les notables de la ville et de la paroisse.

Un magnifique service fut célébré à l'église toute tendue de deuil. Officiant M. le curé H. Garriépy, assisté de MM. les curés Tremblay et Des-Gagnés. Le chant était sous la direction de M. Boivin, maître de chapelle, et Mlle Pednaud tenait l'orgue.

Après la messe, M. Emile Boivin et Madame Joseph Gobeil ont entonné le "Crucifix de Faure" qu'ils ont rendu de façon magnifique.

La famille du disparu a reçu de nombreux télégrammes de sympathie. Madame Cécile Allard, M. F.-X. Garriépy, M. et Madame R.-E. Studor, M. et Madame B.-E. Leclerc, M. R.-P. Kernan, la famille A. Racine, de Montréal et la famille D. Dessauts, avaient envoyé des tributs floraux.

Les personnes suivantes ont fait des offrandes de messes : MM. David Garriépy, Pierre Garriépy, M. et Mme N.-E. Garriépy, Mme Vve F.-X. Garriépy, Mme Vve P.-N. Garriépy, les employés de la maison P.-N. Garriépy, M. Arthur Gendron, M. P.-H. Gendron, l'abbé Elzéar Lavoie, le chœur de chant et l'organiste, le Cercle de l'A.C. J. C. (Bellevue), les membres du Club Félicie D'Erable, la maison Rioux & Pettigrew, la maison Brown-Rois, M. D.-M. Lefebvre, gérant, Mme Vve Alfred Morin, M. et Mme J.-O. Paré, M. et Mme Edouard Rhaume, M. et Mme Edouard Rhaume, M. et Mme A. Cabana, M. Jules Gobeil, M. et Mme Odilon Boily, la famille Joseph Simard (capitaine), M. et Mme R.-E. Studor, la famille Chevalier (Sherbrooke), M. et Mme Emile Racine, M. et Mme J.-A. Lavoie, M. Arthur Lechasseur, représentant, M. George Gagnon, M. Charles Simard, Maître de Poste, M. et Mme Maxime Morin, M. et Mme Eugène Lapointe, ingénieur, M. et Mlle Dorion, la maison Jos.-E. Lemieux, M. et Mme J.-A. Leblanc.

On fait des offrandes de messes et des bouquets spirituels ont été adressés par les Soeurs de la Congrégation.

AGRICULTURE

Vaches laitières de race pure comparées aux vaches mélangées.

(Notes des fermes expérimentales)

"Me conseillez-vous d'élever des vaches laitières de race pure?" Cette question nous est tout aussi souvent posée aujourd'hui que jadis, et tout aussi souvent nous y répondons dans la négative. Tant de facteurs entrent dans le problème qu'il convient de l'étudier sous tous ses aspects. Les bêtes animales de race pure, mâles ou femelles, se vendent aujourd'hui si cher que c'est perdre une bonne occasion que de ne pas essayer leur élevage quand on s'est déjà exercé avec succès sur les bêtes communes ou métisées. Sans doute nous connaissons des troupeaux métis qui rapportent plus d'argent à leurs propriétaires que certains troupeaux de race pure, mais, dans la localité, mais, comme on le sait fort bien, il y a dans chaque paroisse, des hommes élevant du bétail de race pure qui n'auraient jamais dû se mettre dans l'élevage.

Pour le cultivateur ordinaire, qui veut se lancer dans l'élevage des bêtes de race pure, le moyen le meilleur et le plus économique est d'acheter quelques bonnes femelles pour commencer. L'essentiel qu'il s'agisse de bêtes de qualité — des vaches saines, d'un bon type, d'une productivité prouvée ou descendant d'ancêtres dont la productivité est connue. Mieux vaut avoir une seule bonne vache que plusieurs bêtes de qualité médiocre. Point n'est besoin d'une grosse mise de fonds lorsque l'on s'y prend de cette manière.

Il est remarquable de voir avec quelle rapidité on peut édifier un troupeau avec quelques vaches de souche. Pour former le troupeau de la ferme expérimentale d'Agassiz, nous avons acheté, en décembre 1911, 28 vaches métisses et l'année suivante trois vaches pures; en l'automne 1915 nous avons fait l'acquisition de deux génisses pures et l'année suivante d'une paire de génisses de deux ans; il y a aujourd'hui 42 femelles de race pure dans le troupeau. Dans chaque cas les vaches pures ont été achetées à un prix plus élevé que les métisses, mais elles ont donné plus de lait et ont produit plus de veaux.

En ces trois dernières années nous avons comparé tous les ans la production de cinq des meilleures vaches de race pure et de cinq des meilleures vaches métisses. Dans chaque cas les vaches pures ont produit plus de lait que les métisses. En moyenne les bêtes pures ont produit 4,476 livres de lait dont 153 livres de gras de plus par tête et par an, et leur profit sur la nourriture a dépassé de \$27.64 par tête celui des bêtes métisses. Mais c'est après qu'un troupeau de race pure s'est accru suffisamment pour qu'on puisse vendre du stock pour l'élevage qu'il rapporte le plus d'argent. Le taureau Holstein Inka-Sylvia-Beets-Pesch — 5563 — a servi comme géniteur dans le troupeau d'Agassiz de décembre 1916 à juillet 1918. Il nous a donné pendant cette période 15 femelles métisses et 12 pures qui sont dans le troupeau à l'heure actuelle. En comptant les 15 génisses métisses à leur plus forte valeur possible, elles représentent une somme de \$1,875, tandis que les 12 génisses pures valent deux fois autant et dépassent elles ne coûtent pas plus cher que les métisses. Les veaux mâles de race pure, nés dans le troupeau pendant la même période, se sont vendus \$100 chacun et au delà, tandis que les veaux métis se sont vendus pour la boucherie. Non seulement il est plus avantageux de produire des bêtes de race pure que des bêtes métisses, mais dans de bonnes conditions on y prend aussi plus de plaisir et plus d'intérêt.

M. H. HICKS, Surintendant de la ferme expérimentale d'Agassiz, B. C.

Surintendant de la ferme expérimentale d'Agassiz, B. C.

Surintendant de la ferme expérimentale d'Agassiz, B. C.

Surintendant de la ferme expérimentale d'Agassiz, B. C.

Surintendant de la ferme expérimentale d'Agassiz, B. C.

Surintendant de la ferme expérimentale d'Agassiz, B. C.

Surintendant de la ferme expérimentale d'Agassiz, B. C.

Surintendant de la ferme expérimentale d'Agassiz, B. C.

Surintendant de la ferme expérimentale d'Agassiz, B. C.

Surintendant de la ferme expérimentale d'Agassiz, B. C.

Surintendant de la ferme expérimentale d'Agassiz, B. C.

Surintendant de la ferme expérimentale d'Agassiz, B. C.

Surintendant de la ferme expérimentale d'Agassiz, B. C.

Surintendant de la ferme expérimentale d'Agassiz, B. C.

Surintendant de la ferme expérimentale d'Agassiz, B. C.

Surintendant de la ferme expérimentale d'Agassiz, B. C.

Surintendant de la ferme expérimentale d'Agassiz, B. C.

Surintendant de la ferme expérimentale d'Agassiz, B. C.

Surintendant de la ferme expérimentale d'Agassiz, B. C.

Surintendant de la ferme expérimentale d'Agassiz, B. C.

Surintendant de la ferme expérimentale d'Agassiz, B. C.

Surintendant de la ferme expérimentale d'Agassiz, B. C.

Surintendant de la ferme expérimentale d'Agassiz, B. C.

Surintendant de la ferme expérimentale d'Agassiz, B. C.

Surintendant de la ferme expérimentale d'Agassiz, B. C.

Surintendant de la ferme expérimentale d'Agassiz, B. C.

la perte des ruches et on augmentera de bien des dollars la valeur de la récolte de miel.

Adressez-vous à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, pour avoir un bulletin sur le soin des abeilles.

F. W. L. SLADEN, Apiculteur, Ferme expérimentale, Ottawa.

2,500 TCHEQUES

Vancouver, 8.—Environ 2,500 troupeaux tchéco-slovaques arriveront ici le 30 mai à bord du paquebot "Irwin".

Londres, 8.—Des scènes très violentes ont marqué la convention de la Fédération Libérale Nationale qui s'est ouverte à Limington, au jour d'hui. Cette tempête avait été un peu prévue durant la semaine de l'élection de tous les candidats d'Assemblée aux charges officielles du club Libéral National et l'exclusion de tous les candidats libéraux-coalitionnistes. Personne ne fut d'ailleurs désappointé, les prévisions furent même dépassées et la réunion a tourné en une vraie exhibition de haine irréconciliable.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

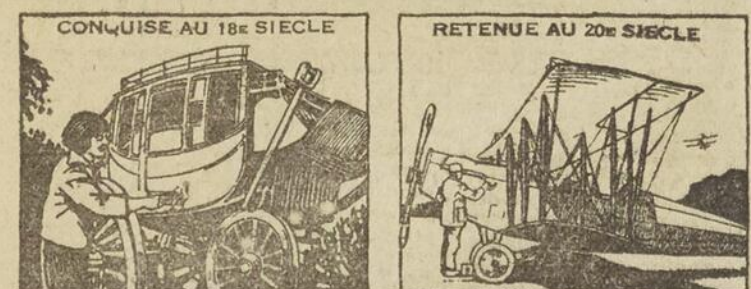
Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui réussit à se faire écouter et fit de violentes attaques contre le premier-ministre, qu'il accusa de coopération trop active avec les conservateurs et il termina par une proposition pour amener M. Asquith à la tête du gouvernement. Les autres orateurs ne furent pas aussi chanceux et M. Asquith et ses collègues furent constamment interrompus au cours de leur discours et pendant un temps l'atmosphère était en feu. Un certain orateur coalitionniste déclara qu'il aimait mieux se lier à la coalition que de s'associer à des gens qui s'étaient cachés dans un tabernacle pour assassiner Campbell-Baunerman. Cette phrase fit la cause d'un désordre indescriptible qui se termina de façon presque tragique.

Plusieurs membres du ministère de Coalition assistaient, parmi lesquels MM. Addison, McManis, Mead et Newell. Les indépendants avaient le dessus ce qui était facile à voir. Quelques discours furent prononcés, par le président, Sir George Lunen, qui

ASCENDANCE MONDIALE



CONQUISE AU 18^e SIECLE
RETENUE AU 20^e SIECLE

BLANC de B B Brandram
PLOMB Veritable

On s'en servait en Angleterre pour peindre les anciennes diligences et nous l'employons aujourd'hui, en Canada. La comparaison que vous ferez de cette peinture avec toute autre peinture blanche, vous démontrera que tout ce que vous désirez peindre et conserver blanc doit être peint avec cette marque qui, depuis deux siècles, s'est affirmée, sans conteste, la meilleure peinture blanche.

Délayée dans l'huile de lin et la térébenthine, elle produit un blanc idéal. Combinée avec des matières colorantes, elle s'adapte merveilleusement à la production satisfaisante de toutes les nuances. Elle sert de base à la célèbre peinture préparée "Anglaise B-H."

Fabriquée en Canada dans une usine moderne et par les procédés en usage en Angleterre par son inventeur, elle est aujourd'hui la seule survivante de toutes les peintures blanches de cette époque lointaine. La survivance de cet ancien procédé s'explique par la raison qu'il produit un blanc de plomb d'une finesse, d'une blancheur et d'une durabilité exceptionnelle.

En vente chez

J. D. DUBE,
Montmagny,

BRANDRAM-HENDERSON

MONTREAL HALIFAX CALGARY ST. JOHN EDMONTON TORONTO WINNIPEG
MEDICINE HAT VANCOUVER

LA POMME DE TERRE

Le temps de l'ensemencement.
L'avantage de la bonne semence.

(Notes des fermes expérimentales)
La pomme de terre est une de nos plantes alimentaires les plus importantes, et chose surprenante, c'est aussi souvent l'une des plus négligées. Nous passerons ici en revue les différents facteurs qui contribuent au succès ou à l'insuccès de la récolte.

PLANTATION PRECOCE ET TARDIVE.—Trop de cultivateurs ont l'habitude d'attendre pour planter les pommes de terre que presque toutes les autres semences soient terminées. Ce retard a, dans toutes les parties du Canada, à l'exception de certaines localités des Provinces Maritimes, toujours un mauvais effet sur la production ; la quantité de pommes de terre récoltée dans un champ qui a été planté après la mi-mai est toujours beaucoup moins considérable que lorsque la plantation a été faite vers la mi-mai ou avant cette période. Les tubercules de semence que l'on conserve jusqu'à la fin de mai ou le commencement de juin avant de les confier au sol émettent de longs germes qui se cassent au cours des manutentions et les nouveaux germes qui leur succèdent n'ont pas la même vigueur que les premiers. Enfin, il est important de planter de bonne heure pour que la pomme de terre puisse développer un bon système de racines, avant que les chapeaux de l'été ne se produisent.

EMPLOI DE LA BONNE SEMENCE.—L'emploi de la bonne semence est aussi un point très important. Deux lots de semence d'une même variété sont peut-être très semblables d'apparence et cependant, il peut y avoir une différence de trois cents boisseaux ou plus dans la récolte. Ce fait a été démontré dans des expériences à la ferme centrale, à Ottawa. En 1919, un lot de Savetier Irlandais (Irish Cobbler) a rapporté à raison de 378 boisseaux à l'acre, tandis qu'un autre lot ne donnait que 37 boisseaux à l'acre. La meilleure souche de Montagne verte (Green Mountain) a rapporté 330 boisseaux à l'acre et l'une des plus mauvaises, 46 boisseaux à l'acre.

ORIGINE DE LA SEMENCE.—On fera bien de se renseigner sur l'origine de la semence que l'on se propose d'employer. Si, par exemple, cette semence vient d'une récolte dont les plantes n'ont cessé de pousser vigoureusement jusqu'à ce qu'elles aient été fauchées par la gèle, alors ces tubercules, pourvu qu'ils soient indemnes de toute maladie, rapporteront en général beaucoup plus que s'ils venaient d'une récolte dont les plantes se sont fanées au milieu de l'été et dont les tubercules sont restés dans un sol chaud pendant tout le reste de la saison.

GROSSEUR DES TUBERCULES.—Les pommes de terre contiennent si cher cette année que l'on a sans doute fortement tenté d'employer les petits tubercules comme semence. Il n'y a pas d'inconvénient à le faire si ces petits tubercules viennent eux-mêmes d'une bonne récolte de la saison précédente. A ces conditions, et si la saison est favorable, il est probable qu'ils donneront de bons résultats ; mais s'ils viennent au contraire d'une petite récolte, où les plantes ont échoué de bonne heure sur pied, alors il est tout probable que les plantes cette année seront elles-mêmes faibles et que la production ne sera pas très bonne. D'une année à l'autre, ce sont les fragments d'une bonne grosseur et pesant environ une once et demie ou deux onces qui donnent les meilleurs résultats. Cependant, on pourrait obtenir de bonnes récoltes avec des fragments plus petits, si la saison est spécialement favorable, mais comme on ne sait jamais ce que sera la saison, on fera mieux de ne pas courir de risques.

ESPACEMENT.—L'espacement qui s'est montré le plus économique dans la plupart des localités au Canada est celui de deux pieds et demi à trois pieds entre les rangs et de douze à quatorze pouces entre les pieds dans les rangs.

PROFONDEUR DE LA PLANTATION.—Dans des expériences faites à Ottawa, ce sont des tubercules plantés à une très faible profondeur qui ont donné la plus haute production moyenne mais dans la grande culture, il est nécessaire de planter à une profondeur d'environ quatre pouces, pour que l'on puisse herser avant la levée des plantes sans faire sortir les plantons.

VARIETES.—Les variétés qui ont en général, donné les meilleurs résultats au Canada sont la Irish Cobbler (Savetier Irlandais) comme espèce précoce et le Green Mountain (Montagne verte) comme récolte principale ou espèce plus tardive. Il y a d'autres variétés qui sont comprises dans le groupe de la Montagne Verte et qui, en réalité, ne peuvent être distinguées de cette dernière : ce sont les Gold Coin, Uncle Sam, Wee MacGregor et Dela ware. La Dooley, du groupe rural est bien venue dans les parties les plus chaudes de l'Ontario ; la Burbank est également recherchée sous le climat de la côte.

W. T. MACQUIN,
Horticulteur du Dominion.

Chicago, 12.—Les biens de feu Marshall Field, estimés à \$100,000,000, sont disputés dans un procès qui aura lieu devant la Cour Supérieure et qui a été intenté par le capitaine Field, un petit-fils du défunt, qui demande d'entrer immédiatement en possession de ces biens. Le demandeur allègue que depuis la mort de son frère, ces biens auraient dû lui être remis.

MME GRATTON NE L'AURAIT PAS PENSE

Elle déclare que le Tanlac a fait plus pour elle qu'elle ne l'aurait jamais pensé.

Lorsqu'une maladie sérieuse a épuisé nos forces, il est d'une importance primordiale que ces forces soient remplacées le plus tôt possible. La déclaration qui suit démontre que c'est justement ce que le Tanlac a fait, dans le cas de Madame Albert Gratton, domiciliée au No 60 rue Evelyn, à Verdun, près Montréal. Lorsque le représentant du Tanlac alla la voir chez elle, elle lui fit la déclaration suivante :
"Après avoir eu la Grippe Espagnole, j'étais extrêmement faible. Je n'avais plus d'appétit et ma digestion était si mauvaise que j'avais grand-peine à garder ce que je mangeais. Tout ce que je pouvais faire, c'était de préparer les repas de mon mari et de mes enfants, et je ne m'occupais pas du reste. Naturellement, l'ouvrage de la maison était négligé, mais je n'y pouvais rien. J'étais obligée de passer la plus grande partie de la journée couchée, et souvent il me semblait que mon cœur cessait complètement de battre. J'avais constamment froid aux mains et aux pieds, et mon teint était très blême. Les douleurs rhumatismales m'empêchaient de dormir la nuit, et j'étais si nerveuse que je m'inquiétais toujours au sujet de mes enfants."
"J'étais dans un état vraiment lamentable lorsque je commençai à prendre du Tanlac. J'en ai maintenant pris cinq bouteilles en tout, et il m'a fait plus de bien que je ne l'aurais pensé. En peu de temps, l'appétit me revint et je pus commencer à manger avec goût. Les forces me revinrent rapidement, et je pus maintenant faire tout mon travail sans en éprouver la moindre fatigue. Je n'ai plus froid aux mains ni aux pieds et mon teint est maintenant plus clair et couleur de rose. Les douleurs rhumatismales ont disparu, et je puis maintenant dormir tranquille et me reposer. Mes nerfs sont en excellente condition, enfin, je jouis d'une excellente santé. Je crois que le Tanlac est un excellent remède, et il devrait se trouver dans toutes les maisons."

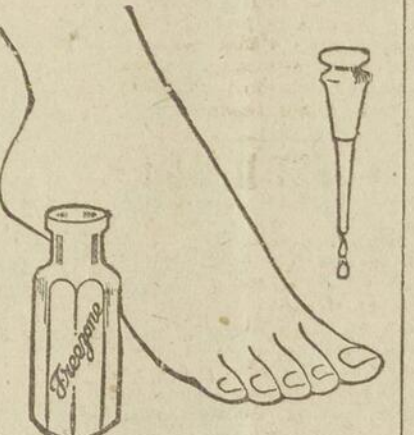
Le Tanlac est maintenant en vente à Montmagny, chez le Dr Jos-L. Gagnon ; à Cap S-Ignace, chez M. J. E.-A. Cloutier ; à S-Jean d'Orléans, chez M. Magloire Lachance, et à S-Jean Port-Joli chez M. A. Morin sous la direction personnelle d'un représentant spécial du Tanlac.

UN TE DEUM

Montréal, 12.—Mgr l'Archevêque de Montréal a adressé une lettre à tous les curés du diocèse de Montréal, laquelle sera lue au prône de la grand'messe de demain, fête de l'Ascension, au sujet de la canonisation de Marguerite-Marie Alacoque, du bienheureux Gabriel dell Adorata et de l'héroïne Jeanne d'Arc.

Dans cette lettre, il est dit : "La France, vous le savez, chers collaborateurs, s'en montre tout émue. Par la coïncidence providentielle, la voix qui vient renouer officiellement ses relations diplomatiques traditionnelles avec le Saint-Siège. Une mission extraordinaire, à la tête de laquelle est placée l'un des plus distingués historiens de Jeanne d'Arc, représentera le gouvernement de la république à l'apothéose de la canonisation de la Pucelle d'Orléans. Les cardinaux et les évêques de France seront là en grand nombre. Le Canada y sera probablement représenté par Son Eminence le cardinal Archevêque de Québec et plusieurs membres de son épiscopat."

Dimanche, un Te Deum solennel sera chanté dans toutes les églises.



ENLEVEZ LES CORS !
Appliquez quelques gouttes puis enlevez les cors douloureux avec les doigts

Ne fait pas mal du tout !
Versez quelques gouttes de Freezone sur un cor qui vous fait souffrir, la douleur cessera alors immédiatement, puis vous l'enlèverez avec vos doigts. Oui, c'est magique !
Une petite bouteille de Freezone que vous pouvez vous procurer chez tout pharmacien coûte une bagatelle et est suffisante pour faire disparaître un cor dur, ou mou, ou encore un cor entre les orteils et les callos ; et ce sans douleur ou irritation. Le Freezone est une découverte sensationnelle d'un génie du Cincinnati. C'est merveilleux.

A MEXICO

Vera Cruz, 12.—Les troupes commandées par Carranza se sont battues, toute la journée d'hier, contre les troupes rebelles sous les ordres de généraux Hill et Trevino, entre San Marcos, dans l'état de Puebla, et Huamantla, dans l'état de Tlaxcala, annonce une dépêche reçue aujourd'hui.

"Au Lieu d'Aller à l'Hopital"

écrit M. Lewis MacPherson, de Halifax, Nouvelle-Ecosse, "j'ai envoyé chercher une boîte de Gin Pills—avec le résultat que je suis un homme bien portant. Je recommande maintenant de faire usage des Gin Pills à toutes les personnes qui ont une affection du rein."
M. MacPherson avait subi d'incalculables souffrances. Après avoir fait appel pendant dix mois aux meilleurs médecins, il avait décidé d'entrer à l'Hôpital Victoria de Halifax. Il avait une inflammation du rein et de la vessie. Deux jours avant son entrée à l'hôpital un voisin vint lui faire visite et lui remit quelques Gin Pills. "Six heures après, j'avais pris la première dose," écrit-il, "les effets en étaient simplement miraculeux." Aussitôt il envoya chercher une boîte de Gin Pills et il fut guéri.

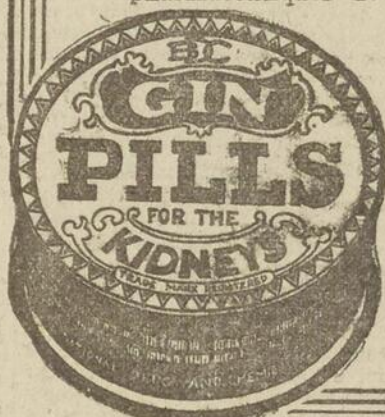
Ce qui précède est le simple résumé de l'un des nombreux cas qui sont portés chaque jour à notre connaissance. Des gens, dans la joie sans mélange et dans la reconnaissance vibrante d'être délivrés d'atroces souffrances, nous écrivent des lettres du genre de celle dont on a lu des extraits ci-dessus. Ce que les Gin Pills ont fait pour eux, elles peuvent le faire pour vous.

Gin Pills

POUR LES ROGEOIS

La formule d'après laquelle les Gin Pills sont préparées n'a été définitivement établie qu'après des années d'études et d'essais. Cette formule est unique. Elle résume les qualités curatives du genièvre qui est à la base du genièvre sans en contenir l'alcool. Combiné avec sept autres diurétiques et antiseptiques, il s'attaque directement au siège de l'affection. Cet ensemble de produits pharmaceutiques décongestionne le

rein, cicatrise l'inflammation, tonifie les tissus affaiblis et met ces délicats organes à même de recommencer à exercer leurs fonctions dépressives du sang. C'est ainsi que, grâce à l'action de ces pilules, les poisons sont bientôt éliminés de l'organisme, ce qui entraîne la suppression de la douleur et permet au corps affaibli de reprendre rapidement sa vigueur normale.



Si vous avez une douleur dans le dos, si vous passez des calculs, ou si vous avez un symptôme quelconque d'une affection du rein, procurez-vous de suite une boîte de Gin Pills. Votre pharmacien ou votre marchand en a et les vend sous la boîte accompagnée d'un contrat de garantie. Les Gin Pills, prises maintenant, peuvent vous aider à éviter une opération. Ne tardez pas.

THE NATIONAL DRUG & CHEMICAL CO. OF CANADA LIMITED, CANADA

Echantillon expédié sans frais sur simple demande. Adresse: R.U. & N. Dr. Co., Inc., 202 Main Street, Buffalo, N.Y.

274 F.

RETOUR DE SIR ROBERT

Ottawa, 12.—Sir Robert Borden, qui était absent d'Ottawa depuis le commencement de janvier, est arrivé cet après-midi. Lorsque le train est entré en gare, le premier ministre a été vivement acclamé. Parmi les personnes présentes on remarquait tous les ministres à la tête desquels sir George Foster, premier ministre intérimaire, et de nombreux députés ainsi que les principaux citoyens d'Ottawa. Sir Robert Borden assista, cet après-midi, à la séance de la Chambre des Communes. Le retour du premier ministre donne un regain de vigueur aux rumeurs de tous genres. Certaines personnes croient que Sir Robert restera peu de temps à la direction du parti, tandis que beaucoup n'ajoute pas foi à la rumeur de son départ définitif. Les rumeurs les plus contradictoires continueront à circuler tant qu'une déclaration officielle n'aura pas été faite, ce qui aura lieu probablement lorsque le parti unioniste aura tenu un caucus.

Rome, 12.—Le ministère dont M. Nitti était le chef, a donné sa démission hier. Cette décision a été prise par le gouvernement après que la Chambre eût adopté par une majorité de 193 à 112 une résolution des Socialistes concernant les postes et le télégraphe. M. Nitti a demandé la reconsideration du vote et le ballottage lui a été refusé. Le vote fut alors considéré comme un vote de non confiance. Le parti populaire a voté avec les Socialistes.

Le ministère de M. Nitti était formé depuis le 20 mars 1920, mais M. Nitti était le chef du gouvernement depuis le mois de juin 1919, ayant succédé à M. Orlando.

Wilwaukee, Wis., 12.—Carlos Ferrer, banquier de Milwaukee, a été soupçonné d'avoir des relations avec les auteurs de l'extroquerie dite Arnstein. Toutefois, Ferrer a déclaré n'avoir jamais connu ni Ecrement ni Arnstein autrement que par ce que l'on en a dit dans les journaux.

La police a toutefois longuement interrogé Ferrer sur la provenance d'une lettre qu'il aurait écrite à Ecrement et que l'on a trouvée dans le panier de ce dernier.

Ferrer, par ce qu'on lui a montré des fragments de la lettre, dit que cette dernière a été écrite à un M. Edouard Dufresne, professeur de français. On s'explique difficilement comment elle se trouvait dans le panier à papier de Ecrement. On attendra pour cela le retour de M. Dufresne qui est en voyage dans l'Indiana.

La police disait, hier, que, grâce à cette lettre, elle pourrait compromettre Ecrement.

OEUF ET VOLAILLES

10 Cochets de chaque race : Wyandotte Blanc et Plymouth Rock Blanc et Perdrix ; aussi quelques Rock Barrés, de choix, garantis bons reproducteurs, \$3.50 pour d'ici une semaine seulement. Aussi quelques Leghorns Blanc et Bruns. Hâtez votre commande de cette annonce satisfaction garantie. — **LA FERME AVICOLE YAMASKA, Saint-Hyacinthe, Qué.**

50 Poules et Poulottes Rock Perdrix de choix. Par lots de 10 et un beau cochet, \$30.00 si ordonnés de cette annonce. Satisfaction garantie. Cochets extra, \$4.00. — **LA FERME AVICOLE YAMASKA, Saint-Hyacinthe, Qué.**

25 Beaux Jars Oie Toulouse, et 40 Coqs Dinde Bronze de choix, à vendre comme reproducteurs, ce printemps. Oies de 15 à 18 lbs. Coq Dinde de 18 à 23 lbs. Oeufs pour incubation en mars et avril. Découpez cette annonce et faites-la parvenir à vos amis de la campagne. **LA FERME AVICOLE YAMASKA, Saint-Hyacinthe, Qué.**

Nous possédons le plus beau troupeau de Vaches Shorthorn jennet gistrées et éligibles à l'enregistrement. De très district. Beaux e une Veaux et Génisses à vendre à bon marché. Aussi 15 bonnes Jeunes Vaches fraîches vélées. Une visite est sollicitée. Offrons extra spécial à eure de un an, une de six mois et un beau jeune Bouf de 2 t 3 mois, \$7200.00. Un réel bargain.

La Ferme Avicole Yamaska

SAINT-HYACINTHE, QUE.

Elevez vos veaux économiquement sans leur donner de lait

Aux prix que se vendent aujourd'hui le lait et le beurre, il est bien plus avantageux pour vous de convertir votre lait frais en ces produits que de le donner en nourriture à vos veaux ; d'ailleurs cela est inutile car vous avez dans la

Farine Grofast pour les Veaux

(INTERNATIONAL GROFAST CALF MEAL)

une nourriture qui remplace avantageusement le lait et qui vous permettra d'élever des veaux hâtifs, sains et vigoureux très économiquement.

Demandez la Farine Grofast pour les Veaux (International Grofast Calf Meal) Votre marchand la vend en sacs de 25, 50 et 100 livres.

En vente par
Tous les marchands,
Montmagny, Québec,
International Stock Food Company, Limited
TORONTO, Canada.
Ecrivez pour l'échantillon GRATIS

PEINTURES ET VERNIS MARTIN-SENOUR

Retouchez vos meubles et vos parquets

Un meuble égratigné ou marqué est malpropre. Si la surface est gâtée le meuble est considéré comme inutile. Il n'en est rien. Sauvez la surface et vous sauvez tout.

Employez la Teinture WOOD-LAC

Les meubles et les planchers défranchis peuvent être remis à neuf au moyen de la Teinture WOOD-LAC, vernis magnétique et durable pour tous les objets en bois, combinaison d'un vernis supérieur avec des teintures inaltérables. Il donne aux bois l'apparence de bois précieux, tels que : acajou, chêne, cerisier, etc., Se fait en douze nuances.

Procurez-vous un Echantillon

Apportez le coupon ci-joint et vous recevrez en retour un bide d'essai suffisant pour teindre une chaise ou un guéridon. Nous vous dirons comment l'employer. Nous désirons que la Teinture WOOD-LAC soit mise à l'essai dans toutes les maisons.

C.A. CORRIVEAU,
AGENT, Montmagny, Qué.

"Sauvez la surface et vous sauvez tout" Peinture et Vernis

Inscrivez votre nom et votre adresse dans l'espace ci-dessous. Appréciez-vous ce coupon et 20 sous, à vous reçues en retour un bide d'essai suffisant pour teindre une chaise ou un guéridon. Nous vous dirons comment l'employer. Nous désirons que la Teinture WOOD-LAC soit mise à l'essai dans toutes les maisons.

NOTES LOCALES

Profitez de cette semaine pour acheter votre costume ou votre robe. Nous vous offrons un choix de beaux étoffes, il y a des valeurs même de \$3.00, réduites à \$1.98.

GEO. E. FOURNIER,
Rue de la Gare,
Montmagny.

NAISSANCES.—Le 6 l'épouse de M. Napoléon Aubin une fille baptisée sous les prénoms de Marguerite Marie Bernier Germaine.

Parrain M. Fernand Laherge marraine Mlle Omerine Tétu tante de l'enfant.

CHEVAUX A VENDRE
J'ai en mains plusieurs chevaux à vendre de bonnes conditions et avec garantie. S'adresser à

GEORGES-E. FOURNIER,
115, Montmagny.

—Le 7 Joseph-Ernest-Marcel, fils de M. et Mme Paul Carignan.
Parrain et marraine M. et Mme Ernest Baril de Gentilly, grands parents de l'enfant.

Vente spéciale de Fournitures de Maison. Vous économiserez au moins 20 pour cent sur tous vos achats.

GEO. E. FOURNIER,
Rue de la Gare,
Montmagny.

—Le 8 M. et Mme Théophile Tondreau, un fils, qui a reçu au baptême les prénoms de Joseph Louis Jean-Baptiste.

Parrain et marraine M. et Mme Louis Boulanger, grand-oncle et grande tante de l'enfant.

Razors de toutes sortes, garantis, ainsi que "straps" à razor en vente chez Amédée Côté, orfèvre, Montmagny. 16-215

TERRE A VENDRE

Une des plus belles terres de Saint-Thomas de Montmagny, située à un mille de la ville de Montmagny, d'une contenance de 155 arpents en superficie; bonne terre à foins avec une maison de 44x33 et une grange de 150x30, et deux hangars avec tout le rouillage; 3 chevaux 20 bêtes à cornes, 12 cochons, 20 volailles, 8 moutons et tous les instruments agricoles pour cultiver la terre, avec aussi une terre à bois de 21 perches de largeur, sur 55 de profondeur. Le tout sera vendu à bonnes conditions pour un prompt acheteur.

S'adresser à
ROUSSEAU et HEBERT,
Notaires,
Montmagny.

Le même jour l'épouse de M. Olliva Poltras une fille: Marie Alice Cécile Jeanne d'Arc.
Parrain et marraine, M. et Mme Albert Thibault grands parents de l'enfant.

A VENDRE
Une terre de 10 arpents par 30, avec bonnes bâtisses et rouillage si désiré comprenant 32 vaches laitières et 4 chevaux.

Une terre, située dans le 5e rang, de 3 arpents et 3 perches sur 30.

Une terre à bois de 4 acres, située dans le deuxième rang de Rollette.

Le tout à proximité de l'église, de l'école et du moulin à scie, à vendre à bonnes conditions pour un prompt acheteur.

Pour plus de renseignements s'adresser à

GODFROID PONTAINE,
Saint-Paul du Buton,
Co. de Montmagny.

M. Louis Colombe a acquis la propriété de Madame G.-B. Dussault, située sur la rue Montcalm.

Les exercices du Mois de Marie, qui ont lieu tous les soirs à 7 h. 15, sont suivis par un grand nombre de nos paroissiens.

Institutrices Demandées

On demande des institutrices pour faire la classe à Normandin, l'année prochaine. Salaire payé \$300. Références exigées par correspondance à J.-S. THEBERGE, sec.-trésorier, Municipalité Scolaire, Normandin, P. Q.

7-mai-15 fs.

Vu le grand espace que nous avons dans notre magasin, nous ajoutons la ligne de prêt-à-porter et faisons une spécialité de "Rug Prélat's Orientaux", de différentes grandeurs, un choix considérable de rideaux, portières, toiles à chaises, pates, etc., etc.

GEO. E. FOURNIER,
Rue de la Gare,
Montmagny.

Lundi matin à 6 h. 15 a.m., a été chanté le service anniversaire de Mme Wenceslas Nicole et le même jour, à 8 h., celui de Mme Etienne Coulombe, du Bras.

AUTOMOBILE A VENDRE

Une automobile Ford est à vendre à bonnes conditions pour un prompt acheteur.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à

ALBERT CLAVET, marchand,
14-3fs Montmagny, P. Q.

ANIMAUX ENREGISTRES A VENDRE

Une génisse Ayrshire enregistrée, âgée d'un an.
Une génisse Ayrshire enregistrée, née le 28 mars.
Un taureau Ayrshire enregistrée, né le 2 mai 1920.

Pour plus amples détails, s'adresser à

CYRIL COTE, Cult.,
Village, Montmagny, P. Q.

M. Jos.-C. Hébert, notaire, est allé à Montréal, mardi, par affaires.

Au centre de la ville. S'adresser à J.-M.-A. FOURNIER, barbier, Montmagny.

Madame G.-B. Dussault, de Québec, était au commencement de la semaine, l'hôte de son frère, M. Elzéar Bernier.

AVIS

Les abonnements à l'aqueduc deviendront dus samedi, le 15 mai, pour le prochain semestre.

Le représentant autorisé de la Cie d'Approvisionnement d'Eau, Limitée, passera à domicile pour en faire la collecte.

Tout abonné qui ne paiera pas son abonnement au temps fixé sera exposé à se voir interrompre le service de l'eau.

Par ordre.

National Manufacture Eng. Co.,
Montréal.

VACHE DE RACE A VENDRE

Une bonne vache de race Holstein, âgée de 6 ans, pouvant donner 10 pots de lait, est à vendre à bonnes conditions pour un prompt acheteur.

Pour plus de renseignements s'adresser à

CHS.-A. PAQUET,
Montmagny.

On demande immédiatement une sténographe, pour ouvrage général de bureau, une connaissance bien la sténographie et la clavographie et ayant de l'expérience de bureau serait préférée.

Pour plus amples détails, s'adresser.

Au Bureau de notre JOURNAL.

FUNERAILLES.—Ce matin, à 9 h. 30 a.m., ont eu lieu les funérailles de Mlle Adèle Bélanger, fille de feu M. Amable Bélanger, décédée le 9, au Séminaire de Battle Creek, Michigan, à l'âge de 44 ans.

Nous donnerons dans notre prochain numéro le compte-rendu de ces funérailles.

Nous prions la famille en deuil de bien vouloir agréer l'expression de nos plus vives sympathies.

A VENDRE

BYRNE HILL MASTER

Taureau Ayrshire de deux ans, d'un grand choix, ayant coûté \$100.00 à huit jours, petit-fils du fameux Masterpiece, sa mère, Flossie de Shary Hill, a remporté les premiers prix à Toronto et Québec, dans la classe des vaches à lait de tout âge.

A vendre à bonnes conditions.

J. A. N. PROULX,
Dalagrave,
Comté de Montmagny, P. Q.

Le Citron de Jardins

produit énormément de trois mois, fruits qui remplacent les citrons ordinaires. 15c le paquet. Circulaire gratis.

E. LAMBERT,
14-3 Worcester, Mass.

ATTENTION

Lisez ceci. C'est dans votre intérêt. Vous avez encore tout le reste du mois de mai pour acheter au prix coûtant, et même en bas,

AUCUNE OFFRE RAISONNABLE NE SERA REFUSEE,

en allant faire une visite au magasin de

THOMAS LACOMBE,

Rue Saint-Louis,

Montmagny.

AVIS A MES CLIENTS

Ayant fait l'achat d'une quantité considérable de remèdes pour enrayer les dents (Local Amestélie), que j'ai pu obtenir à un prix relativement bas, je désire en faire bénéficier mes clients, en faisant l'extraction des dents au prix d'avant-guerre.

Satisfaction garantie: 18 années d'expérience.

Tout le prix de l'extraction des dents est déduit sur le coût du dentier.

Dentiers, ponts et couronnes en or, prix, modérés. Laboratoire des plus modernes.

Dr E. BOLDUC,
Montmagny, P. Q.

En usage depuis 70 ans

C'est grâce à son emploi que Grand-Mère put conserver sa radieuse fraîcheur même après que la jeunesse n'était plus qu'un souvenir. Elle communique un teint limpide et une peau douce, d'une blancheur de perle qui vous fera connaître la joie d'être belle.

BFS

Crème Orientale

de Goudrol

FERD. HOPKINS & SON, MONTMAGNY

Vous qui Toussez

qui êtes sujets aux Rhumes, qui êtes faibles de poitrine, pour qui n'avez-vous pas toujours à portée de la main une bouteille du meilleur remède connu

GOUDROL

pour prévenir, soulager, guérir Rhumes, Toux, Bronchites, etc. Goudrol contient, combiné avec des médicaments anodins, balsamiques et expectorants le Goudron et l'Huile de Foie de Morue pour assainir, apaiser et renforcer les organes respiratoires.

Cie Pharmaceutique de la Croix Rouge

Fabricants, Québec, Qué.

DECES.—Le 7, a été inhumée Emilienne, enfant de M. et Mme Emile Ladrantaye, décédée le 5, à l'âge de 8 ans.

Le 8, Gérard, enfant de M. et Mme Moïse Picard, décédé le 9, à l'âge de 2 ans et 9 mois.

Lundi, le 10, à 9 h 30 ont eu lieu les funérailles de Mlle Aurélie Proulx, fille de feu Prudent Proulx et de Dame Aglaée Bernier, décédée le 7, à l'âge de 69 ans et 3 mois.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé F.-X. Lefebvre, qui chanta le service, assisté de MM. les abbés J.-V. Boucher et L. Chabot, comte diacre et sous-diacre.

Portait la croix, M. Adéard Collin. Les porteurs étaient ses cousins, MM. Elzéar, Paul, Cléophas et Arthur Goudreau. Les cols du poêle étaient tenus par Mesdames Elzéar et Arthur Goudreau, Adéard Collin et Louis Thibault.

Conduisaient le deuil, son frère, M. Napoléon Proulx, ses cousins, MM. Richard Proulx et Nap. Fraser, du Cap Saint-Ignace, son beau-frère, M. Joseph Bernier, du Cap Saint-Ignace, ses neveux, MM. Ulric, Ernest et Paul Aimé Proulx, et une foule d'autres parents et d'amis, qu'il serait trop long d'énumérer.

Nous donnons ci-dessous la liste des offrandes déposées sur cette tombe.

Offrandes de messes: M. et Mme Ulric Proulx, MM. Ernest Proulx, Richard Proulx, Donat Létourneau, Mme Vve Amable Bélanger, Mlle Jeannette et Alice Proulx.

Bouquets spirituels: Familles Eug. Tondreau, Joseph Casault, Osmphore Proulx, Arthur Goudreau, Nap. Minville, Adéard Collin, Elzéard Goudreau, Paul Goudreau, Edmond Létourneau, Mmes Vves Louis et Ernest Thibault, Mlle Alma Proulx.

Cartes de sympathies: MM. et Mme J.-B. Poirier, Alexandre Talbot, Nap. Létourneau, Nap. Fournier, Alexandre Fournier, Eng. Létourneau, Alfred Fortin, Joseph Casault, (Riv. du Sud), Thomas Fournier, Edmond Thivierge, Pamphile Laurendeau, Mlle Lucienne Coulombe, Bella Després, Maria Vézina, Antoinette et Joséphine Nicole, Blanche Després, Mme Vve Ed. Lemieux, MM. Joseph Gaze, Joseph Kirouac, Gustave Boulanger et Auguste Blouin.

Nous prions la famille en deuil, d'agréer nos meilleures sympathies.

Madame Joseph Blais, de l'Étrier, qui a passé quelque temps chez son père, M. Narcisse Boulet, est retournée chez elle, lundi.

On demande une bonne servante générale, pas de lavage. Bon salaire payé.

S'adresser à
Madame JOS.-C. HEBERT,
Montmagny, P. Q.

Comment vous pouvez dire que c'est la véritable Aspirine

Seulement les tablettes avec la "Croix Rouge" sont de l'Aspirine, pas d'autres.

Il n'y a qu'une seule sorte d'aspirine, celle marquée de la croix Bayer—toutes les autres tablettes ne sont que des imitations actives.

Les véritables "Tablettes d'Aspirine Bayer" ont été prescrites par les médecins depuis dix-neuf ans et se sont montrées efficaces dans des milliers de cas de douleurs, maux de tête, névralgie, rhumes, rhumatisme, lumbago, nervosité.

On peut s'en procurer dans toutes les pharmacies en petites boîtes de ferblanc de 12 tablettes, aussi en plus gros paquets. Elle est fabriquée au Canada.

Aspirine est la marque de commerce (enregistrée au Canada) de la Manufacture Bayer de Mono Acétylsalicylate Acide.

Bien qu'il soit très connu que "Aspirine" veut dire la manufacture Bayer, pour protéger le public contre les imitations, les tablettes de la Compagnie Bayer Ltd., seront marquées de sa marque générale de commerce la "Croix Bayer".

CARRANZA EN FUTE

Vera Cruz, 10.—Le général Carranza qui est en fuite de Mexico traverse probablement à l'heure qu'il est l'est de l'état de Tlaxcala et l'on croit qu'il cherche à atteindre cette dernière ville. Des troupes du général Obregon sont à sa poursuite. Une première fois, ils ont arrêté le train où il portait et Carranza a réussi à poursuivre sa fuite à cheval. Des instructions données par Obregon garantissent la vie du président.

APPEL AUX PATRIOTES!

Colonisation et rapatriement

Le recensement général du Canada aura lieu l'an prochain. Déjà l'on suppose l'accroissement probable de la Province de Québec en vue de la multiplication ou de la diminution des sièges fédéraux des autres provinces. Nous comptons avoir gagné un peu sur l'Ontario mais la n'est pas la question: c'est de l'Ouest que viendra l'avalanche. C'est avec tout le Canada que la proportion se fera: nous aurons 65 députés sur 200 ou sur 300 ?

Notre pourcentage de population baisse continuellement. En 1871, nous étions 32.3% de la population totale; en 1881, 31.4%, en 1891, 30.8%, en 1901, 30.7% en 1911, 27.8%. La chute de la dernière décennie est donc la plus considérable de toutes: elle est causée par l'accroissement prodigieux de l'Ouest. Or l'Ouest continue de plus belle sa politique d'immigration: continuerons-nous à perdre ici du terrain ?

La réponse est à notre gouvernement provincial, et aussi à chacun de nous: si notre province ne reçoit presque pas d'immigrants européens, elle devrait, au moins, garder chez elle ces 45,000 âmes que nous fournissons l'excédent des naissances sur les décès et que nous laissons partir encore aujourd'hui dans un douloureux exil vers une Amérique lointaine. Car il faut savoir que nos gens désertent toujours.

Faisons un second pas: rapatrions le plus possible de nos familles exilées aux États-Unis. Il se produit là-bas depuis la guerre un grand mouvement de retour chez les étrangers qui y étaient allés chercher fortune: le cours du change leur est favorable. Beaucoup de Franco-Américains de la première génération sont fatigués d'être traités comme des Polonais et des Italiens, ils sont déçus, ils prévoient l'anglicisation de leurs enfants et, sans vouloir revenir dans nos campagnes, reviennent dans nos villes, s'ils avaient la prospérité qu'a prise notre province depuis leur départ. Informons-les, organisons leur double réclamation générale et individuelle: que les journaux et tracts d'abord, puis surtout les lettres des parents au Canada leur annoncent les avantages qu'ils trouveraient chez nous et les invitent instamment à revenir.

La colonisation se fait de plus en plus facile, sur des territoires et avec des ressources dont elle n'a jamais joui; l'accroissement des industries exige dans nos villes une demande de main-d'œuvre qui dépouillera nos campagnes, si nous n'avons la prévoyance d'en chercher ailleurs, et d'en profiter pour leur revenir nos frères dispersés. Les capitalistes des États-Unis viennent bâtir chez nous des fabriques de papier, de coton, de vêtements, etc. que nos compatriotes établis là-bas reviennent donc faire ici les travaux qu'ils sont allés chercher dans l'émigration. Les salaires seront un peu moindres, mais la vie coûtera moins cher. Qu'on n'objecte pas la crise du logement, le manque de loyers, comme s'il était plus difficile d'abriter mille familles de rapatriés que mille familles de déserteurs du sol.

Cette multiplication de nos villes, qui entraîne un fléau contagieux de désertion pour nos campagnes, peut devenir une excellente ressource pour le rapatriement de nos frères, qui n'auraient plus le goût de la terre. St-Hyacinthe, Drummondville, Montréal, Shawinigan, les Trois-Rivières que ses industries nouvelles accroîtront, d'ici deux ans, de 20,000 âmes à drainer des paroisses environnantes; Kipawa, qui naîtra au lac Témiscaming, dans un plan de ville déjà tracé, et qui recueillera dans sa suite une population considérable que celle de toutes les campagnes environnantes.

Sachons profiter de ce besoin de population, de la prospérité de notre province, qui peut accueillir 600,000 âmes immédiatement, du bon renom dont Québec jouit à l'étranger, de la hausse du change dont bénéficierait le rapatrié, de la faveur même qui lui vaudrait son retour dans les choses de la terre; et tandis que le réclame des affaires, les agences et le cinéma vont nous recruter des immigrants dans les milieux anglo-américains qu'une bonne propagande française de journaux, de revues, d'affiches et surtout de lettres familiales s'efforce de ramener au pays des milliers et des milliers de nos compatriotes, qui puissent compter pour nous au recensement de 1921. Et deux mille cultivateurs en les conduisant aux cantons de colonisation rapatriés soit aux terres neuves, soit dans les usines québécoises, autant que possible de Franco-Américains. Que ce soit là le mot d'ordre de la prochaine St-Jean-Baptiste: Colonisation et Rapatriement.

Tous sont conviés à cette action patriotique, à ce ralliement de nos forces: les jeunes gens désireux de maintenir, d'agrandir ici la Nouvelle-France, sauvegarder jadis par Dollar; les Canadiennes aux jolis yeux doux, qui peuvent constituer les meilleures agences de Propagande et de Retour; que chacun se fixe un objectif à atteindre une famille à transplanter sur notre sol ou à rendre indéfectible. Trop longtemps les visiteurs venus des États-Unis embauchant leurs parents restés ici, il faut cette année faire le contraire: ce sont les cousins et cousines du Canada qui vont faire revenir et garder ici leurs parents de là-bas. Les institutions nationales, les compagnies de chemins de fer et le gouvernement provincial devraient lancer le mouvement des fêtes de Retour devraient s'instituer dans toutes nos villes, de Rimouski à Sherbrooke, à Hull et à l'Abitibi. Que notre Ministère de la Colonisation ait quel on réclame des modifications dans la vente des lots, en profite donc pour se réorganiser en Ministère des Terres, de la Colonisation et du Rapatriement: qu'il fonde dans la Nouvelle-Angleterre plusieurs bureaux de propagande qui fassent pour Québec l'œuvre de M. Laforce pour l'Ouest. Que le Patriote-Canadien multiplie les excursions de Retour, comme il l'a organisé avant la guerre les trains de pèlerinage.

Le Cercle Catholique des Voyageurs et Commerces de Montréal.

Nouvelles du District

SAINT-ROCH

DES AULNAIES

M. et Mme Fernand Gagné sont allés demeurer à Saint-Damase.

Mlle Marie-Ange Dubé, de Saint-Damase, est pour quelque temps chez M. David Jean.

M. et Mme Achille Marier sont de retour d'un voyage à Québec.

—MM. et Mesdames Ed. et Arsène Marier et Arthur Anctil, se sont rendus, dimanche, au Cap Saint-Ignace, chez M. Alphonse Bernier, à l'occasion du retour de leur voyage de noces, de M. et Mme Louis-Théophile Bernier.

—M. Horace Gagnon est allé à Québec, ces jours derniers, par affaires.

M. Georges Bouchard, de Sainte-Anne, était de passage parmi nous, la semaine dernière.

—MM. Edouard et Aug. Labbé, sont allés, jeudi dernier, à Saint-Aubert.

L'ISLET STATION

Après avoir demeuré assez longtemps à Sainte-Anne de la Pocatière, M. et Mme Arsène Gagnon sont revenus résider parmi nous. Nous leur souhaitons la bienvenue.

—M. Ls-David Fongény est parti pour quelques mois à Montréal.

—M. Alfred Chouinard, de Montréal, est en visite chez des parents.

—Étaient de passage dans notre paroisse, la semaine dernière, Mlles Leblanc et Duval, confrencières, qui nous ont donné des conférences très intéressantes et pratiques, sur la cuisine et d'autres travaux utiles à la ménagère.

SAINT PACOME

(Spécial)
M. et Mme Albert Labossionnière font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les prénoms de Joseph-Edienne, Parrain et marraine, M. et Mme Thomas Millard, oncle et tante de l'enfant.

—M. Joseph Lavoie, de Saint-Bruno, est venu assister au service de son père, M. Urbain Lavoie.

—M. et Mme Octave Bérubé, de Nashua, sont retournés à leurs occupations, après avoir passé quelque temps chez M. Napoléon Meunier, leur oncle.

—Mlle Marie-Louise Thiboutot, de Sainte-Anne de la Pocatière, est en visite chez M. Pierre Dubé.

—M. Thomas Millard a vendu sa propriété à M. Paul-Emile Martin, de Rivière-Queulle.

—M. Arthur Bérubé est maintenant retourné dans sa propriété à la Rivière-Queulle.

—MM. Léon Dumais et Léopold Dionne, de Saint-Philippe de Néri, étaient chez M. Napoléon Meunier, dimanche dernier.

—Les semences sont maintenant commencées. Espérons que nous aurons un temps favorable pour la continuation de ces travaux.

SAINT PIERRE

M. l'abbé Proulx Corrivau, vicaire à Saint-Prospère de Dorchester, et son père, M. Octave Corrivau, de Saint-Valier, étaient en visite chez M. Swibert Bouffard, cette semaine.

—Mlles Rose-Anna et Alma Collard, sont revenues d'une promenade à Québec.

—Mme Edouard Roy est revenue d'une promenade à Berthier et à Québec.

—MM. Napoléon et Lucien Samsou étaient en visite chez leur mère, dimanche dernier.

—M. Joseph Fiset, gérant de la Banque Provinciale de Saint-Valier, était à Saint-Pierre, au commencement de la semaine, par affaires.

—Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Armand Morency et à Mlle Ida Pelletier, qui sont assez gravement malades.

—M. et Mme François Lamonde, de Cadillac, Michigan, sont en visite chez leurs parents.

LA DURANTAYE

Le 2 mai, a été baptisée Marie-Simonne-Jeanette, enfant de M. et Mme J. Placé, Parrain et marraine, M. et Mme M. Montminy, oncle et tante de l'enfant.

—Nous souhaitons la bienvenue à M. J. Couture et sa famille, de Charney, qui résideront désormais parmi nous.

—Le catéchisme préparatoire à la première communion est commencé, 45 enfants y assistent régulièrement.

SAINT-FRANÇOIS

Le 9 du courant, M. Eugène Cloutier, conduisait au cimetière son cher petit Paul, âgé de 2 ans. La ménagère l'a enlevé à l'affection de ses parents, dans quelques jours de maladie seulement.

—Un jeune enfant, né sous le toit de M. et Mme Philibert, a été pris, volé vers le ciel, quelques heures après sa naissance. Il a été inhumé dimanche dernier.

—M. Léger Martineau est bien malade. Nous formons des vœux pour son retour à la santé.

—M. Freddy Blanchet nous a quittés pour aller demeurer dans le village de sa paroisse natale, Saint-Pierre, où il a acquis la boulangerie de M. Talbot. Nous l'avons vu partir avec regret. Il faisait partie du chœur de chant. Nous lui souhaitons beaucoup de succès dans sa nouvelle entreprise.

—La famille de M. Louis Corrivau est partie pour Saint-Raphaël, pour y demeurer. M. Corrivau a acheté le moulin et dépendances de M. Dubreuil, depuis quelque temps. On nous dit qu'il fait de bonnes affaires. Il était membre du chœur de l'orgue.

—Nous avons eu pendant deux jours de suite des orages de grêle. Mardi, le grand vent de l'ouest, que nous avons eu, a mis la température un peu froide. Nous aimerions un en plus de chaleur.

—Mlles Alice et M. A. Mercier, de Berthier, sont retournées chez elles, après avoir passé quelques jours chez oncle Morin et visité des amis.

—M. le curé à lui, dimanche dernier, lettre circulaire de Sa Grandeur Mgr Roy, touchant la canonisation de Bienheureuse Jeanne d'Arc.

—Tous les soirs, à 7 heures, nous avons les prières du mois de Marie, y a musique, chant, lecture pieuse et le salut du Saint-Sacrement.

—Toutes les personnes qui n'ont pas encore payé leur abonnement à notre journal, sont priées de bien vouloir en faire

R. R. No. 1, LORNE, ONT.
"Le Rhumatisme m'a tenu au lit pendant trois ans. Les médecins m'ont soigné, et j'ai essayé presque tout sans résultat.
Enfin, j'ai recouru à 'Fruit-a-tives'. J'étais déjà mieux avant d'avoir pris la moitié d'une boîte.
J'ai continué à prendre ce remède aux fruits, ma santé s'améliorant continuellement, et je puis maintenant marcher environ deux milles, et faire les petits travaux d'alentour".
 ALEXANDER MUNRO.
 50c. la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens ou envoyé, franco, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

Lévis, 10.—Tel qu'annoncé récemment, le col. W. Grant Morden, promoteur du grand projet de la British Empire Steel Corporation, au capital de \$500,000,000, M. Roy-M. Wolvin, qui dirigera probablement la nouvelle corporation et président lui-même de la Dominion Steel Corp., ainsi que M. J.-W. Norcross directeur-général de la Canada Steamship Lines Ltd. se sont rendus à Lauzon samedi après-midi et là ont fait l'inspection des chantiers Davie.

Après cette inspection, il y a eu une assemblée des trois visiteurs et des directeurs de la Davie Shipbuilding Co. A la dite assemblée, on aurait décidé de louer la grève de Gilmour, voisine de celle de la Davie Ship Co. Les chantiers Davie se trouvent alors considérablement agrandis, et on installerait à une de leurs extrémités de vastes usines pour le treuil merger. Les usines occuperaient les chantiers, les machines et leurs rails, et on pourrait être ainsi à trois milles de longueur. Les nouvelles usines permettraient non seulement de construire à Lauzon de nouveaux navires d'acier, mais d'équiper, de meubler complètement ces navires, comme la chose se fait dans les grands chantiers d'Angleterre.

Contre les mouches, demandez à votre marchand une boîte de TUE-MOUCHES de J.-B. Chouinard, qui détruit les mouches en 15 minutes; aussi les poux, mites, punaises, coquerelles, etc.; ne contient pas de poison. A vendre partout à \$0.25 la boîte, ou sur soufflet à ce poids, \$0.40, au-dessous du prix, nous l'enverrons à nos frais par maille.

Adressez toute correspondance à

J. B. CHOUINARD,
1311, rue Ontario-Est,
Montréal, Qué.

Détroit, 8.—Un mystérieux informateur a averti les officiers fédéraux que par un moyen de locomotion électrique, de grandes quantités de whiskey étaient envoyées à travers le Détroit du côté canadien au côté américain. L'informateur n'a pu vouloir dévoiler son identité mais il a donné de bonnes preuves de ce qu'il avance.

Cette boisson serait lancée à l'aide de torpilles mues à l'électricité. Chaque torpille peut contenir jusqu'à 25 gallons de whiskey. Elles sont en cuivre et mues par des piles placées à l'avant. Elles se déplacent sous pieds d'eau, prennent cinq minutes à traverser la rivière à un point qui est désigné, dans l'information, comme l'est, de l'Avenue Woodward". Le lieu de départ est indiqué par un fanion rouge et le lieu d'arrivée par un fanion blanc.

Rome, 4.—Après un intervalle de cinquante ans, le Colysée a été le théâtre d'une impressionnante cérémonie qui avait été instituée autrefois du Pape Benoît XIV en plaçant une croix à l'endroit où, aux premiers temps du Christianisme, mouraient les premiers Chrétiens et en dressant un chemin de croix autour de l'Arène. Chaque vendredi, ensuite, on faisait le chemin de la croix. Cet acte pratique a été abandonné en 1870. Et l'on vient de le reprendre.

Préparé
par
milliers
d'écrivains
chinois, astes

CONTRE
LE
**DURISSEMENT
DES PIS**

**LE LINIMENT
DE DOUGLAS**

"Voilà 2 ans que je me sers du Liniment Égyptien de Douglas, et je trouve qu'il est toujours employé avec succès aussi bien chez l'homme que chez l'animal. J'ai essayé le Liniment sur 4 vaches, cet hiver, et une bouillie d'achanthison a suffi dans chaque cas à les guérir en 38 heures d'une grosseur qu'elles avaient au pis. Je l'ai trouvé aussi excellent contre le rhumatisme musculaire et le lumbago." Signé Allan Schedal, New Hamburg, Ont.

Ce Liniment arrête aussi immédiatement toute perte de sang et prévient l'empoisonnement du sang.

**CHEZ TOUS LES MARCHANDS
DOUGLAS & C^{ie}.**

Fabricants, Népessé, Ont.

(Correspondance spéciale).

Grand'Mère, S.—On nous apprend qu'un certain vol de castings de cuivre avait été fait il y a quelque temps dans le Département du Real Estate, à la Compagnie Laurentide, Ltee, de cette ville, et que les auteurs des articles volés ont été pincés ces jours derniers.

Vendredi et samedi dernier les 29 et 30 avril courant nous a été donnée, dans la salle de l'Hôtel de Ville, une magnifique séance dramatique et musicale par les Zouaves de notre ville.

Dans cette soirée comme dans toutes leurs organisations de fêtes quelconques, les Zouaves ont su amuser leur auditoire et pas n'est besoin de dire que cette soirée, sous la direction du Rév. M. Alphe Mongrain, vicairé chapelain des Zouaves de Grand'Mère, et Alb. Cossette, aussi de notre ville, a été un franc succès sous tous les rapports.

On y a très bien rendu le programme suivant :

1—Ouvverture.—Fanfare.

2—La Torpille, (Comédie en un acte).
Personnages : MM. Eug. Caron, J.-B. Melançon, Art. Brenier, Trof. Ayotte, Ant. Albert, Phil. Crochière, Emilien Ricard, B. Matteau, Alf. Villemare et Alb. Cossette.

3—Orchestre du Collège.

4—"Le Dernier des Fabius" ou "S-Amator," martyre.
Personnages : MM. Alb. Cossette, Eug. Caron, Alf. Villemare, Emile Ricard, J.-B. Melançon, T. Ayotte, P. Crochière, Eug. Caron, Art. Grenier, A. Barbeau, Ant. Albert, B. Matteau, et MM. Jos. Pagé, Hamel, St-Pierre et St-Arneault.

5—Orchestre du Collège.

6—"Le Dernier des Fabius," 2ème acte.

7—Orchestre du Collège.

8—"Le Dernier des Fabius," 3ème acte.

9—Orchestre du Collège.

10—"Le Dernier des Fabius," 4ème acte.

11—Orchestre.

12—Tableau vivant.

13—Orchestre.

14—"Le Dernier des Fabius, 5ème acte.

15—"Le Canada"—"Dieu sauve le Roi!"

LE 23 mai, l'humble paysanne de Domrémy, Jeanne d'Arc, la Libératrice de la France au temps de Charles VII., sera canonisée par l'Église.

Pendant des générations, le monde tout entier a professé pour elle un culte véritable et, en la plaçant sur ses autels l'Église ne fait que répondre à un désir universel.

L'histoire de la sainte, sa vie, sa carrière providentielle, sa mort injuste, puis son triomphe final, font le sujet du numéro de Mai de "La Canadienne."

Sainte Jeanne d'Arc! Tous voudront relire son histoire.

" Dans les limites de la ville de Sherbrooke va surgir une autre ville—un centre industriel qui habiteront des gens heureux. Cette ville aura ses terrains de jeu—ses clubs, ses places d'amusements, ses crèches, ses médecins et ses infirmières pour, de fait, elle aura tout ce qu'une ville devrait avoir pour assurer la santé et le bonheur de ses habitants. Cette "Ville du Bonheur" s'élèvera à l'ombre des grands établissements industriels de la Canadian-Connecticut Cotton Mills Co.

Là, il n'y aura pas de profiteurs sur les loyers. Les ouvriers et leurs familles auront l'avantage de vivre dans des maisons saines en payant un minimum de loyer—leurs enfants seront gardés durant le jour—les habitants eux-mêmes auront à leur disposition des amusements sans. Tout cela et bien davantage sera fourni par la grande compagnie industrielle qui veut que ses employés soient heureux, contents, bien pourvus et bien logés.

Des détails complets sur ce projet magnifique, comment il sera réalisé, et les avantages qu'il apportera à ceux qui en bénéficieront, sont donnés dans le numéro de Mai de "La Canadienne."

Qu'est-ce que tout bien avoir le monde? Est-il sens dessus dessous? D'où vient ce changement de l'atmosphère de paix d'avant la guerre en un tourbillon de bocheïsme, de grèves, de cherté de la vie, de "profiteage" sur les loyers, etc.? Est-ce la guerre qui a causé tout cela, ou la guerre n'a-t-elle été que le prétexte attendu par le monde pour se livrer au sabotage universel?

L'article de vivante actualité, "Est-ce le monde à l'envers" étudie cette question sous toutes ses faces dans le numéro de Mai de "La Canadienne." Êtes-vous de l'avis de l'auteur?

Le maréchal Foch est un chef incoïtable. C'est un des grands génies militaires de France; il sait mener son public comme il mène ses soldats, avec une main de fer. Mais la main de fer est gantée de valeurs lorsqu'on retrouve le héros à son foyer et au milieu de ses intimes. On dirait que c'est un tout autre homme. "Mupres de Foch" par le Baron André de Laribout, dans le numéro de Mai de "La Canadienne", nous montre le grand maréchal sur ses terres, homme de foyer, et nous fait voir les beautés simples de son caractère. Article intéressant que tout le monde doit lire.

Genémeaux, que la France, avec amour, appelle le "Père", prend une
vacance avec le même esprit qu'il traitait le polonois, avec toute la fougue
de sa jeunesse de 92 ans! On raconte la visite qu'il vint faire à l'Egypte
lorsqu'il premier ministre de France - le "Père la Victoire". Partout on
l'accueille, on le comble d'honneurs. Certains auteurs de 40 ans
sont jaloux de sa jeunesse, de sa virilité, de sa force, de sa santé, de sa
température. A la suite de sa visite à la mer, il se baigne, il se régénère
sa fortune - il voit "Le maître dans les garages de coiffeurs". Article d'actualité
Pontrève dans le numéro de Mai de "La Camériste".

Le Canada est toujours fier du succès de ses enfants. Le succès accompli par les succès sans nombre d'une cantatrice canadienne, Mlle Eva Gaudier d'Ottawa. Après de grands succès à Florence, elle vient d'être applaudie dans de nombreux concerts en compagnie d'artistes du sang de Geneviève et de Micaela Elman. Eva Gaudier recueille aujourd'hui les fruits d'un travail persévérant et opiniâtre. Un aperçu de sa carrière artistique est publié dans le numéro de mai de "La Canadienne".

Est-ce du pur sirop d'érable que votre excellente épouse verse sur vos crêpes, ou n'est-ce qu'un substitut sucré? Si c'est véritablement les précieuses font 100 gallons de sirop avec un seul gallon de pur sirop d'érable.

Le sirop et le sucre d'érable sont des produits essentiellement canadiens — des produits particuliers à la Province de Québec. Les Canadiens s'enforcent de les protéger, mais comment y parviennent-ils? On ne peut pas empêcher la fraude, mais on peut empêcher la fraude de se faire dans le numéro de Mai de "La Canadienne". Me renseignez pas de la fraude et vous donnera des renseignements de la plus grande importance.

Tous ces articles et récits splendides sont publiés exclusivement dans "La Canadienne" du mois de Mai.

Le numéro, 25 cents

LA CANADIENNE

TIRÉE À 25,000 EXEMPLAIRES TOUS LES MOIS

Achetez votre exemplaire aujourd'hui! Demain sera peut-être trop tard!



Cet article foisonne de traits personnels, d'incidents piquants, et il est profusément illustré. Ne le manquez pas.

Paris, l'incendré cité, fut ravi d'étonnement et d'admiration devant les merveilleuses études en terre cuite qui lui montra le fameux sculpteur, Mastroianni.

Des milliers sont revenus enchantés par la fidélité des reproductions des principales scènes de la "Vie du Christ," exécutées par le grand artiste. Et ce, en tous les coins du monde. Pour la première fois au Canada, des photographies de ces travaux d'art sont reproduites dans le second volume de "La Canadienne." C'est une page d'illustrations qui est presque une œuvre d'art.

Elle était une jeune anglaise fameuse et le sujet d'étude favori de certains des portraitistes que fut Sir Joshua Reynolds. Pearl White, la célèbre étoile cinématographique, a posé la fameuse Nellie O'Brien dans une série de "figures mortes" dont les sujets sont empruntés aux toiles des grands maîtres. Ces poses sont si parfaites qu'on peut difficilement les différencier des toiles originales. A noter surtout celles de "Déesse aux champs", de "La Sibylle de Cumes", de "Jeanne d'Arc" et de "Madame de Récarnier" et une frappante reproduction de la "Tempérance". Les administrateurs au cinéma de la belle Pearl White ne manquent pas d'apprécier ce travail d'art qui est une des attractions spéciales du théâtre de Mai de "La Canadienne".

Etude nouvelle de la mentalité des vietnams.

Article intéressant, illustré, sur ce qui se passe derrière le rideau.

Illustrations des moeurs et costumes d'il y a 3,000 ans, au temps de
Chéophté. Quelques-uns vivent encore.

Article important, illustré, montrant comment il faut soigner les dents et la bouche.

Deux pages de science ménagère et d'art culinaire.

Les derniers dessins de broderie en vogue avec illustrations des points nouveaux.

Affect sur les commémorations et les développements de Montréal comme
centre d'art musical.

Un nouvel aspect de la femme française telle qu'elle est réellement dans son intérieur et dans sa vie ordinaire. La contrepartie de l'impression généralement acceptée.

Articles d'actualité, romans et contes attrayants, science moderne, art, cuisine, sports, spectacles, deuxième partie du roman "Un Coiffeur dans la mine", les nouvelles du "Costume Royal," etc., etc., etc.

Ottawa, 10.—Avant la fin du présent mois, huit nouvelles unités auront été ajoutées à la marine marchande du gouvernement Canadien, portant le nombre de bateaux construits et livrés à 54. Avant la fin de l'année fiscale, on croit dans les milieux de la marine que le programme de construction maritime sera pratiquement terminé. Tous, sans huis-clos, auront été alors livrés et la balance sera en bonne voie d'exécution.

A vendre, une magnifique propriété de cent deux arpents de bonne terre en culture et de soixante-quinze arpents de terre à bois, située dans le plus bel endroit de la paroisse de Saint-Pierre, comté de Matamoras, avec maison, grange, hangar, porcherie, grand jardin, et deux vergers. Aussi à vendre tous les instruments aratoires, voitures et animaux, près de l'église, du moulin et de la buanderie, à vendre pour un prix raisonnable.

Pour plus amples détails, s'adresser à M^{re} Vve ALPHONSE MERCIER, à la Chapelle, Comté de Montmagny.

Les intéressés sont avisés, par la présente, que la Compagnie soussignée s'est adressée à la Commission des services publics de Québec, pour en obtenir l'autorisation d'augmenter son tarif de taux et de charges, et que la dite requête sera entendue, à Québec, à une séance de la Commission, au Palais de Justice, à 10 h. 30 a. m. le onzième jour du mois de mai, 1920, alors que les intéressés qui le désirent seront entendus.

La Compagnie de Téléphone Nationale

Contresigné :

DEMERES & DEMERES

Procureurs de la Requête.

30-218.

Pour vos portes et châssis
et tous travaux d'intérieur et
d'extérieur de maisons, ainsi
que pour papier à couverture
et ferronnerie générale, adres-
sez-vous à
THIBAUT, Limité,
Montmagny.

ET LES BISCUITS DANS LA TÊTE

Si vous en souffrez, allez chez votre pharmacien et commandez du **Concreto** dans une boîte de 100 grammes. Ce nouveau remède donne un soulagement presque immédiat et efficace, promptement une cure permanente. Il pénètre la membrane muqueuse du nez, malade, à complètement guéri plus tard. Les cas qui étaient considérés sans espoir. Si votre pharmacien n'a pas encore en magasin, demandez-le, il vous le fera passer, précédant, mais il envoie un mandat-pour avoir un approvisionnement directement à la "Source Distributing Co., 38 Station Road, New York 17, N.Y." Si vous n'avez pas de mandat, vous seriez envoyer par poste par la Source Distributing Co., 38 Station Road, New York 17, N.Y. vous le fera passer, précédant, mais il envoie un mandat-pour avoir un approvisionnement directement à la "Source Distributing Co., 38 Station Road, New York 17, N.Y." Si vous n'avez pas de mandat, vous seriez envoyer par poste par la Source Distributing Co., 38 Station Road, New York 17, N.Y.

NOUVELLES DU CHATEAU-RICHER

Château Richer, 10.—Le 28 avril eurent lieu à Château Richer le service et la sépulture de M. Ed. St-Hilaire, de S.-Grégoire, Montmorency, M. S.-Hilaire était autrefois du Château-Richer, et comptait un grand nombre d'amis.

—Est décédée, le 29 avril, Mlle Marie-Anne S.-Hilaire, fille bien-aimée de M. Wilfrid S.-Hilaire, employé à la Q. R. L. Co. Cette jeune fille était neveu du couvent de Charlebourg.

—M. et Mme Ed. Casault sont partis à leurs parents et amis de la naissance d'une fille. Parrain et marraine M. et Mme Hector Tanguay, oncle et tante de l'enfant.

—Le r. J.-R. Gobeil doit venir s'établir à Château Richer, sous peu, en remplaçant le Dr Bernard, qui s'en va demeurer à Québec.

—Dimanche dernier, à la salle des jeunes gens, avait lieu une soirée intime d'amis, à l'occasion du 51ème anniversaire de la prière de M. l'abbé Bédard. Les jeunes gens ont présenté un magnifique cadeau, et une adresse appropriée à la circonstance. M. Alexandre Bédard, de Québec, frère de M. l'abbé Bédard, ainsi que quelques amis de l'Union dramatique ont bien voulu prêter leur concours pour relever l'éclat de cette fête. Tous sont partis enchantés de cette soirée.

\$150,000 DISPARUS

Toronto, 10.—Le "World," de Toronto, raconte une histoire sensationnelle au sujet de la disparition de A. J. Small, le propriétaire millionnaire de plusieurs théâtres, qui est disparu il y a plus de cinq mois. Voici la version du "World."

"On se rappelle que M. Small avait en sa possession pour une valeur de 350,000 piastres de bons de la Victoire, et qu'il les avait déposés dans une des boîtes de la Dominion Bank. La veille du jour où il est disparu si mystérieusement, M. Small a envoyé un messageur chercher les bons, et il est certain qu'il lui ont été données. On peut retracer 200,000 des 350,000 de bons, soit 100,000 données à Madame Small, et un autre 100,000 envoyés à la Banque Dominion d'Ottawa, afin d'être changés pour des bons enregistrés. Le reste des bons pour une valeur de 150,000 qui étaient au porteur devaient être retournés dans la boîte. On ne pouvait dire si cela avait été fait ou non avant que la boîte fut ouverte.

"Le "World" a raison de croire que la boîte a été ouverte à la fin de la semaine et que la plupart sinon tous les bons manquent.

"Les amis de M. Small, qui croient qu'il a pu être la victime d'un complot, sont à la veille de faire des recherches pour retrouver son corps. Pour commencer on fera fouiller le lit de la rivière Don, au cas où le corps y aurait été jeté avec un poids pour l'empêcher de flotter. On explorera de la même manière d'autres localités."

DICTION FRANCAISE

Montréal, 10.—Le conservatoire Lamoignon a fait des démarches pour obtenir son affiliation à l'Université de Montréal. Si les démarches sont couronnées de succès, l'Université aura une chaire nouvelle : celle de la diction Française.

PROMU LT COLONEL

Il est officiellement annoncé que le major J.-E. Pinault, du 189ème Bataillon de la Force Expéditionnaire Canadienne, a été promu au rang de Lieutenant-Colonel commandant le premier Bataillon du Régiment Témiscouata et Rimouski.

Le nouveau commandant procédera immédiatement à la réorganisation de son unité et à la promulgation de la nouvelle liste de ses officiers. L'effectif de la nouvelle organisation comprend 641 hommes de tous rangs et aura ses Quartiers-Généraux à Rimouski. Le lieutenant-colonel Pinault est gérant du chemin de fer Canada and Gulf Terminal et est domicilié à Mont-Joli.

LÉ VOL DE 5 MILLIONS

Montréal, 10.—On s'attend à ce qu'une commission rogatoire soit envoyée de New-York pour interroger certains témoins liés en rapport à l'arrestation de Dany Haines, accusé d'avoir volé pour \$5,000,000 d'obligations à New-York.

Le chef Lorrain, de la police provinciale arrive aujourd'hui de New-York, où il est allé en rapport avec cette affaire.

UN TRAITE DE PAIX

Londres, 10.—Un traité de paix a été signé entre la Russie Soviétique et la République de Géorgie, annonce un sans-fil de Moscou. Une clause du traité dit que la Russie doit voir à ce que l'autonomie de la Géorgie soit reconnue et que ce même pays ne s'occupe pas des affaires internationales de la nouvelle République.

DEFICIT DES C. N. R.

Ottawa, 10.—Le gouvernement annonce que pour l'exercice fiscal terminant le 31 mars dernier les recettes nettes des chemins de fer Nationaux ont été de \$105,511,000 et les dépenses de \$123,114,346 donnant un déficit de \$17,603,255 pour les derniers douze mois.

Montréal, 10.—L'hon. Médéric Martin soumettra, mercredi, à la Commission de la Charte, ses suggestions. Le ministre est pour le retour à l'ancien système échevalier.

OBITUAIRES

(De notre correspondant)
Roberval, 10.—Les funérailles de Mme Vve L.-P. Bilodeau ont eu lieu jeudi matin à Roberval, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par M. l'abbé S. Rossignol, curé de la paroisse, et le service funéraire fut chanté par M. l'abbé Louis Mathieu, avec diacre et sous-diacre, tandis qu'on remarquait au chœur les abbés MM. J.-E. Lizotte, et Geo. Bilodeau, anciens curés de Roberval. Le chœur de l'orgue, sous la direction de M. l'abbé Ths. V. Marcoux, aubour des Dames Ursulines, a rendu une messe de circonstance, avec soli appropriés par M. le maître de chœur, M. T.-L. Bergeron, avocat. Les porteurs des coins au poêle étaient Georges Audet, Léon Coust, Jules Constant et J.-Edmond Boly, et les porteurs du corps : MM. Georges Lindsay, J.-A. Ouellet, J.-H. Lalancette et Edmond Hébert. Le deuil était conduit par MM. Ernest et Alexandre Bilodeau, fils de la défunte, son frère, M. Oscar Dion, et ses gendres, M. le notaire E. Lindsay et M. A. de la Boisière. Les Révérends Dames Ursulines et les Révérends Maristes avaient en la délicate attention de donner secours de l'avant-midi à leurs élèves afin de leur permettre d'accompagner jusqu'à son dernier repos la femme de bien et de devoir qu'a été Mme Bilodeau. Parmi les nombreux tributs floraux on remarquait un riche couronne de fleurs naturelles envoyée par les journalistes parlementaires de la Chambre des Communes, tandis qu'un grand nombre de témoignages de sympathie et d'offrandes spirituelles ont aussi été reçus par la famille en deuil, qui voudra bien agréer nos plus sincères condoléances.

MORT SUBITE D'UN CURE

Le Rév. M. Tétreau, curé de Drummondville, est mort subitement samedi soir.

AGÉ DE 68 ANS

Drummondville, 10.—M. l'abbé Frédéric Tétreau, curé de la paroisse, est mort subitement samedi soir à 9 heures.

Il était dans son fumeur en compagnie des vicaires, MM. les abbés Georges Melançon, de M. S.-E. Garant et Donat Lavallée, du Dr Beliveau et de M. le maire Nap. Garceau. Tout à coup, M. le curé s'affaissa. Le Dr Beliveau se porta immédiatement à son secours, mais ce fut en vain : il succomba en 15 minutes. M. l'abbé Melançon eut le temps de lui administrer les derniers sacrements.

Les funérailles auront lieu mercredi. Le service sera chanté par Mgr Brunault. M. l'abbé Tétreau était né à S.-Charles-sur-Richelieu en 1852. Il étudia au Séminaire Nicolet. Il fut curé de S.-Jean-Baptiste de New-York de 1883 à 1900. Il était curé de Drummondville depuis 1902.

LES MORALISTES

Londres, 10.—Mgr Fallon a dénoncé fortement le projet de loi qui facilitera le divorce en déclarant que les moralistes d'Ontario ne peuvent supporter qu'un homme prenne un second verre de boisson, mais qu'ils sont parfaitement contents qu'un homme prenne une seconde femme. "J'aimerais mieux avoir mille livres qu'un seul divorce," a déclaré Mgr Fallon. "Les moralistes vous diront que vous vous donnez si vous achetez un journal le dimanche, mais ils vous permettent d'aller avec madame une telle le lundi et avec une autre madame une telle le mardi."

"Qu'est-ce que c'est que de boire un verre, de fumer une cigarette ou d'aller à une course le dimanche, à côté d'un foyer brisé ?

"Le peuple d'Ontario," a-t-il ajouté, "à le spectacle de se voir donner des lois de divorce qu'il n'a pas demandées, et on inflige des cours de divorce à l'île du Prince Édouard qui s'est montrée contre cette mesure."

Si vous Souffrez du



RHEUMATISME

Lumbago, Névralgie ou n'importe quelle autre douleur, appliqués du Liniment Minard sur l'endroit enflé et le soulagement sera immédiat. Minard est le seul remède dont votre grand-père-faisait usage. Rien ne peut l'égaler.

EN VENTE PARTOUT

LINIMENT MINARD

TRIOMPHÉ DE LA DOULEUR

Yarmouth, N.E.

Jeunes femmes et jeunes filles ramènent A LA SANTE PAR LES PILULES ROUGES

Faiblesse

Maux de tête

Mauvaise digestion



Ma digestion se faisait difficilement, depuis longtemps et je souffrais beaucoup de constipation. Mon sang était pauvre ; des douleurs de tête et de dos me laissaient pas de repos ; j'étais toujours affaissée, n'en pouvant pas de fatigue. J'ai commencé, il y a un an, à prendre des Pilules Rouges et j'ai été grandement soulagée par ce remède et guérie de tout ce qui me faisait souffrir. Avec les Pilules Rouges, que je prends encore de temps en temps, je me maintiens en bonne santé. Mme Cléophas Durand, 143 rue St-Laurent, Hull, P. Q.

ANÉMIE

ÉPUISEMENT



Il y a quinze ans que je connais les Pilules Rouges ; j'ai employées parce que j'étais bien faible et que je ne pouvais plus tenir à la tâche. Mes compagnes de travail s'apitoyaient sur mon cas et quelques-unes me recommandèrent les Pilules Rouges qui me donnèrent des forces tout de suite. J'en pris longtemps et en ai obtenu les meilleurs résultats. Je me suis mariée ensuite bien portante ; j'ai cinq enfants en bonne santé et je fais tout mon ouvrage sans difficulté. Mme J. Mercier, 591 rue Sommerville, Manchester-est, N.-H.

Étourdissements

Maux de tête



J'avais résisté longtemps à un travail excessif lorsque j'ai un an, je me vis dépérir promptement. J'en étais arrivée à cet âge où des malaises de toutes sortes se font sentir. J'étais surtout sujette à des étourdissements, des maux de tête ; je manquais d'appétit, etc. Les Pilules Rouges que j'ai prises m'ont fait du bien tout de suite. Dans l'espace de quelques mois il y eut un changement si grand que je n'étais plus la même femme. Malheureusement, au mois de janvier dernier, je fus atteinte de la grippe qui me mit de nouveau dans un lamentable état de faiblesse. Je ne relevai cette fois encore avec les Pilules Rouges. Mme E. Yale, 1071 rue Demartigny, Montréal.

Palpitations de cœur

Vertiges



J'étais très faible depuis plusieurs mois et, à cause des vertiges et des palpitations de cœur que j'avais, je ne pouvais presque pas sortir. J'éprouvais aussi beaucoup de douleurs de dos. Le matin, en me levant, je me sentais plus faible encore et avais des étourdissements. J'étais dans les jo-niaux tant d'élo-ges des Pilules Rouges que je décidai d'essayer ce remède. Mes forces sont revenues et ma santé s'est rétablie en quelques semaines. Mme Joseph Trépanier, 285 rue St-Patrice, Ottawa, Ont.

TRÈS FAIBLE

MAUVAIS TEINT



Ma mère m'a fait prendre des Pilules Rouges, il y a deux ans, parce que j'étais faible, que j'avais des maux de reins, des digestions lentes et difficiles et que j'avais bien mauvais teint. Un médecin, qui me soignait, ne changeait rien à mon cas. Ce sont les Pilules Rouges qui ont augmenté mon sang, l'ont enrichi et m'ont ramenée à la santé. Si jamais je suis encore malade, j'en prendrai de nouveau, car c'est le remède qui m'a réussi le mieux. Mlle Alice Gamache, 2 Coolidge, Lowell, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES au No 274 rue St-Denis, Montréal, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE limitée, 274 rue St-Denis, Montréal.

SEMINAIRE DE CHICOUTIMI

Le cinquantième anniversaire de la fondation de cette grande institution sera bientôt fêté.

ANCIENS ELEVES

M. l'abbé J.-B. Martel, curé de S.-Honoré, Lac-S.-Jean, était de passage à Québec, ces jours derniers. M. l'abbé Martel est le chef du comité général des anciens élèves du Séminaire de Chicoutimi qui se préparent à célébrer fort brillamment, en 1925, le cinquantième anniversaire de la fondation de cette institution enseignante. Il est venu à Québec fonder le Comité des Anciens Elèves qui demeurent à Québec. Les anciens élèves du séminaire fondé par feu S. G. Mgr Dominique Racine, sont répartis partout, au Canada et aux États-Unis et l'on a fondé des comités partout où l'on en a un certain nombre.

A Québec, l'on a enregistré plus d'une vingtaine d'anciens élèves de cette institution. Parmi eux l'on remarque : M. le chanoine V.-A. Huard, M. L.-G. Belley, C. R. M. Simon Lapointe, C. R. le notaire Alphonse Huard, le notaire Cyrille Jacques, M. J.-A. Gagné, avocat, etc.

Le comité de Québec, qui aura une première réunion dans quelques jours, a pour président M. le chanoine V.-A. Huard, et pour secrétaire, M. Damase Potvin, journaliste.

Les anciens élèves du séminaire de Chicoutimi, à l'occasion du cinquantième, veulent présenter aux autorités de leur Alma Mater comme souvenir tangible de ces fêtes, un cadeau de \$100,000. Déjà une somme de plus de \$40,000 a été soulevée et l'on espère pouvoir atteindre l'objectif de cette souscription avant un an.

UNE MORT SUBITE

Ottawa, 10.—Le capitaine Fred El-Hott est mort subitement hier, à bord du convoi de C. P. R., venant de Montréal. Le défunt fut longtemps capitaine de l'"Empress" et devait de nouveau prendre charge de ce bateau qui revient faire du service sur la rivière Ottawa.

DES FETES A EDMONTON

A l'occasion du 250ème anniversaire de la fondation de la Baie d'Hudson.

GRANDE PARADE

Edmonton, Alta, 10.—Le grand événement des belles fêtes, qui ont eu lieu, samedi, pour célébrer le 250ème anniversaire de la fondation de l'histoire compagnie de la Baie d'Hudson, a été la parade qui s'est déroulée à travers les rues de la ville et qui avait plus de deux milles de longueur. Ce pagant qui a été l'une des plus grandes manifestations du genre vu encore au Canada, a été un événement mémorable pour tout l'Ouest. Toutes les classes du Canada y étaient représentées. Les représentants des diverses tribus indiennes étaient nombreux. On a représenté, entre autres choses, et de façon très fidèle, les moyens de transport d'autrefois à l'époque où la compagnie fut fondée et ceux d'aujourd'hui. Tous les Indiens étaient revêtus de leurs costumes nationaux les plus brillants.

Lord Kindersley, président de la Compagnie, venu d'Angleterre pour assister à ces fêtes, était en tête de la parade, accompagné de deux détachements de la Police Montée. La grande fanfare de l'Association des Vétérans de la Grande Guerre le suivait. Pour la circonstance les membres de l'Association avaient revêtu les costumes des trappeurs de 1670.

La journée de samedi s'est terminée par un grand banquet.

GROSSE SEMAINE

Ottawa, 10.—La semaine parlementaire qui commence aujourd'hui sera l'une des plus actives de la session à cause de l'arrivée de sir Robert Borden, de la discussion sur le budget et du droit que l'on attend sur l'incident du comité des pensions militaires. Les amis du général McLean acceptent la version de ce dernier à l'effet qu'il n'a jamais dit que la plupart des soldats avaient marié des servantes.

La discussion sur cette affaire, qui aura lieu demain, promet d'être vive et intéressante. Dans l'opinion de M. Giesborne, avocat au Parlement, les colonels Peck et Cooper n'ont pas le droit d'envoyer au comité des pensions leur démission comme membres de ce comité, parce qu'ils ont été nommés par la Chambre des Communes.

VOYAGE A LA JULES VERNE

M. H.-F. Blake, qui a dirigé maintes explorations dans les régions de l'Ungava, est arrivé à Québec samedi soir, par le train de Chicoutimi, avec un membre de sa dernière expédition, sérieusement blessé d'une balle de carabine il y a trois semaines.

Les circonstances dans lesquelles le parti de M. Blake a porté secours au Dr Corbett et l'a ramené à Québec, ont été racontées.

B. Blake, le Dr Corbett et un parti assez nombreux avaient quitté Québec en mars dernier pour se rendre dans l'Ungava, en passant par la route du chemin de fer encore à l'état de suggestion ; le Québec et Chibougamau, dans l'intérêt d'un syndicat de capitalistes anglais.

Au Lac Chibougamau, 350 milles au nord de Québec, les explorateurs s'arrêtèrent quelques jours. M. Blake était à 18 milles environ du camp de l'endroit, lorsqu'il apprit que le Dr Corbett s'était blessé accidentellement en faisant la chasse dans un canot.

Aussitôt M. Blake dû revenir pour porter secours au blessé, mais, comme ce dernier était dans un état grave, il décida de le transporter dans une région habitée et la plus proche était à 160 milles du camp.—C'est alors que commencèrent les tribulations du parti, du moins de 6 de ses membres, dont M. Blake, qui revenaient avec le Dr Corbett. Que l'on imagine, en effet, un retour pareil, avec portage, canotage à travers les glaces, etc. Pour comble de malheur, en arrivant aux chutes de la rivière Ashnapmoutouan, qui se jette dans le lac S.-Jean, le canot qui transportait les explorateurs chavira et les six hommes qui l'occupaient tombèrent à la rivière, ils étaient prêts de la rive heureusement et purent se sauver, mais, dans cet endroit, ils perdirent leurs provisions et leurs bagages. Fort épuisés, après avoir passé quatre jours sans manger, M. Blake, le Dr Corbett et le parti tout entier arrivèrent à Roberval. Le Dr Corbett fut conduit à l'hôpital de Roberval, puis de là son compagnon l'accompagna jusqu'à Ottawa, sa résidence.

AU CLUB DE REFORME

Montréal, 10.—L'hon. A.-T. Xerri, député de Marquette, Manitoba, chef de Fermiers Unis, sera le conférencier du lunch hebdomadaire du club de Réforme, samedi prochain, M. T.-W. Taylor, président du club, a annoncé cette nouvelle, samedi, après la conférence de M. S.-W. Jacobs.

A STOCKHOLM

Stockholm, 10.—Un document écrit en 1914 par la princesse héritière de Suède, contient toutes les instructions relatives à ses funérailles qui auront lieu le treize mai, jour de l'Ascension. La princesse de Suède, qui est la fille du duc de Connaught, est morte le premier mai.

Elle désire que son corps soit placé sur un carrosse ouvert, comme c'est la coutume parmi le peuple ; ce carrosse sera garni de plantes vertes au lieu de draperies et de deuil. Les parents et les amis devront avoir une place spéciale à ses funérailles sans distinction de rang.

Le document dit aussi qu'il n'y aura pas de sermon, mais simplement la lecture des saintes écritures en anglais. Le service devra aussi avoir lieu en plein air et non pas dans l'église de Biddarholm, où les tombes des membres de la famille royale sont placées.

Les rois du Danemark et de la Norvège assisteront aux obsèques avec les représentants de la famille de la princesse.

Londres, 10.—Nous apprenons la mort du Très Révérend Hardley Carr Glyn Moule, lord évêque de Durham. Le Lord Evêque Moule était né en 1841. Il a occupé plusieurs postes importants dans les universités d'Oxford et de Cambridge. Chapelain honoraire de la reine Victoria de 1898 à 1901, il fut aussi le chapelain du roi Edward VII.

Le Révérend Moule est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages traitant de la religion chrétienne.

CHEZ LES VOYAGEURS

Montréal, 10.—L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce a tenu samedi et dimanche son deuxième congrès annuel. Les cercles de Montréal de Québec, d'Ottawa, de Hull, des Trois-Rivières, de Sherbrooke et de Sainte-Marie de Beauce étaient tous représentés par des délégués.

Le R. P. Lebel, S. J., aumônier général de l'A. C. V., et aumônier du Cercle de Montréal ; le R. P. S. La-Joie, O. M. I., aumônier du cercle d'Ottawa ; le R. P. J. Bonhomme, O. M. I., aumônier du cercle de Hull ; le R. P. A. Joyal, O. M. I., aumônier du cercle des Trois-Rivières ; le R. P. Hudon, S. J., aumônier du cercle de Québec ont assisté à toutes les sessions du congrès.

Ce congrès a consisté en séances d'études et le congrès s'est terminé hier soir.

S.-Jean, N. B., 10.—Les records des provinces maritimes et probablement tous les records du Canada au tir ont été brisés samedi par Oscar J. Killan au champ de tir du St. John Trap Shooting Club. M. Killan a obtenu cent coups dans le concours qui comprenait cent cibles et s'est même rendu à 119 coups sûrs sans aucune interruption. Son total fut de 124 sur 125 qu'il était possible de compter.

Elevez vos veaux économiquement sans leur donner de lait

Aux prix que se vendent aujourd'hui le lait et le beurre, il est bien plus avantageux pour vous de convertir votre lait frais en ces produits que de le donner en nourriture à vos veaux ; d'ailleurs cela est inutile car vous avez dans la

Farine Grofast pour les Veaux

(INTERNATIONAL GROFAST Calf Meal)
une nourriture qui remplace avantageusement le lait et qui vous permettra d'élever des veaux hâtifs, sains et vigoureux très économiquement.

Demandez la Farine Grofast pour les Veaux (International Grofast Calf Meal) Votre marchand la vend en sacs de 25, 50 et 100 livres.

En vente par
Tous les marchands,
Québec,
International Stock Food Company, Limited
Toronto, Canada.
Envoyez pour almanach GRATIS

AU SENAT FRANCAIS

Des instantanés sur les quelques semaines de discussions sur le traité au Sénat américain.

LA MORT DU TRAITE

Le "Gaulois" publie la lettre suivante :
Washington, mai. — J'ai suivi, seul français, et je le crois, seul étranger, tous les longs débats du traité, durant ces deux derniers mois, au Sénat américain. J'en ai retenu de fortes impressions. Je crois pouvoir préciser aujourd'hui ces impressions. Je crains de ne leur point garder leur force.

Voici d'abord le cadre. Une salle petite, coquette, au plancher à trois gradins, que recouvre entièrement une épaisse moquette vert sombre sur un dessin sobre. Devant le bureau surélevé du président du Sénat, M. C. Marshall, il n'est point ici de tribune et chacun parle de sa place — les pupitres — bibliothèques des sénateurs sont rangés en demi-cercle. Les caissons des murs entre colonnes sont tendus de cuir, imitation de Cordoue vert et or. Un peu plus haut, à trois mètres du sol environ, les tribunes en retrait, toutes semblables et du même niveau, séparées les unes des autres par une barrière basse en planches, courent tout autour de la salle. Les deux magnifiques vases de Sèvres, offerts par la mission Viviani-Joffre en remerciement de l'accueil du printemps 1917 se font face et ajoutent une élévation à la salle. Ce pourrait être un salon de club ou de grand hôtel.

Dans l'hémicycle, les sénateurs sont, viennent, entrent, ouvrent une porte, écoutent, un instant — quand le sénateur Reed, après trois heures d'éloquence ou de fureur débridée, attaque une fois de plus l'Angleterre — ou bien jettent seulement un regard, referment la porte — quand le sénateur Spencer n'a pas encore terminé, après quatre heures de parole, la lecture des réserves Lodge, qui doit paraître "in extenso" dans le "Saint-Louis Star", ce soir. On encaisse, ils entrent, l'œil amusé, restent groupés, debout, près des portes, quand les sénateurs Lenoir, Borah, Moxes, McCormick prennent à part le "senator from Nebraska", le souriant et aimable M. Hitchcock, que le sénateur Reed, venant à la rescousse, n'hésite pas à traiter de "bête en fer blanc" de la mission Blanche.

Dans les tribunes, l'on s'écroule. Deux surtout attirent et retiennent l'attention : celle des sénateurs où toute la société et les élégances de Washington se reconnaissent, se sourient, se critiquent, enfin se reconnaissent ; la tribune diplomatique invariablement vide.

C'est dans cette coquette petite salle, parmi ce public monotone et charmant, par l'effort des sénateurs, dont quelques-uns parurent à certains moments préoccupés surtout par le soin de leurs constitutants, dont beaucoup le furent d'eux-mêmes et de l'effet par eux produit sur le public de la tribune des sénateurs et dont tous le furent des intérêts de leur parti, que s'est préparée depuis un an, que s'est affirmée depuis deux mois et que s'est déclinée dernièrement la politique des Etats-Unis, aussi, peut-être, l'avenir du monde.

Si l'on laisse délibérément de côté les préoccupations nécessaires, les intrigues inévitables de politiciens et de partisans, qui sont nées et mortes là, il reste que deux grands sentiments n'ont cessé de dominer les débats : le premier fut le souci de maintenir l'Amérique en dehors de la politique et des guerres européennes ; le second fut l'extrême méfiance ou l'opposition marquée contre l'Angleterre, méfiance de l'impérialisme anglais, opposition au développement commercial de l'Angleterre. De la France, il fut en vérité peu question. Et, lorsqu'elle fut mise en cause, ce fut par un sénateur mal informé, M. Reed — qui lui attribua un jour la Syrie conquise et le lendemain trois alliances avec l'Angleterre contre l'Allemagne — et pour renforcer un argument contre le militarisme et l'appât de conquête des grands alliés européens. Ou bien ce fut par les sénateurs Lodge et McCormick, qui la défendirent éloquentement contre l'attaque impetueuse du président Wilson, dans sa maladroite lettre au sénateur Hitchcock.

La lutte, durant tous les débats, fut habituellement circonscrite à un très petit nombre d'orateurs — une douzaine au plus sur les quatre-vingt et seize sénateurs. M. Hitchcock supporta fort gaillardement à peu près seul le poids de la défense des idées wilsoniennes et de la politique européenne. Il y eut d'autant plus de mérite que les plus remarquables et redoutables orateurs du parti républicain — les sénateurs Borah, Poinsett, Brandegee, parmi les plus "irréconciliables" les sénateurs Lodge et Lenoir, parmi les républicains modérés — étaient unis, pour le combattre, aux plus violents de son propre parti et, parmi ceux-ci, le terrible sénateur Reed.

Toute l'affaire fut menée, avec une maîtrise et une exceptionnelle connaissance des politiciens, par le leader Lodge. Le sénateur du Massachusetts garda inflexiblement la même ligne politique tracée en novembre 1913 ; il évita les sessions au moment des plus critiques dans son propre parti, il conduisit enfin les débats et le président qui avait décidé d'abord qu'ils iraient : les premiers la chute du traité et de la politique wilsonienne, le second à la perte du contrôle de son propre parti et à l'isolement absolu dans ses idées et vis-à-vis du monde. Il est bien entendu que les "amis" politiques du sénateur Lodge assurent aujourd'hui qu'il fut fortement aidé dans la poursuite de ce but, ou maintenu dans sa propre ligne politique, par les événements et les "irréconciliables". Mais quel politicien, quel ami — irréconciliable — pour qui mieux connaître, surtout le faire connaître, les intentions des rapports qui ont

naître à son pays ?

Le cœur des débats fut donc l'article X et l'américanisme. De ces débats, l'Europe a pu suivre les diverses phases et péripéties. Mais ce qui sans doute n'a point été assez connu ou senti par l'Europe ni surtout par nous, c'est l'atmosphère qui a enveloppé ces débats, c'est le ton et l'apreté des orateurs. C'est l'obsession de certaines idées, la cruauté de certaines images, la crudité de certaines attaques, et qui à certains moments, faisaient penser que la doctrine de Monroe ou le message d'adieu de Washington n'avaient été conçus que comme une barrière de défense contre l'Angleterre, que le mot américain n'avait d'autre sens ou de portée que de résumer toutes les accusations et les pires, que d'exprimer enfin le verdict des Etats-Unis et de l'humanité tout entière contre "l'impérialisme montant et grondant" de la Grande-Bretagne.

Qui n'a vu et entendu, trois et quatre heures de suite, le sénateur Reed se promener furieusement parmi les pupitres désertés de ses collègues, le bras menaçant, l'élocution sinistre, apostropher tantôt "l'autre côté du couloir", tantôt la "senator's gallery", dénoncer les assassinats en gros communs aux Indes, en Egypte, dans la trop malheureuse "Irlande", qui n'a entendu le sénateur Borah demander à tous ses collègues présents, et dans une magnifique envolée d'éloquence si les "sœurs, les femmes, les sœurs, les sweethearts des boys américains" consentaient à offrir à nouveau leurs fils, maris, frères, amis, à la mort et à la torture, dans les sables brûlants de l'Afrique, pour tenter de vaincre les implacables ennemis et l'inébranlable soit de conquête de la Grande-Bretagne ; qui n'a entendu le sénateur Norris, lire documents après documents "des plus hautes autorités égyptiennes", décrivant les tortures infligées sous un soleil brûlant par les soldats anglais aux femmes de la meilleure société d'Egypte ; qui n'a entendu le plaidoyer du sénateur aveugle Gore en faveur des Irlandais après les plaidoyers de ses collègues, dans le même sens et pour des intérêts électoraux plus immédiats ; qui n'a assisté à la discussion, combien instructive et dans quel déchaînement de passions, dans quelle fureur de paroles — des six votes anglais — qui n'a assisté au dernier débat avant le vote de ratification et quand fut adoptée, en dépit des objections de certains sénateurs, la quinzième réserve présentée par le sénateur Gerry et qui contenait une expression de sympathie à l'égard d'un vote de la voir bientôt britannique et admise dans la Ligue des Nations, réserve qui elle seule devait rendre la ratification américaine inacceptable à l'Angleterre — qui n'a entendu enfin les termes employés, la violence du langage dépassant encore celle des sentiments, n'a pu se rendre compte de la profondeur du sentiment contre l'Angleterre qui a trouvé son expression, sa cristallisation au cours des débats du traité devant le Sénat américain.

Cet sentiment a-t-il été strictement désintéressé, inspiré seulement par les souffrances de l'Irlande, la conscience des droits méconnus du Canada, de l'Egypte et des Indes à la détermination propre ? Ce serait assurément dire beaucoup et peut-être un peu trop. Un petit fait, s'est passé au cours de ces derniers débats et qui a été brusquement une singulière lumière sur certaines préoccupations qui n'avaient point encore été nettement précisées jusque-là. Il se produisit lorsqu'il fut connu que le gouvernement américain était à la veille de faire procéder à la vente d'un certain nombre de vaisseaux provenant de la flotte allemande sous le contrôle de l'Angleterre. Les débats du traité furent brusquement interrompus. Le désir anglais de dominer les mers, le péril de l'impérialisme commercial anglais fut dénoncé avec une éloquence, une violence, une netteté, une documentation enfin dont rien ne peut donner idée. L'inquiétude apparut sur son vrai terrain cette fois, la souffrance de l'Irlande, l'aide au message d'adieu de Washington, le traité et toutes les raisons d'écarter, le traité furent oubliées, comme balayées d'un coup. Le spectre menaçant de l'Angleterre dominant le commerce du monde, planant un seul instant sur l'assemblée, suffit à faire dire brusquement toutes les rancunes de parti et à mettre tout le monde d'accord.

Telle parait, grossièrement esquissée, la physiologie de ces débats, telle telle, je le crois bien, la situation de l'Angleterre aux yeux et dans le cœur des Etats-Unis. Il en est tout au contraire avec la France. La France, je l'ai dit, ne fut que peu mentionnée dans ces mémorables débats, et ce fut fort bien ainsi. Dès qu'elle fut attaquée, elle trouva au sein même du Sénat, d'admirables défenseurs. Et ce fut encore elle-même, à un moment, tout compromise ou gâtée, en se mêlant elle-même de sa défense. Les récriminations, parfois les rodomontades, de sa presse ne pouvaient faire aucun bien à sa cause — le monde se déclare rarement pour l'insulte qui crie son offense — elles auraient pu lui faire un irréparable tort. Grâce aux retards des câbles et à l'empressement des amis qu'elle a malgré elle ici, il n'en a rien été. Au contraire, il a été connu que la France avait renoncé à certaines ambitions — plus juteuses à certains et très légitimes desirs de défense sur le Rhin — en échange d'une promesse faite par le président des Etats-Unis, et à laquelle elle a cru. On lui a su gré de ne pas réclamer le traité de sauvegarde et protection franco-anglo-américain dont la promesse inconsidérée mettait le président dans une assez fâcheuse posture, les Etats-Unis dans une situation délicate et qu'elle n'eût d'ailleurs, antérieurement, du Sénat, assurément obtenu.

Nous avons eu ces jours derniers la première pratique de Base-Ball de la saison. Grand'Mère aura-t-elle un bon club comme par les années passées cette année. Il nous semble que les promoteurs du Sport sont un peu inattentifs par le temps qui court, peut-être négligent-ils un peu la formation de notre équipe ?

Nos amateurs de Golfe ont commencé à s'en donner à cœur-joie pendant quelques jours. Nous aurons certainement des joueurs locaux qui s'illustreront dans le cours de la saison prochaine. Nous avons de nos compatriotes qui pourraient certainement

se ranger à côté de certains champions du pays à ce jeu.

M. Maurice Berlinguet est allé rendre visite à son frère malade à l'Hôpital du Dr Bourgeois, aux Trois Rivières, dernièrement.

M. A. H. Harris, qui était l'hôte de M. et de Mme Elwood Wilson, dernièrement, est retourné à Montréal, ces jours derniers.

Vendredi, le 22 avril, dernier dans la Grande Salle du Collège, a été donné un magnifique euchariste par les Cadets de l'Académie du Sacré-Cœur, pour leur bénéfice. Une grande foule de nos gens ont tenu à les encourager le jeu était des plus animés. Les prix ont été gagnés par : Pris des dames : Pour 10 parties, gagné par Dame A. Doyon ; pour 9 parties, par Mlle Lucia Chartier ; pour 8 parties, gagné par Mme David Savin ; 7 parties, gagné par Mlle A. Bédard. Les autres prix des Dames ont été gagnés par : Mme Ferd. Hogue, Mlle Annette Houde et Mlle F. Bourgeois.

Prix des Messieurs gagnés par MM. Henri Buisson, Thos. Boisvert, et U. Sauvageau.

La fanfare des Cadets avec tout le talent qu'on leur connaît a fait admirablement bien les frais de la musique durant toute la partie.

Mlle Dorothy Gardner a passé quelques jours en promenade chez des amis à Shawinigan Falls dernièrement.

M. J.-H. Dingman, de Montréal, était de passage en notre ville ces jours derniers.

Parmi les grosses constructions qui se font actuellement à Grand'Mère et qui contribueront à grossir la renommée commerciale et industrielle de notre ville nous notons la construction d'une aile à l'édifice du Laurent Power devant contenir trois nouvelles turbines de 20,000 chevaux vapeur ce qui portera à 160,000 forces les capacités de l'usine hydraulique du Power.

De plus la Cie Laurentide est à faire d'importants agrandissements à ses moulins et installera dans quelques mois deux nouvelles machines à papier devant produire, à elles seules, autant que les huit machines qu'elle possède déjà.

La même Compagnie est aussi à ajouter une aile à l'édifice de ses "Grinders", elle ajoutera trois nouvelles unités aux sept qu'elle possède déjà.

C'est tant d'améliorations qui nécessiteront un personnel plus nombreux et par conséquent contribueront à augmenter notre population d'habitants.

La nouvelle émission de débetures au montant de \$65,000 que notre cité émettra sous peu sera probablement vendue à Grand'Mère même. Au lieu de la mettre en vente à des financiers étrangers nos concitoyens bénéficieront de l'achat de cette émission.

La Compagnie Laurentide, actuellement, est en train de faire l'évaluation plus précise des taxes scolaires de notre ville.

Nous nous apprêtons que Son Honneur le maire J. P. Lalonde, M. J. vient d'être nommé membre du comité régional de l'Union des Municipalités de la Province de Québec.

Mlle. Piote et Ebea Lambert, des Trois Rivières, étaient en promenade chez M. Martin, la semaine dernière.

On nous annonce que la Cie Laurentide construira sous peu une magnifique et vaste édifice près de ses usines, devant contenir la plus grande partie de ses bureaux, et particulièrement les bureaux actuellement dans l'édifice à briques communément appelé "Main-Office". Cette dite bâtisse devant servir, paraît-il d'école, pour la population anglaise de notre ville.

Nos autorités municipales, ont, dernièrement, mis en exécution un règlement défendant l'emploi de tous les enfants de moins de 16 ans afin de forcer les parents à laisser leurs enfants aux écoles jusqu'à l'âge de 16 ans. L'application de ce règlement a certainement du bon.

M. et Mme Louis A. Cyr sont allés faire une courte promenade aux Trois-Rivières dimanche dernier.

M. (Dr) J. A. Collin est aussi allé aux Trois Rivières dimanche dernier.

Depuis dimanche dernier, le 2 mai, toutes les horloges et montres de notre ville, ont été avancées d'une heure afin de nous mettre en règle avec l'application de la coutume de l'avance de l'heure.

M. J. O. Bellemare, marchand de moulins, est maintenant installé dans son nouveau local en face de l'église, sur la rue Publique. M. Bellemare possède maintenant un des plus beaux magasins dans cette ligne, à Grand'Mère, et dans le district.

MM. J. E. Ward et C. Palais, sont allés à Montréal, par affaires, ces jours derniers.

M. R. B. Morris, de Montréal, était en notre ville par affaires dernièrement.

Mlle H. Reid et M. L. A. Weidon, sont allés aux Trois Rivières faire une courte promenade ces jours derniers.

Les cours d'anglais à l'école du soir donnés par la compagnie Laurentide pour le bénéfice de ses employés sont maintenant suspendus pour tout le temps de la belle saison et reprendront en automne prochain.

On est à travailler la continuation de la rue Angus, depuis la rue de la Roche pour aller rejoindre la rue S. Jacques près de la rue McGill.

La Cie Laurentide est à construire trois magnifiques résidences en rapport avec cette amélioration de nos rues.

Mme E. Halle et Mme Ovide Hamel sont allées rendre visite à Mme W. H. MacLaughlin malade à l'hôpital de Shawinigan Falls, dernièrement.

Nous avons eu ces jours derniers la première pratique de Base-Ball de la saison. Grand'Mère aura-t-elle un bon club comme par les années passées cette année. Il nous semble que les promoteurs du Sport sont un peu inattentifs par le temps qui court, peut-être négligent-ils un peu la formation de notre équipe ?

Nos amateurs de Golfe ont commencé à s'en donner à cœur-joie pendant quelques jours. Nous aurons certainement des joueurs locaux qui s'illustreront dans le cours de la saison prochaine. Nous avons de nos compatriotes qui pourraient certainement

se ranger à côté de certains champions du pays à ce jeu.

M. Maurice Berlinguet est allé rendre visite à son frère malade à l'Hôpital du Dr Bourgeois, aux Trois Rivières, dernièrement.

M. A. H. Harris, qui était l'hôte de M. et de Mme Elwood Wilson, dernièrement, est retourné à Montréal, ces jours derniers.

Vendredi, le 22 avril, dernier dans la Grande Salle du Collège, a été donné un magnifique euchariste par les Cadets de l'Académie du Sacré-Cœur, pour leur bénéfice. Une grande foule de nos gens ont tenu à les encourager le jeu était des plus animés. Les prix ont été gagnés par : Pris des dames : Pour 10 parties, gagné par Dame A. Doyon ; pour 9 parties, par Mlle Lucia Chartier ; pour 8 parties, gagné par Mme David Savin ; 7 parties, gagné par Mlle A. Bédard. Les autres prix des Dames ont été gagnés par : Mme Ferd. Hogue, Mlle Annette Houde et Mlle F. Bourgeois.

Prix des Messieurs gagnés par MM. Henri Buisson, Thos. Boisvert, et U. Sauvageau.

La fanfare des Cadets avec tout le talent qu'on leur connaît a fait admirablement bien les frais de la musique durant toute la partie.

Mlle Dorothy Gardner a passé quelques jours en promenade chez des amis à Shawinigan Falls dernièrement.

M. J.-H. Dingman, de Montréal, était de passage en notre ville ces jours derniers.

Parmi les grosses constructions qui se font actuellement à Grand'Mère et qui contribueront à grossir la renommée commerciale et industrielle de notre ville nous notons la construction d'une aile à l'édifice du Laurent Power devant contenir trois nouvelles turbines de 20,000 chevaux vapeur ce qui portera à 160,000 forces les capacités de l'usine hydraulique du Power.

De plus la Cie Laurentide est à faire d'importants agrandissements à ses moulins et installera dans quelques mois deux nouvelles machines à papier devant produire, à elles seules, autant que les huit machines qu'elle possède déjà.

La même Compagnie est aussi à ajouter une aile à l'édifice de ses "Grinders", elle ajoutera trois nouvelles unités aux sept qu'elle possède déjà.

C'est tant d'améliorations qui nécessiteront un personnel plus nombreux et par conséquent contribueront à augmenter notre population d'habitants.

La nouvelle émission de débetures au montant de \$65,000 que notre cité émettra sous peu sera probablement vendue à Grand'Mère même. Au lieu de la mettre en vente à des financiers étrangers nos concitoyens bénéficieront de l'achat de cette émission.

La Compagnie Laurentide, actuellement, est en train de faire l'évaluation plus précise des taxes scolaires de notre ville.

Nous nous apprêtons que Son Honneur le maire J. P. Lalonde, M. J. vient d'être nommé membre du comité régional de l'Union des Municipalités de la Province de Québec.

Mlle. Piote et Ebea Lambert, des Trois Rivières, étaient en promenade chez M. Martin, la semaine dernière.

On nous annonce que la Cie Laurentide construira sous peu une magnifique et vaste édifice près de ses usines, devant contenir la plus grande partie de ses bureaux, et particulièrement les bureaux actuellement dans l'édifice à briques communément appelé "Main-Office". Cette dite bâtisse devant servir, paraît-il d'école, pour la population anglaise de notre ville.

Nos autorités municipales, ont, dernièrement, mis en exécution un règlement défendant l'emploi de tous les enfants de moins de 16 ans afin de forcer les parents à laisser leurs enfants aux écoles jusqu'à l'âge de 16 ans. L'application de ce règlement a certainement du bon.

M. et Mme Louis A. Cyr sont allés faire une courte promenade aux Trois-Rivières dimanche dernier.

M. (Dr) J. A. Collin est aussi allé aux Trois Rivières dimanche dernier.

Depuis dimanche dernier, le 2 mai, toutes les horloges et montres de notre ville, ont été avancées d'une heure afin de nous mettre en règle avec l'application de la coutume de l'avance de l'heure.

M. J. O. Bellemare, marchand de moulins, est maintenant installé dans son nouveau local en face de l'église, sur la rue Publique. M. Bellemare possède maintenant un des plus beaux magasins dans cette ligne, à Grand'Mère, et dans le district.

MM. J. E. Ward et C. Palais, sont allés à Montréal, par affaires, ces jours derniers.

M. R. B. Morris, de Montréal, était en notre ville par affaires dernièrement.

Mlle H. Reid et M. L. A. Weidon, sont allés aux Trois Rivières faire une courte promenade ces jours derniers.

Les cours d'anglais à l'école du soir donnés par la compagnie Laurentide pour le bénéfice de ses employés sont maintenant suspendus pour tout le temps de la belle saison et reprendront en automne prochain.

On est à travailler la continuation de la rue Angus, depuis la rue de la Roche pour aller rejoindre la rue S. Jacques près de la rue McGill.

La Cie Laurentide est à construire trois magnifiques résidences en rapport avec cette amélioration de nos rues.

Mme E. Halle et Mme Ovide Hamel sont allées rendre visite à Mme W. H. MacLaughlin malade à l'hôpital de Shawinigan Falls, dernièrement.

Nous avons eu ces jours derniers la première pratique de Base-Ball de la saison. Grand'Mère aura-t-elle un bon club comme par les années passées cette année. Il nous semble que les promoteurs du Sport sont un peu inattentifs par le temps qui court, peut-être négligent-ils un peu la formation de notre équipe ?

Nos amateurs de Golfe ont commencé à s'en donner à cœur-joie pendant quelques jours. Nous aurons certainement des joueurs locaux qui s'illustreront dans le cours de la saison prochaine. Nous avons de nos compatriotes qui pourraient certainement

se ranger à côté de certains champions du pays à ce jeu.

M. Maurice Berlinguet est allé rendre visite à son frère malade à l'Hôpital du Dr Bourgeois, aux Trois Rivières, dernièrement.

M. A. H. Harris, qui était l'hôte de M. et de Mme Elwood Wilson, dernièrement, est retourné à Montréal, ces jours derniers.

UN INSTITUT

Ottawa, 8.—La séance d'hier aux Communes s'est ouverte par une demande d'information de M. Mackenzie King au sujet du premier ministre.

Sir George Foster a dit qu'il est vrai que Sir Robert Borden est en route pour Ottawa, mais il ignore s'il arrivera dimanche.

Le Dr Reid pourra peut-être le dire ? remarqua l'hon. M. Bureau.

Le ministre des Chemins de Fer sourit.

En réponse à une autre interpellation du chef de l'opposition, Sir George Foster annonce, qu'à moins d'obstacle imprévu le discours du budget sera prononcé mercredi.

M. Bureau fait remarquer qu'il a fait une question l'autre jour concernant les chemins de fer. Le ministre de l'Immigration a répondu pour son collègue, mais sa réponse n'en était pas une. Il voudrait savoir s'il obtiendra les renseignements qu'il désire.

L'hon. Dr Reid promet de lui donner une autre réponse lundi.

M. Bureau dit que ce n'est pas une autre mais la réponse à sa question qu'il désire.

LES MENNONITES

M. Perlow demande s'il est vrai qu'il y a une émigration des Mennonites de l'ouest qui vont s'établir aux Etats-Unis. Les journaux annoncent que plusieurs milliers ont quitté le pays et un plus grand nombre, 9,000, se préparent à s'en aller.

Sir George Foster promet de soumettre la question à son collègue, le ministre de l'Immigration.

L'orateur répondant à une question faite il y a quelques temps par le Dr Bédard dit que conformément aux instructions données par la Chambre à imprimer en français un certain nombre d'exemplaires du rapport du comité concernant le rétablissement des soldats dans la vie civile.

LES CIES DE NAVIGATION

M. J.-E. Armstrong, député de Lambton, n'est pas satisfait de la façon dont son bill, plaçant les compagnies de navigation de l'intérieur sous la juridiction de la Commission des Chemins de Fer, a été accueilli. Il prend que les intérêts maritimes se sont ligués pour combattre ce projet de loi ce qui le force à demander la nomination d'une commission. Il fait actuellement signer une requête à ce sujet. Plusieurs députés unionistes l'appellent ainsi que tout le parti fermier et quelques libéraux. Des sénateurs ont aussi signé la requête. M. Armstrong demande que la Commission fasse une enquête sur les tarifs pour passagers, fret, règlements, etc. des différentes compagnies de navigation du pays et qu'un rapport soit présenté à la prochaine session du Parlement.

On ne connaît pas encore la réponse du gouvernement à cette requête.

Presque toute la séance a été employée, au vote des crédits et c'est l'on consacre ainsi de temps, en une seule séance à cette partie importante du programme sessionnel.

L'hon. M. MCGLEEN

L'hon. M. Arthur Meighen a pris la parole pour expliquer l'œuvre du gouvernement pour l'établissement des soldats sur les terres.

Le gouvernement demande \$50,017,000 pour l'établissement des soldats sur les terres. Sur cette somme, il y a \$17,000 pour le traitement des commissaires, le reste est destiné aux avances faites aux soldats qui désirent devenir colons, et aussi pour défrayer le coût d'administration de ces fonds. Il y a une augmentation de cinq millions sur le crédit du même genre accordé à la dernière session. Le Parlement, jusqu'à ce jour a voté \$58,859,069 pour l'établissement des vétérans et sur cette somme \$49,187,783 ont été distribués soit \$32,173,776 pour l'achat des terres. En 1918, 83 pour cent des demandes ont été approuvées et l'an dernier, 85 pour cent. Les dépenses pour l'équipement agricole se sont élevées à \$6,370,812 jusqu'au 31 mars dernier et l'achat du bétail coûte \$5,747,108.

La Commission a approuvé 21,942 prêts aux soldats dont 15,234 à des vétérans colons.

MOYENNE DES PRETS

La moyenne des prêts est de \$3,700, jusqu'à ce jour, 69 ont payé toutes leurs obligations. L'amélioration des terres a coûté \$5,793,893.

Les demandes reçues pour des terres sont au nombre de 60,425 dont 36,830 approuvées et divisées comme suit par provinces : Colombie-Britannique, 4,578 ; Alberta, 10,111 ; Saskatchewan, 8,229 ; Manitoba, 6,306 ; Ontario, 3,423 ; Québec, 1047 ; Nouveau-Brunswick, 567 ; Nouvelle-Ecosse, 755 et l'île du Prince-Edouard, 424.

La moyenne du coût des terres est la suivante : Colombie-Britannique, \$53, de l'Acadie, \$18 ; Saskatchewan, \$18 ; Manitoba, \$22 ; Ontario, \$33 ; Québec, \$24 ; Nouveau-Brunswick, \$16 ; Nouvelle-Ecosse, \$21 ; et l'île du Prince-Edouard, \$22.

Plusieurs députés ont félicité l'hon. M. Meighen ; seul M. Power, de Québec-Sud, a formulé des critiques au nom des vétérans de la guerre et autres. Il a été déclaré que ce projet d'établissement de soldats sur la terre tournerait à rien et laisserait le gouvernement avec l'obligation de payer.

RECHERCHES SCIENTIFIQUES

Durant la séance du soir, M. Cronyn, député de London, a proposé l'adoption du rapport du comité des recherches industrielles et scientifiques.

Ce rapport recommande au gouvernement de soumettre à cette session, un projet de loi établissant un institut d'études et d'expériences industrielles et scientifiques, et pourvoyant à un crédit de \$500,000 pour l'achat du site et la construction de cet institut ; de \$100,000 pour l'outillage et de \$50,000 pour la rémunération du personnel de cet institut. La proposition a été secondée par M. Thomson, du Yukon, appuyée par M. Demiss, de Joliette, et adoptée à l'unanimité.

MONUMENT DOLLARD

Ce monument sera dévoilé à Montréal le 24 juin. Fêtes le 24 mai.

UN APPEL

Pour des raisons que nous n'avons pu faire connaître du public, l'inauguration du monument de Dollard est remise au 24 juin.

Nos compatriotes voudront quand même faire du 24 mai prochain la première célébration d'une fête qu'ils maintiendront annuelle.

Nous leur en adressons aujourd'hui la présente exhortation.

Il nous faut en ce pays des fêtes qui soient à nous, qui s'accordent avec notre idéal, qui soient inspirées des vertus de notre sang.

Le 24 mai nous ramène l'anniversaire du plus haut fait de notre histoire. Il rappelle le moment le plus magnifique de notre passé celui où les vertus de notre race exaltée dans la foi, se maintinrent dans l'héroïsme. Il nous redit que le 24 mai 1660 la Nouvelle-France menacée dans sa vie fut sauvée par le sacrifice de dix-sept jeunes Français.

Un peuple qui a le souvenir du cœur, se doit de célébrer de tels anniversaires.

Notre peuple décidera donc de payer sa gratitude à la phalange des sublimes sauveurs ; il voudra que soit réparé le trop long oubli, que cessent d'être perdues les valeurs sentimentales de notre histoire.

Nous prions que, le 24 de ce mois, l'on se joigne en grand nombre au pèlerinage de l'Action française au Long Sault, aux lieux mêmes où s'accomplit l'héroïque fait d'armes.

Que partout l'on s'active, l'on veuille se réunir pour prononcer des mots de reconnaissance.

Que partout, en hommage aux héros, l'on épingle à sa boutonnière, fleur naturelle ou fleur artificielle, la rose rouge des martyrs.

Cet appel, nous l'adressons plus particulièrement à nos sociétés nationales, à la jeunesse des écoles et à celle des collèges et des universités.

Que nos compatriotes décident de la vouloir. Et désormais il y aura dans notre vie une fête du 24 mai qui s'appellera la fête de Dollard.

Le Comité des Fêtes de Dollard.

Les préparatifs pour la prochaine grande Exposition Provinciale sont commandés pour de bon et dès à présent, l'on peut enregistrer de brillantes perspectives. Tout indique que la location des lots pour fins d'installation industrielle et commerciale sera complétée avant la fin du mois courant, ce qui est sans précédent. Sur 236 lots qui étaient à louer il y a quelques mois dans le Palais de l'Industrie, il n'en reste plus que quelques-uns et le chef du comité de l'Exposition Provinciale de Québec, pour l'établissement de marchands aux industriels et aux sociétés de s'empresser d'envoyer leurs demandes ; s'ils retardent, ils risquent d'arriver trop tard. Dans le Palais des Beaux-Arts, les espaces s'enlèvent aussi rapidement. On projette, cette année, de réserver cet édifice exclusivement à la musique ; aussi, déjà, nombre de nos plus grandes maisons de musique ont réservé des espaces où l'on fera de superbes installations.

Plusieurs améliorations vont être faites prochainement au Palais de l'Industrie. Entre autre il a été décidé d'entretenir tout le plancher avec de l'huile désinfectante, ce qui aura le triple avantage d'empêcher la poussière d'adhérer au parquet, de rendre l'atmosphère des salles plus hygiénique et de pouvoir exposer les objets les plus délicats.

Comment se demande l'orateur, faire face au paiement de sommes si élevées ? Les ressources ordinaires seront insuffisantes. Les emprunts ? Il faudrait pouvoir les amortir. M. Antonin Dubost ne veut pas se contenter de critiques. Il apporte sa solution, qui est celle des emprunts internationaux.

M. Antonin Dubost.—Le problème des réparations n'a pas été résolu par le traité de paix, il aurait fallu créer ce que j'appellerai le créancier international pour la liquidation des dettes de guerre contractées par les divers Etats. Le total de ces dettes peut être évalué à 500 milliards ; pour les solder, il faut des valeurs qui existent, puisque la richesse de l'ensemble des nations qui sont entrées en lutte s'élevait, avant la guerre, à 1,500 milliards et atteint aujourd'hui 3,000 milliards.

Ces valeurs peuvent servir de gage à un emprunt international ; les titres de cet emprunt, garantis par l'ensemble des Etats associés, constitueront, comme on dit, des titres de tout repos dont le service, intérêts et amortissement à 4 p. c. en 99 ans, exigera 20,400 millions par an.

L'erreur "fondamentale et formidable" du traité, conclut l'ancien président du Sénat, est de n'avoir pas compris que l'avenir du monde dépendait du règlement des questions financières. L'orateur est chaleureusement applaudi et félicité par ses collègues quand il descend de la tribune. La suite de la discussion est envoyée à une autre séance.

Le roi de Suède a passé une couple de jours à Paris en se rendant au Cap-Martin.

SUR LA COTE D'AZUR

(Correspondance spéciale)
Paris, avril, 1920.—Le roi de Suède, Gustave V, était de passage à Paris ces jours derniers, venant de Londres.

Gustave V, qui voyage incognito, était accompagné de M. Aminoff, chambellan intime ; Ericsson, capitaine de frégate ; Sandgren, chambellan, et de son premier médecin le docteur Olin. Il fut salué à sa descente de wagon par tout le personnel de l'ambassade de Suède à Paris ; par M. Delavaud, ministre de France à Stockholm ; M. de Fournier, directeur du protocole ; le lieutenant-colonel Chalie, de la maison militaire du président de la République.

Le roi se rendit sur la Côte d'Azur, au Cap-Martin, et il n'a fait qu'un court séjour à Paris.

M. Millerand, président du Conseil, s'est rendu à cinq heures et demie à la légation de Suède, avenue Marceau, pour saluer le souverain avec lequel il a eu un entretien de vingt minutes.

Rappelons que le roi déjeuna aujourd'hui à l'Élysée et qu'il recevra demain à déjeuner M. et Mme Paul Deschanel en l'hôtel de la légation de Suède, avenue Marceau, où il est descendu.

L'occupation de Frankfort et les événements de la Ruhr.

Paris, 6.—M. Millerand a refait le 14 avril devant le Sénat les déclarations qu'il avait apportées déjà à la Chambre et il a trouvé devant la Haute Assemblée la même et unanime approbation qu'au Palais-Bourbon.

La séance s'est ouverte à neuf heures du matin, en présence d'un grand nombre de sénateurs. M. Boudenot, vice-président, est au fauteuil ; mais M. Léon Bourgeois assiste à la séance à côté de M. Raymond Poincaré, qui s'entretient amicalement pendant quelques minutes avec M. Millerand.

</

LES trois espèces sont enveloppées hermétiquement dans des paquets cachetés — mais voyez si le mot



Il y est parce que c'est votre protection contre des imitations inférieures, tout comme le paquet cacheté est une protection contre les impuretés.

Hermétiquement cachetée
Se conserve bien



La Saveur Est Durable



Mâchez-la Après Chaque Repas



Où la Constipation se guérit facilement avec l'Eau Purgative
"RIGA"
C'est le laxatif de famille par excellence, car il agit gentiment sans causer ni nausées, ni crampes, ni coliques.
SOCIÉTÉ DES EAUX PURGATIVES RIGA, 40, rue Plessis, Montréal.
N.B. — Cartes à marquer pour eucurie (tallies) gratis sur demande.

LE DUC A OTTAWA

Ottawa, 10.—Dans quelques jours il n'y aura plus d'absent dans la capitale. Son Excellence le duc de Devonshire est arrivé ce matin accompagné de sa famille, de retour d'Angleterre, où il s'était rendu pour assister au mariage de sa fille, Sir Robert Borden partira demain soir de New-York pour Ottawa où il est attendu mercredi midi. On ne sait pas encore si le premier ministre assistera à la séance de la Chambre des Communes pour entendre le "maiden speech" du ministre des finances sur le budget. Sur ce dernier sujet, les commentaires sont nombreux.

L'opinion générale ici est que toutes les taxes existant actuellement seront maintenues et que de plus de lourds impôts seront imposés sur les articles de luxe. Les députés, afin de bien étudier le budget avant de l'approuver ou de le critiquer, demanderont au gouvernement de ne pas s'écarter de mercredi soir à lundi après-midi. Cette courte vacance ne fait perdre qu'une séance, la Chambre ne s'ouvrant pas jeudi, fête de l'Ascension. Le Sénat s'ajournera mercredi jusqu'au lendemain du jour Victoria. Ce sera le dernier congé jusqu'à la prorogation.

A MONTREAL

Montréal, 8.—L'actors Equity Society, la puissante société d'acteurs affiliée à la Confédération générale du travail, organise une représentation dont le produit sera destiné à ouvrir un bureau à Montréal. A cette représentation, tous les théâtres de Montréal, sans exception, fourniront les meilleurs artistes. Le Majestic, le Loews, l'Orphéum, le Princess, le S.-Denis, le National, le Canada, l'Arcade, le Family, le Chantecler, le Oiméscope, le Standard, le Sardan, le Maple Leaf, voici les quatorze théâtres qui y seront représentés. Plus de 200 acteurs, 70 chanteurs, un orchestre de 50 musiciens, offerts par l'Union.

LE FRANCAIS

Saskatoon, Sask., 10.—Le Conseil de l'Université de la Saskatchewan a décidé de ne passer aucun règlement pour obliger l'étude du Français chez les étudiants. Après enquête faite on en est venu à trouver que 90 p. c. des étudiants actuellement apprennent le Français. Le Conseil croit que cet attitude ne sera pas préjudiciable aux intérêts de la minorité quoiqu'il approuve entièrement l'esprit dans lequel une suggestion fut faite par le Dr T.-A. Patrick, de Korkton.

Le paquet imperméable à l'air conserve leur fraîcheur, leur croquant, leur pureté.

LES BISCUITS AU SODA
"Jersey Cream" de
McCormick
Manufacturés à LONDON, Canada.
Succursales à Montréal, Ottawa, Hamilton, Kingston, Winnipeg, Calgary, Port Arthur, St. John, N.B.

Maladie-Accidents

Vous ne pouvez pas prévoir ni éviter la maladie et les accidents, mais vous pouvez et devez en vous assurant vous prémunir contre leurs effets désastreux. Ce n'est pas quand le malheur est arrivé qu'il faut songer à s'assurer, c'est avant—c'est aujourd'hui-même. "La Prévoyance", moyennant une prime minime, émet une police d'assurance parfaite et libérale, garantissant à l'assuré, en cas de maladie ou d'accident, une indemnité hebdomadaire qui remplacera ses gages et lui permettra de faire face aux frais occasionnés par la maladie ou l'accident. Cette police peut être prise pour un ou plusieurs mois.

Pour plus amples renseignements s'adresser à "La Prévoyance", 198 rue St-Jacques, Montréal. Tél. Main 1626 et 1627
J. C. GAGNÉ, Directeur-Gérant.

La Prévoyance

La Route pour L'Ouest
Départ de QUEBEC (Gare du Palais)
Mar., Jeu., & Sam. 5.25 du soir

WINNIPEG BRANDON REGINA SASKATOON

LA VOIE NATIONALE

CALGARY EDMONTON VANCOUVER VICTORIA

SERVICE DE WAGONS-LITS ET DE WAGONS-RESTAURANT
MONTREALS
Correspondance à Cochrane avec le "National" de Toronto

Pour détails a-usujet des billets, etc., s'adresser aux Agents de Gare ou au bureau de l'Agent Général du Trafic-Voyageurs à Québec.

Les Bureaux Industriels de Toronto et de Winnipeg donneront à quiconque les renseignements au sujet des terres de l'Ouest canadien disponibles pour la culture et l'élevage.

Chemin de fer National du Canada

Nouvelles du District SAINT-GERVAIS

DECEDES.
Le 5 mai est décédé à Springfield, Mass., M. Nestor Talbot, fils de M. Joseph Talbot et de Dame Victoria Lacasse, antérieurement de cette paroisse. Ce jeune homme n'était âgé que de 19 ans et 10 mois. Il nous quittait, il y a bientôt quatre ans avec ses parents, plein de santé et de courage, pour aller tenter fortune aux Etats-Unis. Mais Dieu qui dispose à son gré, lui a envoyé une maladie qui l'a conduit au tombeau dans quelques jours. Il a enduré de grandes souffrances. Muni des derniers sacrements, il vit venir la mort avec résignation à la volonté de Dieu. Son père a bien voulu faire inhumer ses restes mortels dans le cimetière de sa paroisse natale. Son corps est arrivé par le convoi du Québec Central, le 7, et à cette occasion, plusieurs parents s'étaient rendus à la station de Saint-Anselme. M. Polydore Brisson conduisait le corbillard, MM. Aurèle et Achille Lacasse portaient une magnifique gerbe de fleurs, don de la Compagnie pour laquelle il travaillait. Son père, M. J. Talbot, MM. Turgeon, Welly Ouellet, Aurèle Talbot, frère du défunt, etc., suivaient la dépouille mortelle, qui a été exposée chez son parrain, M. Philippe Blanchet.

Ses funérailles eurent lieu, le 8, au milieu d'une foule considérable de parents et d'amis. L'église était revêtue pour la circonstance de ses plus belles tentures de deuil. Le service fut chanté par M. l'abbé Gagnon, curé. Le chant, avec accompagnement d'orgue, a été très bien rendu.

Portaient le cercueil, MM. Aurèle Labrecque, Igide Leflamme, Achille Godbout, Léo Corriveau, Léo Fournier et Arsène Marquis. La croix était portée par M. Nérius Labrecque, une gerbe de fleurs. M. Joseph Paré, conduisait le corbillard, M. P. Brisson.

Le deuil était conduit par son père, son frère et son grand-père, MM. Joseph, Aurèle et Simon Talbot, ses oncles, MM. Achille et Joseph Lacasse, J. Turgeon, W. Ouellet, P. Blanchet, Frs. Goulet et P. Talbot, ses cousins, MM. Cyrille Labrecque, E. Blanchet, L. Lacasse, L. Goulet, A. Lacasse, P. Lacasse, P. Blanchet et plusieurs autres, qu'il serait trop long d'énumérer.

A la famille Talbot, ainsi qu'aux autres parents, nous offrons nos sincères sympathies.

M. J. Talbot et son fils, Aurèle, passent quelques jours dans notre paroisse, où ils visitent leurs parents, avant de retourner à Springfield.

Le 7, s'éteignait à l'âge avancé 80 ans, Mme Sarah Lantagne, Vve de feu Narcisse Roy. Ses funérailles ont eu lieu le 10. Une foule considérable de parents et d'amis y assistait. Conduisait le corbillard, M. André Labbé. Portait la croix, M. Alfred Marquis. Portaient le cercueil, MM. J. Arsenault, J. Bouchard, A. Paré et M. Gosselin. Conduisaient le deuil, son fils adoptif, M. Eugène Lantagne, des neveux, MM. F. Labbé, A. Nadeau, J. Labbé et J. Duchesneau, d'Armagh, etc., etc. La défunte faisait partie de la confrérie des Dames de Sainte-Anne. Un grand nombre de dames de cette société se sont fait un devoir d'aller reconduire jusqu'à sa dernière demeure, cette chère disparue, ayant à tête la bannière de leur patronne. A ces familles, si cruellement touchées, nous offrons nos sincères sympathies.

CARRANZA EN FUITE

El Paso, 10.—Les armées du général Obregon sont complètement au pouvoir de la ville de Mexico, si l'on en croit une dépêche venue de Juarez et expédiée par le comité des révolutionnaires. Le général Mugua, commandant militaire de Mexico, avant de quitter la ville aurait ordonné la mort d'un groupe de prisonniers politiques parmi lesquels se trouvaient quinze généraux.

On ne connaît pas d'autres détails de l'occupation de la capitale. Un rapport qui disait que Carranza avait été capturé alors qu'il fuyait de Mexico à Vera Cruz, n'est pas confirmé. Le rapport ajoute que la capture du président a été faite par le général Sanchez.

A VERA CRUZ
Calveston, 10.—La garnison de Vera Cruz qui se composait de 500 hommes sous le contrôle du gouvernement Carranza s'est rendue aux forces révolutionnaires, hier d'après une dépêche qui n'est cependant pas encore confirmée officiellement. On croit cependant qu'elle est de source sûre.

LAREDO CERNE
Laredo, 10.—Nueva Laredo a été cernée par les troupes rebelles, hier, elle s'est rendue après une bataille de deux heures. Trois soldats fédéraux et un révolutionnaire ont été tués durant le siège. Les révolutionnaires étaient sous le commandement du général Pietro Genzales. On est à la poursuite de commandant fédéral de la place.

MEXICO CAPTUREE
Washington, 10.—Des communications officielles confirment aujourd'hui la capture de la capitale du Mexique par les révolutionnaires. On annonce en même temps qu'il n'y a eu aucun désordre pendant l'occupation et que les étrangers n'ont pas été molestés. Dans la dépêche officielle venant de l'ambassade on ne fait aucune mention du président Carranza.

Montréal, 12.—Les ouvriers en construction se sont réunis hier soir à l'Assistance Publique, sur la convocation du Conseil de District de la Fraternité Unie des Charpentiers-Mécaniciens d'Amérique.

Vous perdrez de l'argent tant que vous n'aurez pas une Écrémeuse Sharples

Cet avis peut paraître osé mais il est vrai, puisque la Sharples est la seule écrémeuse qui écrème parfaitement le lait et qui donne une crème d'une densité égale à celle que soit la rapidité avec laquelle on l'actionne.

Les autres appareils doivent avoir des cyclomètres ou des sonneries pour indiquer quand la rotation n'est pas assez rapide. Grâce à son mécanisme simple qui remplace les disques par la succion, toute la crème est tirée du lait, ce qui vous assure des profits additionnels appréciables. Le seul fait que

L'Ecrémeuse Tubulaire

SHARPLES

Alimentée par succion

a de beaucoup la plus grosse vente au monde prouve son incontestable supériorité. Non-seulement elle produit plus de crème que les autres, mais son mécanisme est si simple qu'un enfant peut l'alimenter et la faire fonctionner sans fatigue.

—Le réservoir est à deux pieds de terre, ce qui facilite le transvasement du lait.

—Pas de caoutchoucs qui s'usent.

—Il n'y a pas de disques à laver.

—Qu'un morceau dans le bol à nettoyer.

—Pas de trous à remplir d'huile à tous moments.

Permettez-nous de vous adresser notre brochure illustrée et vous serez émerveillé de constater ce que peut faire la "Sharples."

THE SHARPLES SEPARATOR COMPANY
314 Notre-Dame Ouest, MONTREAL, P. Q.

Veuillez en adresser le livret descriptif, de votre écrémeuse:

Nom _____
Adresse _____
Cité _____ Province _____

LOTS A VENDRE

Boulevard St-Nicolas

L'ancienne propriété de Monsieur Amable Létourneau, située tout près du chemin de fer Intercolonial, en la Paroisse de St-Thomas, a été subdivisée en lots à bâtir, à partir des terrains actuellement construits, et ils sont offerts en vente à des prix plus bas que les lots de la ville et à des conditions faciles.

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS

S'ADRESSER A

MM. Rousseau & Hébert

NOTAIRES

RUE DU DEPOT, MONTMAGNY.

NOUVELLE EMISSION

\$350,000.00

partie d'une émission de \$850,000
dément autorisée par le Ministre
des affaires municipales de la Province
de Québec.

QUATRE ANS ET DEMI
AU-DELA DE

6%

VILLE DE MONT-ROYAL
Ville-municipale adjointe à Montréal

Obligations à 5 1/2% datées du 1er novembre 1919; échéance le 1er novembre 1924. Principal et intérêts payables en or à la Banque Canadienne de Commerce, à Montréal et à Québec. Intérêt payable le 1er mai et le 1er novembre de chaque année.

COUPURES: \$100, \$500, \$1000, au porteur ou enregistrées, au gré de l'acheteur.

PRIX: \$98, par \$100, et les intérêts courus, pour rapporter 6% et une fraction.

LEGALITE: Mmes Décarie & Décarie et Mmes Béique & Béique.

Souscriptions importantes aux obligations de la Ville de Mont-Royal:
Sun Life \$300,000
Artisans Canadien-Français \$11,000

LIVRAISON: Les obligations seront prêtes à être livrées vers le 15 mai prochain. Les souscripteurs qui nous enverront leurs commandes d'ici au 15 mai bénéficieront gratuitement des intérêts courus du 1er mai au 15 de ce mois.

Une circulaire élaborée de la présente émission sera adressée prochainement à tous nos correspondants.

CREDIT-CANADA, LIMITEE
Banquiers établis en 1910
HON. H. B. RAINVILLE, Prés. (Prés. Assurance Mont-Royal,
Dir. Montreal Light Heat & Power Co.)
145, rue S.-Jacques Tel. MAIN 4735-36 MONTREAL

Le comptoir immobilier Enrg.

Offre en vente aux acheteurs sérieux seulement:

(A) Une magnifique propriété dans la ville, quartier centre, superbement bâtie avec vastes terrains, pourra aussi être divisée au gré de l'acquéreur. Excellente occasion d'affaires.

(B) Un joli emplacement avec bâtisses toutes neuves au Parc. Terrain dimension de 60 x 75. Prix acceptable, peu de comptant.

(C) Une des plus belles fermes de St-Thomas, superbe terre à foin, à 2 1/2 milles de l'Eglise, tout près de l'école, magnifiquement bâtie et roulant pour son exploitation. Prix de vente très modéré et conditions très avantageuses.

(D) Au Cap St-Ignace, une terre de 92 arpents en superficie cultivable et 30 arpents en lot colonisable avec terre à bois et sucrerie en face de la maison, bâtisses toutes neuves. Prix à 50 pour cent de sa valeur, peu de comptant.

(E) Un superbe hôtel tout meublé, possédant tout le confort moderne, rapportant un revenu annuel de \$5,000.00, avec bonne administration.

(F) Une bonne maison à 3 étages, rue Saint-Magloire, avec hangar de 40 pds x 30 pes attenant, le tout en bon ordre.

Prix de vente raisonnables et conditions avantageuses.

N'oubliez pas que Montmagny va doubler sa population, et qu'il est temps d'y voir.

Ecrivez pour renseignements,
BOITE 76. MONTMAGNY.

Magasin J. A. GAGNON

Le Rendez - Vous Des Acheteurs Economes

L'administration economique de notre magasin nous permet de vous vendre de 20 a 25 pour cent meilleur marche qu'ailleurs, faites-en l'experience en venant faire vos achats une fois ici ; et nous sommes persuadees, que vous compterez a l'avenir au nombre de nos nombreux clients. Les profits nous sont secondaires, tout ce que nous desirons ; c'est de donner satisfaction a tous.

VOYEZ NOS PRIX CETTE SEMAINE

20 douzaines de Bas cordés brun, 5 à 6 points, 50c pour.....	29c	Jolies mousselines fleuries, couleurs pour rideaux, valant 60c pour.....	44c	Bottines noires lacées pour hommes, valant \$6.50, pour.....	\$4.49	Nous avons reçu tout notre assortiment de "shoe claque" pour hommes, garçons et enfants.	
25 douzaines de Bas cordés brun, 6½ à 8½ points, 60c pour.....	39c	Belles broderies pour robes, grande largeur, valant \$1.75 pour.....	\$1.49	Bottines noires lacées pour hommes, valant \$8.25 pour.....	\$6.99	Nous faisons confectionner sur mesure un bel habillement en tweed, valeur de \$25.00.....	\$19.50
1 lot de Bas cachemire tout laine, unis et cordés, 5½ à 6½, 75c pour.....	49c	Belles broderies suisse pour cache-corsets, valant \$1.25 pour.....	99c	25 paires de Bottines pour garçons, 1 à 5, valant \$4.75, pour.....	\$3.99	Pour.....	
1 lot de Bas cachemire tout laine unis et cordés, 5½ à 7 points, 60c pour.....	39c	1 lot de Dentelle blanche, valant 7 à 8c. Pour.....	4c	20 paires de Bottines pour garçons, 1 à 5, valant \$5.75 pour.....	\$4.99	Complets en serge flanelle bleu marine, sur mesure, valant \$35.00 pour.....	\$22.00
Belles Blouses marquisette blanche, garnies de dentelle, valant \$4.50 à \$4.75 pour.....	\$2.99	Souliers en toile, blanc, pour enfants. Prix.....	49c, 59c et 69c	30 paires de Bottines hautes lacées pour jeunes filles, 13 à 2 points, valant \$6.50 pour.....	\$4.99	Nous avons un des plus beaux choix de pantalons pour hommes, patrons très chics et de très bonne qualité offert à.....	\$3.99 et \$9.00
Beaux tweeds pour habillements d'hommes et d'enfants, valant \$1.75 pour.....	\$1.19	Sandales en cuir brun, 5 à 10 points, \$2.25, Pour.....	\$1.99	Imperméables nouveaux pour dames, valant \$12.00 pour.....	\$9.95	Belles Chemises de fantaisie pour hommes, valant \$2.50 pour.....	\$1.99
Serge flanelle bleu marin, pour habillements d'hommes et d'enfants, valant \$5.00 pour.....	\$3.49	Souliers patente avec strappe pour enfants, 8 à 10, \$3.00 pour.....	\$2.49	Imperméables nouveaux pour hommes, valant \$18.00, pour.....	\$15.00		
Marquisette blanche et écarlate, pour rideaux, 40 pouces de large, valant 60c pour.....	49c	Souliers patente avec strappes pour enfants, 5 à 8, \$2.50 pour.....	\$1.99	Imperméables nouveaux, pour hommes, valant \$25.00, pour.....	\$19.00		

Il est important de venir voir ces marchandises. Ce sont des occasions extraordinaire.

Toutes ventes faites strictement au comptant

Complet sur mesure, coupe garantie ou argent remis.

J. A. GAGNON

RUE ST-THOMAS, MONTMAGNY.

(Ancien poste de Mme DeLottinville, près de l'Eglise)

H. SIMARD Enr.

RUE ST-JEAN-BAPTISTE,

MONTMAGNY

La Semaine Prochaine Sera Une Grande Semaine d'Occasions

CE SERA LA SEMAINE DE L'INTERET PUBLIC

JAMAIS OCCASION NE NOUS A ETE DONNEE D'OFFRIR AU PUBLIC DES AVANTAGES AUSSI REELS

Ne manquez pas de venir SAMEDI et la SEMAINE PROCHAINE nous faire une visite ; ce sera pour vous une source de véritable ECONOMIE, et faire votre part contre le haut coût de la vie.

NOUS SOMMES CONVAINCU QUE LA LISTE DE PRIX QUI SUIT VOUS INTERESSERA

EXTRA SPECIAL : 10 pièces de prélat pour plancher (Feltol) dans les patrons les plus jolis et valant aujourd'hui 80c.

Notre prix d'occasion pour cette semaine 68c.

Chaussures en cuir pour hommes cousues McKay \$6.50 Spécial..... \$4.75
Bottines en cuir brun semelles Néolin valant \$8.00 Spécial..... \$5.75
Bottines cuir bout. pour hommes cousues Good Year valant 10.00 Spécial..... \$5.49
Bottines Militaire en veau brun Good Year. Valant 15.00 Spécial..... \$9.00

Bottines en cuir verni pour hommes valant 10.00 Spécial..... \$7.50
Bottines en Dongola pour hommes (cushion Sole) valant 12.00 Spécial \$6.99
Bottines pour garçons, 8, 9, 10 valant 1.50 Spécial..... 99 cts
Souliers en cuir pour fillettes valant 75c Spécial..... 39 cts

Chaussures en Canvas pour enfants Spécial..... 59c et 69 cts
Chaussures en cuir pour enfants valant \$1.25 pour..... 99 cts
valant \$1.50 pour..... \$1.29
valant \$2.00 pour..... \$1.49

NOTRE DEPARTEMENT DE CONFECTION POUR MESSIEURS EST DES PLUS COMPLETS ET NOS PRIX SONT A LA PORTEE DE TOUTES LES BOURSES.

Pantalons pour hommes, valant \$4.50. Spécial..\$3.49 | Habillements en serge flanelle bleu-marine, valant \$29.00. Spécial.\$22.00 | Pantalons pour hommes, valant \$4.00. Spécial.... \$2.99

30c pour 24 c
Coton jaune belle qualité valant 30c Spécial..... 24 cts
35c pour 30c
Coton jaune 35 pouces de large valant 35c. Spécial..... 30 cts
40c pour 33c
Coton jaune Bangal 36 pouces de large valant 40c Spécial..... 33 cts
35c pour 25c
Shirting qualité supérieure à 35c. Spécial..... 25 cts
40c pour 28c
Shirting fini extra valant 40c Spécial..... 28 cts
28c pour 20c
Toile à rouleaux bonne qualité 28c Spécial..... 20 cts
TOILE A ROULEAUX
Valant 28c pour..... 20 cts
Valant 30c pour..... 22 cts
Valant 30c pour..... 25 cts
Valant 35c pour..... 29 cts
FLANELLETTE BLANCHE
Valant 30c pour..... 22 cts
Valant 35c pour..... 30 cts
Valant 50c pour..... 39 cts
Valant 55c pour..... 45 cts
FLANELLETTE BARREE
Valant 35c pour..... 29 cts
Valant 45c pour..... 39 cts

40c pour 29c
Coupons de flanellette grise valeur extra à 40c. Spécial..... 29 cts
45c pour 39c
Flanellette grise grande largeur valant 45c. Spécial..... 39 cts
40c pour 29c
Coton à tabliers en coupons valant 40c Spécial..... 29 cts
40c pour 29 c
Indienne anglaise beaux patrons-valant 40c Spécial..... 29 cts
50c pour 29c
Crepon de coton blanc et couleurs valant 50c pour..... 29 cts
COTON A DRAPS
8-4 valant 90c pour 69 cts blanc.
Valant \$1.00 pour 74 cts blanc.
Valant 85c pour 69 cts jaune.
DUCK A PANTALONS
Rayé valant 85c pour..... 69 cts
Noir valant 85c pour..... 69 cts
POINT A RIDEAUX
Valant 35c pour..... 22 cts
Valant 45c pour..... 35 cts
Valant 65c pour..... 50 cts filet.

50c pour 39 c
Madras pour rideaux très jolis patrons valant 50c. Spécial..... 39 cts
50c pour 39c
Flanellette fantaisie pour robes enfant valant 50c. Spécial..... 39 cts
50c pour 39c
Chambrai fantaisie valant 50c. Spécial..... 39 cts
35c pour 22c
Chali couleur pour rideaux valant 35c. Spécial..... 22 cts
CHEMISE DE TRAVAIL — Pour Hommes
Valant \$2.00 pour..... \$1.49
Valant \$2.25 pour..... \$1.75
Valant \$2.50 pour..... \$1.99
BAS GRIS Pour hommes
Valant 40c pour..... 29 cts
Valant 50c pour..... 39 cts
Valant 60c pour..... 49 cts
51.25 pour 98c
Camisoles en ouaté pour hommes valant \$1.25. Spécial..... 98 cts
51.50 pour 98c
Camisoles en Merino pour hommes valant \$1.50 Spécial..... 98 ct
51.75 pour \$1.18
Camisoles et Caleçons en laine écossaise valeur \$1.75 Spécial..... \$1.18
65c pour 49c
Souliers de maison bon marché à 65c. Spécial..... 49 cts

EXTRA SPECIAL 25% D'ESCOMPTE SUR TOUS NOS IMPERMEABLES POUR DAMES ET MESSIEURS

H. SIMARD Enr.

RUE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

(Autrefois SIMARD & GAGNON)

(Ancien poste Narcisse Lemieux)
MONTMAGNY.

(EN FACE DE LA RUE DE LA STATION)

P. S.—Pour toutes personnes des Iles ou des paroisses voisines, qui viendront faire leurs achats ici, nous paierons une voiture pour les mener au quai ou à la station.